METHODE POVR BIEN SEIGNER, VTILE à tous Chirurgiens,

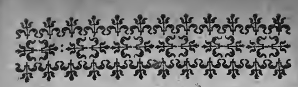
OV EST AMPLEMENT traicté l'Artifice de bien pratiquer la Seignee, Qui l'a inuentee, Son vtilité, En quelle maladie elle eſt neceſſaire, En quelle partie, De quelle Veine, Les accidents qui arriuent pour eſtre mal faicte, Auec les remedes aux accidents.

Par IEAN BONNART, Maiſtre Barbier Chirurgien à Paris.

Dedié à monſieur HENNEQVIN.

A PARIS,
Chez Hieroſme de la Fonteine, à la Vallee de Miſere, à la Diligence.

Auec Priuilege du Roy.
M. DC. XXVIII.



A MONSIEVR

MONSIEVR HENNEQVIN

CONSEILLER, MAISTRE d'Hoſtel du Roy, & Maiſtre ordinaire en ſa Chambre des Comptes à Paris.

MONSIEVR,

Les obligations ſingulieres que ie vous ay, m'ont deliuré de la peine que i'euſſe eu de chercher entre les hommes d'honneur & de qualité, à qui ie pourrois addreſſer ce petit trauail de mon eſprit; Car com-

me vous ne sortez iamais de ma pensee : à cause que l'ingratitude, est vne des choses desquelles I'ay tousiours eu par vne inclination naturelle, plus d'horreur & d'aduersion. Dés l'instant que I'ay conceu ce dessein, ie me suis proposé de le vous dedier & consacrer. Non auec la croyance que ce vœu fust chose digne de Vous : Mais auec la hardiesse que i'ay de vous asseurer qu'il sort de la plus pure de mes affections. Et pour vous estre vn gage & tesmoignage tres-particulier, de l'honnorable seruitude, à laquelle vos vertus m'obligent. Il a cela de particulier, qu'il ne ressemble point à la plus-part de ces trauaux, qui se donnent au public, qui sont ou meschans, ou infructueux, Comme il n'y a rien en vous dont le mon-

de ne tire vn incroyable profit, soit pour vne perpetuelle dispensation de vos biens & de vos faueurs, Ou pour l'exemple des plus belles habitudes qui puissent releuer vne ame, iusques au plus haut point de la perfection. Ce petit liuret est vtile sans contredit, & croy que pour ceste occasion il vous doit estre aggreable, autant & plus que pour aucune recommendation fauorable, de celuy qui vous le presente, Ce m'est vne tres-suffisante satisfaction qu'il ne traitte point d'vn suiect, qui ne vous puisse aggreer: Car de croire meriter pour cela la continuation de vostre bonne volonté en mon endroit, Ie ferois tort à tous les seruices que ie vous veux rendre tout le temps de ma vie,

comme celuy qui veux estre & demeurer.

MONSIEVR.

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur,
IEAN BONNART.

METHODE ARTIFICIELLE, vtile & tres-necessaire à tous Chirurgiens pour sçauoir quand & comment il faut picquer toutes les veines seignables du corps humain.

Comme l'artifice de bien seigner est vtile & tres-necessaire, & le danger auquel le Chirurgien met le malade pour en ignorer la science.

CHAPITRE PREMIER.

ENCORE que plusieurs autheurs ayent constitué les operations de Chirurgie, iusques au nombre

de quatre ou cinq : Si estce que selon la verité il n'y en a que trois, sçauoir, Synthese, Dierese, & Exerese.

Trois operations de Chirurgie.

Paré en met 5. en son introduction à la Chirurgie.

Synthese joinct le separé, Dierese diuise le continu, & Exerese oste le superflu. Or comme dit Tagault en son Introduction à la Chirurgie, Qu'il n'y a rien au monde qui puisse subsister & demeurer permanent sans ordre : De mesme personne ne peut profiter en aucune sçience sans premierement tenir vne ordre, sçauoir par sa propre definition, la matiere de laquelle on veut parler. Afin donc de l'ensuiure, par tout ie commenceray ce petit Compendium par l'ordre de definition des operations de Chirurgie. Mon

Platon & apres luy Ciceron au 1. des Offic.

intention eſtant de parler ſeulement de l'vne d'icelle : eſperans à l'aduenir traicter de ſes circóſtances auec facile maniere.

Definition des operations de Chirurgie.

Donc operation de Chirurgie, ſuiuant l'ethimologie du mot, eſt vn induſtrieux mouuement de la main aſſeuré auec experience. Et ſelon Gourmelen, vne ſaine & methodique application de la main ſur le corps humain, pour rendre & contregarder la ſanté.

Definition de Syntheſe.

La definition de Syntheſe n'eſt autre choſe qu'vne operation manuelle, qui rameine, agence, reünit, rejoint, & tient enſemble les parties du corps humain, qui ſont contre leur naturel eſloignees deſfaites, diuiſees & ſeparees.

La seconde operation que nous appellons Dierese, est selon Gourmelen au deuxiesme liure de la guide des Chirurgiens, vne diuision & separation des parties du corps humain, qui sont continuës & de mesme nature, ou bien vnies, prises & conioinctes contre le cours ordinaire de nature.

Definition de la dierese selon Gourmelen.

La troisiesme & derniere operation de Chirurgie est appellee Exerese, qui est vne operation manuelle, qui extraict & tire hors du corps les choses estranges contenuës en iceluy.

Les especes de Dierese (puis que de celle-là seule ie pretend parler) sont quatre, sçauoir, entameure, picqueure, arachement, & brusture.

Quatre especes de dierese.

Entameure est vne diuision

& separation de quelques parties du corps, faite par la vertu de quelque chose qui tranche, & contient sous elle huict autres especes, qui sont ordinairement praticquees aux parties molles, & sont nõmees des anciens Aplotomie, Cataschamos, Perierese, Hypospathisme, Periscythisme, Eccope, Engeologie, & Lithotomie.

Entameure a plusieurs especes qui se pratiquẽt tant sur les parties molles que sur les dures.

Elle contient encore d'autres especes, mais n'estans praticquees qu'aux parties dures, pour n'appartenir à nostre sujet nous les laissons pour le present à part.

La premiere qui va en ordre appellee Aplotomie est celle qui a vsage en la seignee & ouuerture des abscez, & est l'espece de subdiuision, de laquel-

Le peuple croit qu'il n'y a rien de plus aisé à faire en toute la Chirurgie que la seignee, & c'est la plus perilleuse operation.

le sera traictee seulement & particulierement en ce liure. D'autant qu'entre toutes les operations qui se pratiquent iournellement en la Chirurgie, il n'y en a point de plus commune & vsitee, & où il y ait plus de peril. Or comme dit Guy de Chauliac au traicté des playes de teste, là où il se presente plus grand danger, on en doit traicter plus sagement & longuement.

La matiere des seignees est la plus necessaire à sçauoir, & est plus souuent en vsage, non seulement pour guarir le corps humain, mais aussi pour le preseruer de beaucoup de maladies.

vne seignee faite à propos & en necessité apporte grand profit.

Et de faict tout ainsi qu'vne seignee bien faite, entant

que touche le Chirurgien, si elle est ordonnee mal à propos du Medecin, cause le plus souuent grand peril. Aussi au contraire vne seignee bien & deuëment ordonnee par le Medecin, & mal-faite du Chirurgien, pour estre ou ignorant, ou inhabile à ce faire, cause grand dommage comme nous voyons tous les iours, ce que plus amplement monstrerons cy-apres.

Pour ceste cause quand le Chirurgien ne sçait l'artifice de bien seigner, ou qu'il a quelque defaut qui l'en empesche, & le malade en a besoing: Apollonius, Galien, & Oribasius disent, Qu'il vaut mieux laisser la seignee pour les accidents qui en pourroient arri-

Il vaut mieux ne point seigner que mal picquer

uer, & se contenter des scarifications, applications de sangsües, & autres choses semblables, comme monstre Galien au liure des seignees, & pour indication diuersiue les scarifications tiennent lieu & sont vicaires des seignees.

Pour diuertir les scarifications valent pres-que les seignees.

Pour euiter donc les dangers qui pourroient arriuer pour ignorer l'artifice des seignees : & afin que le Chirurgien sçache cy-apres comment il faut faire, & ce qu'il faut considerer deuant, en operant & apres auoir fait la seignee quand elle leur sera commandee, ou ordonnee, par le docte & prudent Medecin, entant que touche ledit art : I'ay voulu selon mon peu de sçauoir faire ce petit

traicté que i'ay colligé du mieux qu'il m'a esté possible de plusieurs bons autheurs pour faciliter la cognoissance de la seignee. Encore qu'il soit presque impossible de sçauoir bien seigner ny picquer aucune veine en quelque partie du corps que ce soit, sans mettre le malade en grãd peril, si on n'a la cognoissance de l'anatomie & que l'on ne sache la difference des veines d'auec les arteres & autres parties similaires: ensemble leurs situations, & que souuent on s'y exercer autrement on ne se peut auec honneur acquitter de son art. C'est donc de ceste matiere (qu'au vouloir de Dieu premierement & des autheurs que i'ay veu) qu'il sera

L'anatomie est necessaire pour sçauoir seigner.

traicté en ce petit liure, qui n'est que pour l'vtilité des malades & honneur des Chirurgiens, que i'estime pour la plus part pouuoir trouuer (particulierement les ieunes ausquels il s'adresse) en si peu de lignes vne assez facile instruction pour sçauoir quand, comment & asseurement (entant que touche ledit art) on doit faire toutes seignees du corps humain.



CHAP. II.

Definition de la ſeignee, qui l'a inuentee, ſon vtilité, difference de Phlebotomie & Arteriotomie, pour la difference de la veine & artere priſe de leur compoſition, conformation & de leurs vſages.

NOVS pretendons monſtrer en ce petit traicté à tous ieunes Chirurgiens l'artifice de bien ſeigner, à ſçauoir de bien & dextrement toucher, & ouurir vne veine. Mais comme diſent les Philoſophes, auparauant que de parler d'vne choſe faut premierement ſçauoir

quelle elle est. Ce que nous apprendrons par sa definition.

Guidon au 7. traicté chapitre premier.

Phlebotomie ou seignee (selon Guidon) est incision de veine faite artificiellement pour euacuer le sang, & les autres humeurs qui courent auec le sang, tant pour la conseruation de la santé, que guarison des maladies du corps humain. Par ceste definition on peut facilement entendre que la seignee ne se faict pas seulement pour euacuer quantité de sang, comme nous dirons cy-apres, mais elle se faict aussi pour le retenir, & quelquesfois pour euacuer & diuertir tout ensemble.

La seignee se fait pour six intentions.

Galien au liure de *præsagij experimento confirmato* rapporte

que la ſeignee a eſté inuentee par le moyen d'vne chevre, laquelle eſtoit fort ſubiecte à vne grande fluxion ſur les yeux, & par fortune fuſt picquee d'vne branche ou poincte d'vn arbre qui eſt appellé Lentiſque, incontinent ladite chevre fuſt guarie.

C'eſt pourquoy à l'exemple de ceſte chevre pluſieurs autheurs affirment que l'vſage des ſeignees en eſt venuë. Mais Pline dit autrement au huictieſme liure des hiſtoires naturelles chapitre vingt-huictieſme, Que la ſeignee a eſté inuentee par vn cheual Marin, qui habite au fleuue du Nil, qui ſ'appelle Hyppopotamus, beſte aquatique & terreſtre, & eſt fort vorace; & dit-il,

Inuention de la ſeignee, Pline liure 8. de l'hiſtoire naturelle chapitre 28.

qu'il ruine tout le froment quand il commence à meurir des terres circonuoiſines où il habite. Et quand ceſte beſte ſe ſent chargee de ſang elle vient au riuage du Nil chercher quelque poincte de roſeau pour ſoi frotter ou apuyer deſſus: bref faire en ſorte de ſe ſeigner, & ſe deſcharger de la ſuperfluité de ſon ſang: & ſouuent en fait de meſme quand elle ſe ſent trop chargée ou oppreſſée de ſang.

Le peuple a imité le cheual Marin.

Les voiſins dudit Nil voyans la naturelle induſtrie de ceſte beſte, ont en pareil cas voulu faire de meſme auec des ferremens propres & conuenables. Voila d'où eſt venu l'vſage des ſeignees, & ne ſe faut emerueiller ſi l'hóme a apris d'vne

beste vn si excellent remede cóme est la seignee: Puis que la plus part des meilleurs remedes qui s'apliquent au corps humain sont venus par l'industrie des bestes, & ce de leur propre naturel, ainsi que recite Pline au liure sus allegué. Et quelque curiosité qu'eussent eu les anciens pour auoir la cognoissance des remedes qu'vsent les bestes bruttes pour recouurer leur santé, si est ce qu'ils y ont peu profité.

Plusieurs ont recherché le remede des bestes.

Et pour reuenir à nostre propos de seignee, il est vray que c'est vn excellent remede pour preseruer & guarir le corps humain de beaucoup de maladies. Mais plusieurs grands Philosophes & Medecins qui sont venus nouuelle-

Au cómencement que la seignee fut inuentee plusieurs Docteurs n'osoyent leur en ser-

uir,pour crainte du danger, au contraire le defendoyẽt.

ment apres qu'elle a eſté inuentee, n'ont iamais voulu conſentir à faire ſeignee, au contraire l'ont abſolument defendu. Tels perſonnages eſtoyent Chryſippus, Medius, Ariſtogenes, Eraſiſtrate, en ſon temps Diſciple de Chryſippus, & autres, apres leſquels vint vn grand Medecin nõmé Menodotus lequel permetoit ſeulement ſeigner aux indiſpoſitions pletoriques. Et encores à preſent y a il quelques Medecins en diuerſe contree qui tiennent ceſte ſecte, & beaucoup plus qu'il n'eſt de beſoing pour la ſanté des malades, nonobſtant que Galien ait cenſuré telles ſectes, en enſeignant trois circonſtances indicatiues de la ſeignee (leſquelles

Il y a trois induations, ſelon Galiẽ, pour la ſeignee, que l'on peut reduire à deux.

les se peuuent reduire à deux) La premiere est la maladie que l'on craint aduenir, ou qui commence, ou qui est desia formee. La seconde indication est de sçauoir & considerer, si la vertu est assez forte. La troisiesme est l'aage, & pource Hippocrate au sixiesme liure de ses Aphorismes, Apho. quarente sept dit, Quiconque a besoing d'estre seigné, &c. Guy de Chauliac au liure de al Phlebotomie chapitre premier met des indications iusques au nombre de cinq.

Galien dône plusieurs enseignemẽs pour se seruir de la seignee.

La premiere, Qui sont ceux qui ont besoing d'estre vuidez de sang. La seconde indication est demonstree par la repletion des veines. Et Hip-

Il y a cinq indications pour seigner, selon Guy.

pocrate au deuxieſme liure Aphoriſme vingt-deux dit, Toutes & chacunes maladies qui viennent & ſont faictes de repletion, ſont guaries par euacuation, &c. La troiſieſme, Ceux qui la peuuent ſupporter. La quatrieſme, Quelle veine il faut ſeigner. La cinquieſme & derniere eſt de la meſure des ſeignees. Toutes leſquelles indications ne ſignifient qu'vne meſme choſe : car la ſeignee eſt touſiours faicte à ſix intentions vtiles pour preſeruer & guarir le corps humain.

Les intentions pour leſquelles on ſeigne ſont ſix.

La premiere eſt, Pour euacuer. La ſeconde, Pour diuertir. La troiſieſme, Pour attirer. La quatrieſme, Pour alterer. La cinquieſme, Pour

preseruer. La sixiesme & derniere, Pour alleger. Car comme enseigne Galien, ceux qui sont malades doiuent estre seignez aussi bien que ceux qui commencent à deuenir malades, & aussi bien sans grande abondance de sang, qu'auec abondance, comme ie deduiray cy-apres plus amplement.

D'auantage la seignee est bien plus necessaire à present qu'elle n'estoit au temps passé: Ce qui est assez elegamment rapporté par Galien au liure des seignees, seruira de preuue de mon dire : Car les gens qui viuent delicatement, & qui ne mangent que bon pain, boiuent bon vin, & mangent bonne viande, & auec ce viuent oysiuement, ont bien

La seignee est plus necessaire à present qu'elle n'estoit anciénement.

bien beſoing de ſeignee plus que ceux qui n'ont moyen de viure de la ſorte.

Platon en ſon liure des Loix rapporte, que du temps d'Apollo & Eſculape, pour la grande ſobrieté qui regnoit en leurs temps, n'eſtoit nouuelle de catharre, hydropiſie, & pluſieurs autres maladies que nous voyõs ordinairemẽt prouenir à gẽs crapuleux & oyſifs.

Le regime de viure eſt bien recommandable, en medecine.

Hippocrate en ſon temps obſeruoit fort le regime de viure, ſe fondant ſur cela, Que l'habitude n'eſt de petit compte (& non ſans cauſe) en medecine. Ce que Galien dit en pluſieurs lieux, Que la maniere de viure de ſon temps eſt bien autre qu'elle n'eſtoit du temps d'Hippo-

crate, & est beaucoup plus excessiue, & depuis le temps de Galien en allant auant est tousiours empiré, comme il se void par les histoires.

Partant la seignee est bien plus necessaire à present, qu'elle n'estoit au temps passé, & l'euacuation plus asseuree que la medecine laxatiue : car on retient le sang quand on veut, ce que l'on ne peut faire de la medecine : car estant vne fois dans le corps humain, faut qu'elle face son effect.

Voila pourquoy Galien au liure des seignees, & plusieurs autres Docteurs disent, Que la seignee est le plus seur & le plus noble remede qu'il y ait en la medecine. Et Rhasis au septiesme liure à Almansor dit,

La seignee est plus seure que la medecine, & partant plus noble remede.

Que la seignee est vn tres-excellent remede, tant pour preseruer le corps, que pour le guarir de plusieurs maladies, estant bien à propos commandee du Medecin, & bien faicte du Chirurgien. Et aussi Galien en traictãt de la fievre putride, & plusieurs autres maladies, vsoit plus de seignee que de medecine, & souuent d'vne seule seignee guarissoit la fievre, comme il recite au neufiesme liure de sa Methode therapeutique.

Beaucoup de gens abusent de la seignee.

Toutesfois quand le malade est fort debile & a besoing de purger ou seigner, il vaut mieux le purger doucement que le seigner. Et au liure de la Conseruation de la santé liure quatriesme & quattiesme

chapitre, il y trouue fort peu de repugnance. Car encore que la ſeignee debilite plus que la purgation, neantmoins elle eſt plus aſſeuree, d'autant que l'on l'arreſte quand on veut, comme nous auons deſia dit.

Finalement pour bien expliquer l'vtilité de la ſeignee, faut notter que beaucoup de gens en abuſent, qui pour vne petite puſtule, galles, & autres maladies cutanees, ſe font de leur ordonnance ſeigner plusieurs fois, ſans auoir eu l'aduis du prudent Medecin & Chirurgien, leſquels conſiderent les choſes bien plus profondement, comme ſ'il y a trop grande repletion, tenſion de vaiſſeaux, & autres ſignes qui indiquent à faire la

Faut purger le corps premier que d'vſer de ventouze ou cornet.

ſeignee. Car quand la paſſion n'eſt que ſuperficielle, il vaut bien mieux vſer de ventouze apres auoir purgé le corps: Mais ſ'il y a repletion il faut ſeigner, comme auſſi ſi la paſſion eſtoit entre la membrane commune & les muſcles, Galien commande vſer de ſangſüës: chacun ſçait aſſez la methode de les deſgorger & garder pour la neceſſité.

Il y a pluſieurs autres raiſons pourquoy la ſeignee eſt bonne en cecy, & preiudiciable en cela: ſemblablement des autres remedes qui peuuent euacuer & diuertir le ſang, comme les ventouzes & les ſangſües, que le curieux lecteur pourra apprendre en la continuité de la lecture de ce liure.

Et si apres auoir tout cõsideré il en faut venir à la seignee, faut bien prendre garde pour la seignee de ne faire l'arteriotomie, & à la difference qu'il y a entre la veine & l'artere. Car encore que quelques anciens ayent nommé veines tous les vaisseaux qui contiennent le sang, si est-ce que dedans les veines n'est contenu que le sang plus grossier, & que la veine n'a qu'vne tunique simple en sa composition, & l'ouuerture de laquelle est appellee Phlebotomie. Au chapitre suiuant nous parlerons assez ce que c'est que veine, tant de ses vsages, que de toutes autres choses à elle appartenantes.

Il y a bien grande difference entre la veine & l'artere, tant de leur compositiõ, que de leurs vsages, & l'ouuerture de l'artere est fort perilleuse, & non celle de la veine.

Les arteres au contraire ont double tunique, & contien-

nent le sang vital, qui est beaucoup plus subtil que le sang venal: Pour ceste cause Nature mere de preuoyance a renforcé ce vaisseau qui deuoit cótenir le sang vital d'vne tunique plus que la veine, & est aussi bien plus dure & plus espoisse, afin que le sang par subtilité ne puisse resuder à trauers. C'est pourquoy ne sont ouuertes que fort rarement, tant pour la qualité du sang, que difficultez de consolider la playe, & des accidents qui en peuuent suruenir. Et arriuant qu'il en falut ouurir pour quelque cause & maladie dequoy l'on pourroit estre trauaillé. Ceste ouuerture est appellee Arteriotomie.

Il y a bien des raisons pourquoy l'artere ne se doit ouurir.

Galien au liure cinquiesme

de l'Art curatoire affirme, Qu'en toute sa vie n'en a veu ouurir qu'vne à vn jeune homme, de laquelle incision, tant Galien que les assistans, craignoyent fort l'hemorragie & la difficulté de la consolidation de ladite grande artere.

Les petites arterioles se peuuent ouurir, comme celles d'auprez les temples & derriere les aureilles, sans grand peril: mais tant des vnes que des autres l'operation en est tousiours suspecte.

L'ouuerture des petites arteres n'est perilleuse à comparaison des grandes.

Falcon dit, Que l'artere ne se peut consolider à cause de son mouuement continuel. Galien dit au cinquiesme liure de la Methode curatiue, Que la difficulté de consolider

On peut conſolider la playe de l'artere.

l'artere (auſſi bien que des poulmons) ne procede point touſiours totallement de leurs mouuemens: mais que l'artere eſt difficile à conſolider, à cauſe que l'vne de ſes peaux ou tunique eſt cartilagineuſe, du moins eſt elle beaucoup plus dure que la veine, non pas toutesfois qu'elle ne ſe puiſſe conſolider, au dire du meſme Galien; car ceſte peau n'eſt ſi dure ny ſi ſeche que l'os: mais auſſi eſt elle plus dure & plus ſeche que la veine ou la chair. C'eſt pourquoy eſtant bien penſee ſe peut conſolider principallement aux jeunes enfans & aux femmes.

L'arteriotomie n'eſt de noſtre ſubiect.

Pour toutes ces raiſons il n'eſt beſoing de nous amuſer d'auantage en l'arteriotomie,

ains seulement poursuiure nostre entreprise de traicter de la phlebotomie ou seignee.

CHAP. III.

Quelles veines les Chirurgiens ont accoustumé de seigner: de la diuersité du lieu où l'on seigne, & de leurs noms.

DEVANT que passer plus auant en l'artifice des seignees qui se font iournellement sur le corps humain, faut premierement sçauoir l'origine des veines, ce que c'est, leurs noms, leur distribution, & leurs vsages.

Veine, selon du Laurens

Definition de la veine, tant en la considerant partie similaire, que partie organique.

au quatriesme liure de ses Oeuures anatomiques, se doit considerer doublement, sçauoir, ou comme partie similaire, ou comme partie organique. Entant que similaire estant vne partie froide & seiche, engendree de la portion lente & tenace de la semence, laquelle s'alonge & s'estend facilement.

Et la considerant partie organique. C'est vn vaisseau long, rond, & creux, faict d'vne tunique simple & deliee, entretissuë des trois sortes de fibres, prenant origine du foye destiné de nature pour contenir, elabourer & distribuer le sang.

Ces veines, comme disent aucuns autheurs, sont

cinq. Sçauoir, la veine caue, la veine porte, la veine vmbilicale, la veine arterieuse, & l'artere veneuse. Mais pour en parler proprement, & selon la verité, il n'y a que la veine caue & la veine porte qui puissent porter ce nom. Car la veine vmbilicale n'a vsage qu'aux foetus, & apres le part sert de ligament au foye. La veine arterieuse au foetus faict office d'artere, & à l'animal né faict office de veine, encore qu'elle aye la composition d'artere, n'en faisant office ne peut estre appelle, artere: encores moins veine, ayant deux tuniques & composition d'artere. L'artere veneuse au foetus faict office, & a structure de veine. Mais

Plusieurs ont nômé veines cinq vaisseaux.

Il n'y a que la veine porte & la caue qui puissent porter le nom de veine.

l'animal eftant né, elle faict office d'artere. Pour ces raifons nous difons, Que ce nom n'appartient qu'à la veine caue & à la veine porte.

Cinq differences de veines.

Il y a bien d'autre difference de veines que les anciens ont reduit à cinq, parlant premierement de leur magnitude, que les vnes font grandes & les autres petites. Secondement de leur nombre, que les vnes font impair, comme l'azygos, toutes les autres font doubles. La troifiefme difference fe tire de leur fituation, fuperieure, inferieure, afcendante, defcendante, &c. La quatriefme difference eft tiree de leurs offices, que les vnes font fpermatiques, les autres emulgentes, &c. La cinquiefme

quiesme & derniere difference des veines est tiree des parties où elles sont, pource les vnes sont nommees Iugulaires, Phrenique, Renales, Iliaque, Hypogastrique, Epigastrique, Spermatique & autres.

Puis qu'il s'agist en ce petit Compendium parler des veines, il me semble n'estre hors de propos d'en esclarcir à mon pouuoir les objections qui s'y peuuent rencontrer, ie ne doute point qu'il se rencontrera plusieurs Anatomistes qui epilogueront, & possible ne trouueront à leur gré ce que i'en ay dit à ce sujet. Mais ceux qui ne sont encores gueres versez en l'Anatomie y trouueront autant de facilitez, que

Il est fort facile de contredire, principallement aux choses qui sont à la veuë d'vn chacun.

i'ay pris de delectation à feuilleter les contrarians, aussi n'est ce qu'à eux à qui cecy s'adresse.

La veine a action & vsage.

Pour suiure la piste ja commencee, faut sçauoir si la veine a action & vsage. Le mesme du Laurens au quatriesme liure de ses Ouures anatomiques dit, Que la veine a action & vsage. Il n'est besoing d'autres raisons, que de bien considerer la definition qui en a esté faicte.

L'action de la veine est double.

L'action est double, car elle a l'action commune, comme toutes les autres parties, sçauoir, la nutrition. L'autre officiale, qui est le transport & la distribution qu'elle faict du sang.

Quant à ses vsages ils sont aussi

doubles, commun & particulier, les communs sont deux. Le premier est, pour contenir le sang & le conseruer en telle sorte, qu'apres l'animal mort il ne se fige ne caille dans les veines. Le second vsage commun est, pour elaborer le sang, ce qu'il faut considerer doublement, ou pour se preparer à la coction, comme sont les veines meseray ques, ou pour le perfectionner comme il faict dans les grands vaisseaux, & ce par l'irradiation de la faculté concoctrice du foye. Hippocrate en adjouste encore vn, qui est pour porter la chaleur & les esprits en toutes les parties, lesquelles veines par l'anastomose qu'elles ont auec les arteres, peuuent porter auec

Les vsages des veines sont aussi doubles cõmun & particulier : & encore faut il cõsiderer les cõmun doublemẽt.

l'esprit & le sang naturel grossier, portion de l'esprit vital, & ce pour restablir la chaleur fuyarde d'vne chacune partie.

Vsage particulier. Quant aux vsages particuliers, les vns sont spermatiques, ayans faculté d'engendrer la seméce, les autres emulgentes, pource qu'elles separent les serositez du sang, les autres mammalles, faisans le laict, &c.

Distribution de la veine porte.

GALIEN au quatriesme liure de l'Vsage des parties dit, Que ceste veine a esté nommee porte, de toute antiquité: pource, dit-il, que tous les ramifications de la mesen-

terique seruent de mains au foye, pour puiser le chile dans les intestins, & le porter en la cauité du foye par le tronc de la veine porte, qui sert d'entree & passage au foye, comme la porte en vne maison.

Sortie qu'elle est de la partie caue du foye se diuise en quatre rameaux. Le premier est le Chystique, qui prend son origine de la partie anterieure & plus superieure du tronc, se distribuë au col & corps de la vesicule du fiel. Le second est le Gastrique, qui arrouse la partie inferieure du ventricule & le pilore. Le troisiesme est le Gaste epiploique, qui se distribuë à la partie dextre du ventricule & à l'epiploon. Le qua-

La demonstration de la veine porte est assez difficile à faire.

Quatre rameaux de la veine porte sort deuant que de faire la splenique & mesenterique.

triesme & dernier rameau est l'Intestinal, pource qu'il se distribuë à l'intestin duodenum, & faut remarquer que quelque fois ces deux derniers naissent de la mesenterique.

Aussitost qu'elle a jetté ses quatre rameaux, elle se diuise en deux gros rameaux nómez l'vn Splenique, & l'autre Mesenterique.

Le rameau Splenique produict quatre rameaux.

Le Splenique produict quatre sçions, sçauoir, la petite gastrique, l'epiploique dextre, la coronaire stomachique, & l'epiploique posterieure. La petite gastrique se distribuë au ventricule particulierement en sa partie gibbe. L'epiploique dextre se distribuë en la partie dextre de l'epiploon inferieurement, & arrouse

l'inteſtin colon de quelque petite branchette. La coronnaire ſtomachique la plus grande des quatres venant en la partie enfoncee du ventricule, ſe fend en deux rameaux, & ceint comme vne couronne l'orifice ſuperieur du ventricule. L'epiploique poſterieur ſe diſtribuë à la partie poſterieure de l'epiploon, & va inferieurement vers les lombes là où l'inteſtin colon eſt fort attaché par l'epiploon, luy faiſant office de meſentaire. Le reſte du rameau Splenique ſe diuiſe en deux pour ſ'implanter en la partie caue de la ratte, en la ſubſtance de laquelle il ſe diuiſe en mil autres petits ſçions, & ce pour cuire mieux le ſuc melanco-

lique, à quoy elle est destinee, tant pour sa nourriture (qui est de la plus tenuë & subtile portion) que pour en jetter vne partie du plus grossier au fond du ventricule par le vas breué, & ce pour exciter l'appetit.

L'apetit est excité du suc melancolique.

Le rameau mesenterique, plus grand que le splenique, se diuise en trois veines, sçauoir, Hemorroidale, Cecale, & Mesenterique. L'hemorroidale sortant de la mesenterique, se porte en l'extremité du colon, & le long du rectum, iusque au siege, & le ceint en rond par plusieurs petites branchettes, faisant les hemorroides internes, pour expurger la cacochymie des humeurs, comme l'hypogastrique (ra-

La mesenterique distribuë trois rameaux.

meau de la veine caue descendante) pour euacuer la redondance des humeurs appellee Plethore: faut remarquer que l'hemorroidale naist quelque fois du rameau splenique. La cecale se distribuë à l'intestin cecum, & jette plusieurs branchettes en son voisinage. La mesenterique, ayant le nom de tous, produict vn nombre infini de ramification, lesquelles sont portees vniquement entre les deux tuniques des intestins, & ce pour succer le chyle, & le porter en la cauité du foye, & aussi rapporter du sang pour la nourriture desdits intestins, au dire de Galien au quatriesme & cinquiesme liure de l'Vsage des parties.

Par vn mesme vaisseau se fait deux actions.

De la Veine caue deſcendante.

LE ſang parfaict en la ſubſtance parenchimatique du foye, ſe tranſmet, tant par anaſtomoſe, que par diapedeſe des racines de la veine porte, dans les racines de la veine caue, pour en arrouſer toutes les parties du corps, & eſt ainſi nommee à cauſe que c'eſt la plus grande veine qu'il y ait en tout le corps.

Diſtribution de la veine caue deſcendante.

Sortie qu'elle eſt du foye, elle ſe diuiſe en deux troncs, deſquels l'vn eſt aſcendant, & l'autre deſcendant. Le deſcendant auec la orte, y eſt fort anexé & ſitüé ſur le corps des

vertebres des lombes, va iusques à l'os Sacrum, là où il se diuise en deux grands rameaux qui sont appellez, à cause de leur situation jliaques.

Mais faut remarquer qu'auparauant ceste diuision, il sort du tronc cinq vaisseaux, desquels le premier est, l'adipeux, qui est porté en la tunique des reins, & d'ordinaire est couuert de graisse. Le deuxiesme rameau est l'Emulgent ou Renal, & est appellé Renal à cause des reins : & Emulgent à cause de son office, qui est pour esmonder le sang de l'excrement sereux, & est le plus grand de tout les autres rameaux qui naissent du tronc, & se respand par vne infinité de ramification en la substan-

Six sciõs sortent de la veine cáue pour nourir le bas ventre.

ce des rains. Le troiſieſme eſt le Spermatique, ainſi appellé pource qu'il porte la matiere pour faire le ſperme aux teſticules : & faut remarquer, que le rameau ſpermatique du coſté droict procede de la veine caue deſcendante, & celuy du coſté gauche eſt produict de l'emulgente, qui faict que la ſemence du coſté droict eſt plus chaude & plus feconde que du coſté gauche. Le quatrieſme rameau eſt le Lombaire, qui n'eſt iamais ſeul, arrouſant les vertebres des lombes, & la medule ſpinale. Le cinquieſme & dernier eſt le Muſcule, ainſi appellé pource qu'il donne pluſieurs vaiſſeaux aux muſcles des lombes & de l'epigaſtre, & naiſt quelquesfois des Iliaques.

Le vaiſſeau ſpermatique du coſté droict ſort de la caue & l'autre de l'emulgente qui fait que la ſemence du coſté droict eſt plus feconde & plus purifié.

Distribution du rameau Iliaque.

LA veine caue estant arriuee à l'endroit de l'os Sacrum, elle change de situation en ce que l'artere descendante estoit dessous la veine caue, & en cest endroict elle passe par dessus pour n'estre offencee en son mouuement perpetuel de la dureté de l'os : chacun rameau Iliacu produict de soy quatre rameaux, sçauoir la veine Sacree, l'hypogastrique, lepigastrique & la pudende, & quelquesfois vne petite muscule, la Sacree estant fort proche de la diuision s'espand dans les trous de l'os Sacrum, pour nourrir la medulle spinale. L'hipo-

Preuoyance admirable de la nature.

Le rameau Illiaque produict quatre sçions,

gastrique, la plus grande de toutes, nourrit la partie contenuë en l'hipogastre, sçauoir la matrice, la vescie vrinaire, le boyau Rectum, & là faict les hemorroides externes pour vuider la pletore. L'epigastrique se respand dans les muscles du ventre, & principalement sous le muscle droit où elle faict rencontre de la mammelle, faisant cest anastomose, par laquelle quelques Anatomistes ont creu la communication de la matrice & des mammelles se faire, ce qui n'est vray. La honteuse ou pudende est ainsi nommee, pource qu'elle se perd aux parties honteuses, tant des hommes que des femmes. Quand la muscule se rencontre elle se

Erreurs de quelques Anatomistes.

distribuë aux muſcles iliaques, internes.

Diſtribution de la Veine crurale.

LE rameau Iliaque finiſſant & ſortant de la capacité de l'hypogaſtre, ſe nomme Crural, à cauſe qu'il occupe la cuiſſe, & ſe diuiſe en troncs & rameaux: le tronc commence en la region de l'aine, & ſe continuë iuſques en la partie poſterieure du genoüil, & ſe nomme iuſque là Crural: en apres il deſcend par la partie interne de la jambe, ſe continuë iuſques à la maleole interne, de là paſſe obliquement par deſſus ladite maleole, là eſt appellee Saphene,

Là Crurale eſt ainſi appellee à cauſe qu'elle occupe la cuiſſe.

qui eſt le lieu le plus aſſeuré pour la ſeignee, & apres ſe diſtribuë en pluſieurs rameaux ſur les pieds.

De la crurale ſortent cinq rameaux, dont le premier eſt la ſciatique mineure, qui naiſt de la partie ſuperieure de la crurale, & ſe diſtribuë en peau de deuant l'iſchion & aux muſcles voiſins. Le deuxieſme eſt la muſcule, diuiſee en deux, dont la plus petite reſpand des rameaux aux muſcles extenſeurs de la jambe. Et le plus grand va par la partie profonde de la cuiſſe ſe diſtribuer aux muſcles d'icelle. Le troiſieſme eſt, la poplitique faicte de deux rameaux iſſus de la crurale, leſquelles ſ'vniſſants ſement quelques rameaux

Cinq rameaux ſortent de la crurale.

meaux en la peau de derriere la cuisse, & descendant par le milieu du jarret, se perd tantost en la peau du mollet de la jambe, tantost y descend iusques au tallon, & quelque fois à la malleole externe. La surale, qui est la quatriesme, naist au dessous du jarret, se distribuë aux muscles du gras de la jambe, & à la peau interieure, passant quelque fois sous la malleole interne, se distribuë aux muscles tenar, & au poulce. La cinquiesme & derniere est la sciatique majeure portee à la plus part des muscles du mollet de la jambe, & passant par la malleole externe se diuise en plusieurs branchettes, pour se distribuer à la partie externe des doigts.

Distribution de la Veine caue ascendante.

LE tronc de la veine caue ascendante sorty qu'il est de la partie superieure, & aucunement gibbe du foye, perce le diaphragme auec lequel la veine est fort attachee pour asseurer son progrez, de là est fermement attachee à l'orifice dextre du cœur, au mediastin, de là sur la phagoüe (qui n'est autre chose que la glande thymique) afin que la veine ne soit offensee par la dureté de l'os, & se continuë iusques aux clauicules. En ce progrez elle produict quatre rameaux, sçauoir la

Ce que cest que phagoüe & son vsage.

La veine caue ascendante produit quatre sçions iusques aux clauicules.

phrenique, la coronaire, l'azygos, & l'intercostale.

La phrenique ou diaphragmatique, se distribuë au diaphragme au pericarde & au mediastin. La coronaire, ainsi appellee à cause qu'elle ceint la baze du cœur comme vne couronne, quelque fois est double, quelque fois simple, se distribuë au cœur seulement. Et faut bien remarquer en ce lieu que le tronc de la veine caue ascendante est fendu pour verser quantité de sang venal dans le dextre ventricule du cœur, tant pour la nourriture des poulmons aux animaux viuans, que pour seruir de matiere à la generation de l'esprit vital & sang arterial. Vous remarquerez aussi que

ceste veine ne faict aucune aduance de sa substance vers le cœur. Mais que les additaments membraneux, ou autrement appellez oreilles, y sont interposez pour les vtilitez que nous dirons en autres lieux. Le troisiesme rameau est l'azygos, ainsi appellé, pource qu'elle est impair, sa situation est vn peu plus sur le costé droit que sur le costé gauche: elle produict de chaque costé huict branches pour la nourriture des costes inferieures du thorax, qui sont portees auec l'artere & le nerf en la fissure qui est en la partie inferieure de la coste. L'on remarque que ceste veine a deux anastomoses, l'vne auec les veines thorachiques exter-

Les bons Anatomistes obseruent ces considératiõs, ce que anciennement estoit teu.

Ce n'est icy le lieu de parler du cœur n'y de ces additaments,

nes produictes de laxillaire, d'où vient le soudain soulagement en la pleuresie quand la seignee est faicte du costé dolent. L'autre est auec l'adipeuse & emulgente, & ce par vn tres-petit vaisseau, par lequel Falloppe veut en ses Obseruations anatomiques, que le pus contenu dans le thorax se purge par les vrines. La quatriesme est l'intercostale, ainsi appellee pource qu'elle nourrit les espaces qui sont entre les troisiesmes & quatriesmes costes du thorax, & quelque fois ne se trouue point: & alors l'azygos faict office d'intercostale, enuoyant des rameaux autant qu'il suffit pour suppleer à son defaut.

Ce passage a esté des Arabes tousiours mal entendu, faute de bien sçauoir l'Anatomie.

Distribution du rameau Sous-clauier.

LA veine caue estant arriuee sous la glande thymique, elle se diuise en deux grands rameaux, qui à cause de leur situation sont appellez Sous-clauiers, chacun desquels produict cinq rameaux, sçauoir, la Mammaire, la Thymique, la Capsulaire, la Ceruicale & la Muscule. La mammaire est portee par le dedans du Sternum, & distribue plusieurs branchettes aux muscles thorachiques & aux mammelles: & s'aduançant vers le bas faict rencontre (enuiron la partie interne du muscle droit)

Le Sous-clauier produit cinq rameaux.

de l'epigastrique, comme nous auons desia dit. La deuxiesme appellee thymique se distribuë au thymus & au mediastin. La troisiesme, qui est la capsulaire, se distribuë dans le pericarde, faisant rencontre des distributions de la phrenique. La quatriesme est la ceruicale, ainsi appellee pource qu'elle va au col & monte à la baze du crane par les trous des apophises transuerses des vertebres du col, & nourrit en passant les muscles voisins. La cinquiesme & derniere est la musculе, qui est portee aux muscles espineux, tant du col que de l'espine.

Le mesme rameau sousclauier estant plus aduancé vers l'espaule, est nommé par

Siluius, Sur-clauier, & d'iceluy procedent deux grandes veines nommees Iugulaires, du verbe *Iugulare*, qui signifie esgorger, desquelles l'vne est interne, & l'autre externe. L'externe montant par les costez du col entre la peau & le panicule charneux respand grand nombre de vaisseaux aux muscles voisins, & estant paruenuë au pharinx, elle se fend en deux parties, desquelles l'vne est employee aux muscles du larinx & de l'os hyoide; l'autre superficielle se distribuë aux levres, aux aisles du nez, au frond, au grand angle de l'œil: bref quasi en toute la face & aux parties posterieures des oreilles. La jugulaire interne, beaucoup

Les Iugulaires procedent du rameau Sousclauier, ce nom ne luy est donné qu'à cause de sa situation.

plus grande, monte par les costez du col au cerueau, & enuoye en passant plusieurs sçions aux parties voisines, comme aux muscles du larinx & de la langue. Finalement passe par les trous du crane, qui est entre l'os petreus & l'occipital, pour verser du sang dans les sçinus de la dure mere, & s'espand vne infinité de vaisseaux de tous costez pour la nourrir & tout le cerueau.

Il y a deux Iugulaires internes, & deux externes.

Distribution du rameau Axillaire.

Le rameau surclauier estant paruenu en la cauité de l'aisselle se nomme Axilaire, duquel naissent trois

veines, sçauoir, la Thorachique, la Basilique, & la Cephalique. La thorachique est appellee Externe, pour la faire differer de l'azygos, qui peut estre appellee Thorachique interne. Si tost qu'elle est sortie du rameau axilaire, elle se diuise en deux, dont vne partie va entierement se distribuer au pectoral & au petit dentelé & grand nombre de sçions aux mammelles des femmes. L'autre posterieure va aux muscles posterieurs du thorax. L'on remarque que quatre ou cinq sçions de ceste veine s'vnissans auec autant de sçions de l'azygos, font l'anastomose que nous auons dit.

Toutes les veines seignables des bras & des mains procedent de l'axilaire, qui monstrent l'erreur de plusieurs personnes touchant la seignee.

Quant à la seconde production de l'axillaire, elle a son

progrez en la partie interieure de l'os humeral iusques au coulde, au contraire de la cephalique qui va par la partie externe & anterieure. Ceste veine appellee Basilique se diuise en deux, sçauoir, en profonde & superficielle. La profonde couchee sur l'artere axillaire & le nerf interne du bras, s'aduance iusques au ply du coulde, là où elle se diuise en deux, l'vne va le long du rayon, & l'autre le long du coulde, & passe sous le ligament annulaire pour se distribuer en la partie externe de la main. La basilique superficielle descend le long de la peau: & quand elle est venuë à la jointure du coulde elle se fend en deux, desquelles l'vne est

portee en la partie interne du coulde, ſe joint & vnit auec le rameau de la cephalique, de ceſte vnion eſt faicte vne veine, qui eſt communement appellee Mediane. Ce qui fait voir que la mediane n'eſt point veine particuliere, ains concurrence de la baſilique & cephalique. L'autre rameau deſcendant par la partie interieure du coulde enuoye force branchettes à la peau & aux parties voiſines. La cephalique, qui eſt la troiſieſme & derniere du bras, eſt ainſi appellee pource que aux affections de la teſte eſt plus ſouuent ouuerte que les autres: elle naiſt du rameau axilaire, & deſcend ſuperieurement entre le deltoyde & le pectoral,

Cecy eſt fort conſiderable pour bien faire la ſeignee.

L'ouuerture que l'on en fait n'eſt que pour auoir pluſtoſt ſoulagement: mais ceſte cy peu deuant l'ouuerture des autres qu'il vaut autant ouurir l'vne que l'autre.

estant arriuee au ply du coulde se fend en deux rameaux, desquels l'vn s'vnit auec la basilique, & fait la mediane, ainsi que nous auons dit. L'autre plus grand descend le long du rayon, quasi iusques au milieu d'iceluy, & se trainant obliquement au carpe arrouse le dehors de la main, & se termine par vn rameau apparant entre le petit doigt & le medicus. Ceste veine est nommee des Arabes Saluatelle, laquelle ils font ouurir heureusement aux affections melancoliques, & se trouue quelque fois double, dont vne portion est faite de la basilique.

Vous remarquerez que la distribution des veines est fort variable, & que rarement en

vn mesme corps l'on le trouue pareil aux deux bras, n'apparoissant bien souuent qu'vne cephalique ou vne mediane, ou vne basilique : & quelque fois sont tellement cachees qu'elles ne peuuent estre apperceuës ny de la veuë, ny du toucher qu'auec grande difficulté. Voila la vraye distribution des veines que i'ay auec la plus exacte recherche (qu'il m'a esté impossible) colligees & mis en ordre, comme elles sont pour le temps present monstrees & enseignees aux dissections.

Il est impossible cognoistre les secrets de la nature.

Pour retourner à nostre propos de seigner, Galien au liure des seignees dit, Qu'il y a trois veines au bras qui communement sont ouuertes. Il

eſt donc bien raiſonnable qu'eſtant les plus communes on en parle premierement.

Enuiron le ply du coulde ou du bras ſont trois veines ſeignables, & ſont ouuertes touſiours vers le ply, d'autant qu'en ceſt endroit elles paroiſſent plus groſſes, pour eſtre vn peu hors des muſcles: mais il y a des jointures qui ſont ſi preſſees de nerfs & d'arteres, que ſouuent n'apparoiſſent pas bien, & alors il les faut prendre où elles paroiſſent plus belles, afin que le ſang ſorte plus librement & ſans contrainte.

Nous auons aſſez parlé du nom de ces veines en leurs diſtributions. Mais afin de n'y recourir en retrogradant, nous

Quelque fois où la veine paroiſt belle, il y a grand danger.

le repeterons & dirons qu'elles sont nommees Cephalique, Mediane, & Basilique, lesquelles Galien commande (lors qu'il faut seigner) que l'vne ne se presentant, de prendre l'autre. Ce que tous les vrais & bons Praticiens doiuent faire: Car de croire que la basilique estant seignee n'euacue le sang que depuis le foye en enbas, & la cephalique depuis le foye iusque au col, est absolument vne grande erreur.

Ayant parlé des veines des bras, il faut parler des veines des mains, ausquelles n'y a que la Saluatelle, qui est quelque fois ouuerte: Car encore qu'il y en ait trois, ny l'vne, ny l'autre ne sont ouuertes

que rarement. Et quand le cas y eschet, faut les seigner en eauë chaude, comme celle des pieds, & ce à cause que tous les rameaux és extremitez sont petits, & sans ceste inuention d'eauë chaude, on ne pourroit auoir de sang ; que si on en auoit ne seroit que fort peu, & ne sortiroit qu'auec grande peine. Mais aux grands vaisseaux n'est besoin vser de ceste artifice. Le contraire est en l'ouuerture des arteres, car les grandes ne s'ouurent iamais de la bonne volonté du Chirurgien pour crainte des accidents, & difficile consolidation qui en pourroit arriuer. Mais les petites qui se trouuent aux extremitez, derriere les oreilles & aux temples, Ga-

A certaines maladies faut ouurir la veine des mains, encore que le malade ne soit chidagre.

lien les a faict ouurir en ſon temps pluſieurs fois, auec heureux ſuccez. Mais les grandes iamais.

Le meſme Galien rapporte qu'il n'eſt beſoin de ſeigner les petits rameaux, comme. la ſaluatelle. oculaire & autres. ſi ce n'eſt au defaut, ou que l'on ne puiſſe aiſément & aſſeurément trouuer les gros vaiſſeaux, d'où procedent leſdicts rameaux. car vne ſeignee n'eſt iamais copieuſe, ny abondãte, des veines des mains. des pieds. des yeux. de la langue. & autres ſemblables petites venules. leſquellcs ont peu d'vtilitez à comparaiſon de celles qui ſe font és grandes veines.

Il y a des maux où il ne faut faire euacuation ample, mais ſeulement en eſuentant la veine les eſprits ſe reſueillent, choſe plus iudicatiue de piquer que d'euacuer.

Venons maintenant aux

veines seignables des pieds, qui sont trois en nombre, sçauoir. la saphene. la sciatique. & la poplitique. La Saphene paroist & est situee interieurement enuiron la maleole interne, il n'y a que ceste veine qu'ordinairement on seigne. pour les deux autres, elles ne sont seignees que au defaut de ladicte saphene. la sciatique paroist vers le maleole externe. & la poplitique au ply, & en la partie posterieure du genoüil. Quelques vns y en adioustent encore vne sur le metatarse, mais elle est de peu de compte.

Les veines des pieds sont trois qui sont ordinairement ouuerte.

Reste à parler des veines de la teste. au milieu du front paroist vne veine nommee, *Vena recta*, ou *Vena*

Les veines de la teste sont treize, & sont seignees pour plusieurs affections.

frontis, laquelle vient le plus ſouuent des racines des cheueux, droit vers le bout du nez. aux temples entre les oreilles & les ſourcils: il y a deux veines de chaque coſté. derriere les oreilles, il y a de chaque vne veine nommee ſterilis, que Hippocrate deſfend abſolument de ſeigner, tant pour les accidents qui en pourroient arriuer, que pour les abus qui s'en pourroient faire. deſſous la langue il y en a deux, nommees ranules. aux deux angles interieurs des yeux y a de chaque coſté vne veine, & ſont appellees ſeulement veines des angles. Au bout du nez entre les deux cartilages, y a vne veine qui anciénement eſtoit ouuerte pour

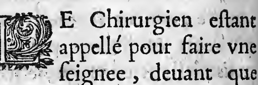
les rougeurs du viſage, qui e-ſtoit ſelon ma croyance vne pure manie. derriere la teſte y a vne veine nommee *Puppis*, & au deſſus de la teſte y a vne autre veine nommee *Verticis*. Voyla les noms & les veines que l'on ſeigne ordinairement. Il y en a beaucoup d'autres qui ſe peuuent ſeigner pour pluſieurs & diuerſes paſſions, mais n'eſtant en vſage, ie n'en ay voulu parler.



CHAP. IIII.

Quelle conſideration doit auoir vn Chirurgien, & comment il ſe doit preparer deuant que ſeigner.

Faut que le Chirurgien ait neuf conſiderations deuant que ſeigner.



LE Chirurgien eſtant appellé pour faire vne ſeignee, deuant que ſonger à ouurir la veine de la perſonne, doit auoir neuf conſiderations : afin que le tout puiſſe reüſſir à bonne fin, ſçauoir au proffit du malade, & honneur du Chirugien. La premiere conſideration eſt priſe d'Haliabas au neufieſme liure de ſa pratique, où il commande que toutes ſeignees

ſoient faictes d'hommes, qui ayent bonne veuë & claire. c'eſt pourquoy le Chirurgien entre les autres ſens, doit conſeruer ſa veuë.

Auſſi eſt à notter que la ſeignee ſe doit faire en lieu clair, & bien illuminé : ou de lumiere naturelle, ou artificielle. de ces deux lumieres, la naturelle, eſt la plus ſalutaire & recommendable, ayant ceſte proprieté d'attirer le ſang & les eſprits du centre du corps, aux parties ſuperficielles. ce que ne fait la lumiere artificielle : & partant il conuient n'en vſer qu'en grandes neceſſitez & au defaut de l'autre.

La lumiere naturelle ayde beaucoup à la ſeignee.

De plus le Chirurgien doit auoir la main ferme, & ne point trembler. Pour ceſte

L'experience ſurpaſſe le commandement de tous les Maiſtres.

cauſe les vieillards n'y ſont ſi propres que les ieunes. auſſi d'eſtre trop ieune n'eſtãt point encore guere experimenté ny hardy, & ignorant la ſituation des vaiſſeaux : ſont mal propres à faire telle operation ; pour les accidents qui en peuuent arriuer & arriuent tous les iours, comme nous dirons ailleurs.

Il faut donc que le Chirurgien qui ſe veut bien acquitter de ſeigner : ſoit aſſeuré, & non peureux, & qu'il aye la cognoiſſance de l'anatomie. Car comme l'on dit couſtumierement, qui de rien ne ſçait, de rien on ne doubte. telle perſonne pourroit auſſitoſt picquer vn nerf qu'vne veine ; Dieu ſçait le blaſme

Les mauuaiſes rencontres ſe ſçauent pluſtoſt que les bonnes c'eſt l'inſtinct naturel où originelle-

qu'en reçoit l'Estat, & particulierement l'Operateur, de rendre vne personne impotente, du moins l'en auoir mis aux dangers, & autres accidents qui souuent succedent, comme nous dirons en vn autre chapitre, & rapporterons à ce subiect l'histoire du Roy Charles neufiesme selon Paré, chapitre quarante & vn, du dixiesme liure, des playes en particulier. ment nous sommes enclins.

Ayant donc donné ordre à la lumiere, les anciens auoient coustume de faire oster des mains, les bagues & pierres precieuses que pouuoit auoir le malade, croyant que telles pierres auoient pouuoir d'arrester le sang, que ie crois estre vne pure absurdité & erreur.

La seconde est prise de Galien au liure des seignees, où il deffend de seigner tost apres le repas, du moins que la digestion de ce que le malade aura mangé soit faicte. ce que facilement sera iugé par la qualité & quantité de ladicte viande, & du malade; Quand ie parle de la digestion, ie n'entends icy parler que de celle qui se faict en l'estomac, car pour les autres coctions, ie n'en expliqueray seulement que ce qui regarde nostre subiect. C'est afin d'oster le mal entendre de mon discour.

L'aliment est nuisible au corps quand la chaleur naturelle est si debile qu'elle ne le peut digerer.

De plus selon Rhasis, on ne doit seigner vne personne yure sinon pour cause fort vrgente, ny ceux qui seront

Pourquoy ue faut seigner vn corps remply d'excremens stercoraux c'est

constipez, à telles occurrences faut leur faire donner vn clistere, & apres la reddition : il n'y aura rien à craindre de pis. la raison est que les intestins estans pleins d'excremens stercoraux pourroient causer quelques mauuaises vapeurs aux parties superieures.

pour esuiter les mauuaises vapeurs qui monteroient au cerueau, & mesme les veines s'en pourroient remplir.

La troisiesme consideration est prise du mesme Rhasis au liure septiesme à Almansor, où il dit, que quand le malade est foible & debile, & qui de sa nature craint la seignee : deuant que toucher la veine. Auicenne commande luy donner vn morceau de pain trempé en verjus, ou en bon vin. & si pour cela estoit encore vain, le mesme Autheur en pareil cas les faisoit

L'eau fraische empesche la syncope.

coucher à la renuerse sur vne couchette, & leur faisoit tenir plein leur bouche d'eauë froide (durāt la seignee) & s'en trouuoit tres-bien. Ce que plusieurs fois i'ay experimenté auec bon succez.

En seignant faut auoir tousiours esgard aux forces de la personne que l'on seigne.

Voila donc pourquoy le Chirurgien qui se mesle de seigner doit cognoistre ceux qui sont disposez au syncope les autres non.

Les plus subiects à defaillance, sont gens de chaude complexion. audacieux. bilieux. qui ont la peau rare, ou delicate, & à telles personnes la syncope arriue le plus souuent apres auoir arresté le sang. ce qui ne se faict pendant le flux de la seignee.

Et pour y preuenir donne

toy garde durant la seignee, quand tu verras venir au malade vne petite sueur au front. ou vn mal de cœur. vne enuie de vomir. ou quand le malade commence à baailler, ou sanglotter. ou changer de couleur. estre estonné: & bien souuent quand il sent venir telle foiblesse, commence à toussir comme par force, Tous ces signes (ou la pluspart) signifient bien-tost syncope aduenir. ou du moins la lipothymie. alors faut toucher le poux, qui est vn signe infaillible de la vertu. & selon ce qu'il iugera arriuer, comme si syncope est present, faut subitement mettre le doigt sur l'ouuerture de la veine, & retenir le sang iusques à ce que le

Les signes pour cognoistre la syncope aduenir.

Entre la syncope & la lipothymie y a grande difference.

malade soit reuenu à soy, puis continuer l'euacuation.

Faut remarquer en passant que Galien faisoit seigner souuent iusques au syncope. principalement en trois cas, à sçauoir. aux fiebures ardantes: au vehementes inflammations & en douleurs griefues. il en faict quelque mention au premier liure des aphorismes, en telles maladies, dont Galien commande seigner iusques au syncope. Mais en vn autre lieu il la defend, pour les dangers qu'il dit auoir veu arriuer du moins, que telle seignee soient faictes auec grande discretion.

Il y a des cas où l'on peut seigner iusque à la syncope mais il ne les faut pratiquer que le moins que l'on pourra.

Au liure des seignees le mesme Galien rapporte auoir veu mourir vne femme &

deux hommes apres la ſyncope, qui fut vn grand ſcandale, tant aux aſſiſtants que Medecins & Chirugiens. Auſſi pour le preſent les praticiens n'vſent plus de telles ſeignees, & ne font ſi grandes euacuations à la fois pour (au moins tant qu'il leur eſt poſſible) euiter la ſyncope, tant pour le danger, que pour le des-honneur: Quoy que ce ſoit le ſincope arriuant, Auicenne commande faire iniection d'eauë froide à la face, & frictions fortes aux parties inferieures. & ſi pour cela le malade ne reuient à ſoy: & au contraire ferme la bouche de ſorte qu'il effraye les aſſiſtans; le meſme commande prendre vn baillon & luy mettre entre les

Remede quand la ſyncope eſt aduenuë, & auſſi à la lipothymie, ce que pluſieurs confondent prenant ces mots pour meſme ſignification.

dents pour frotter la racine de la langue auec huille & sel, pour tascher de le faire vomir, ou luy faire taster vn peu de vinaigre: & si apres auoir faict toutes ces diligences deuant dictes, le malade est encore en syncope & n'est disposé de vomir y estant prouoqué, c'est chose dangereuse, principalement en grandes inflammations internes, ou fiévre ardente, qui tout à coup ont assailly le malade.

Aux subites maladies la syncope arriuant, & ne cessant de treuailler le malade pour quelque remede que l'on y face, c'est chose dangereuse.

La quatriesme consideration que doit auoir le Chirurgien auant que faire la seignee est prise d'Halliabas, qui commande de faire la seignee en temps d'Esté enuiron deux heures apres le Soleil leuant,

Galien

Galien dit à vne perſonne ſain, qu'il le faut ſeigner, (c'eſt à dire par precaution) vne heure apres eſtre leué, & auoir faict exercice, neantmoins ceſſant tant d'ambiguitez, quand l'on eſt contrainct de ſeigner, il n'y a point d'heure ny de temps d'eſlection. C'eſt ce que Galien meſme faiſoit (la neceſſité le requerant,) de ſeigner à toutes heures, & ainſi doiuent faire tous bons Chirurgiens principalement aux maladies aiguës.

La principale choſe qui indique la ſeignee, c'eſt la grãdeur de la maladie laquelle ne demande treſue y ioignant la force du malade.

Il faut donc ſçauoir qu'il y a deux temps pour faire la ſeignee, le temps de neceſſité, & le temps d'eſlection.

La ſeignee a deux temps.

Le temps de neceſſité eſt à toute heure, lors qu'il y a

cause vrgente.

Temps d'eslection est lors que le mal ne presse point, & à lors on peut attendre le matin, à cause que c'est l'heure que le sang domine, & la seignee en est plus salubre: & si par coniecture tu iuges le sang du malade fort grossier, en tel cas fais le promener vn peu deuant que de le seigner.

Au defaut de tels exercices fais forte & longue friction sur le bras que tu veux seigner, car le sang se subtilise par la friction, & apres sortira plus facilement à ton gré.

En aucuns faut obseruer ce passage, aux autres non.

Bref quand Galien faisoit seigner quelques vns au Printemps par precaution & n'estant malade, (comme beaucoup ont de coustume) il ne le

faisoit seigner qu'enuiron vne heure apres estre leuez, les faisant exercer quelque peu de temps à leur exercice ordinaire ou autre, deuant la seignee fust-il de gros sang ou non.

La cinquiesme consideration est aussi d'Hallyabas, lequel recommande sur tout, auant que picquer la veine, de la bien & subtilement toucher auec le bout du doigt index, pour de ce faire vn asseuré iugement de la veine où tu pretends seigner.

Plusieurs se seruent du Medicus encore qu'il ne soit si certain.

C'est en cecy là où il faut estre bien aduisé, & discerner la veine de l'artere, pour les dangers que nous auons veu arriuer de l'ouuerture des arteres. Aussi s'il se rencontre au

L'artere est tousiours accompagnee du nerf.

lieu où tu veux ſeigner, que la veine ſoit proche de l'artere, ce qui peut arriuer comme en la baſilique du bras: garde toy bien de profonder iuſques à l'enuiron de l'artere. Car iamais artere n'eſt ſans nerf, principalement les grandes, c'eſt pourquoy en beaucoup profondant tu pourrois picquer l'artere ou le nerf.

Les accidents qui arriuēt des Tendons & les chefs des muſcles pour auoir eſté piquez, ſont de grāde conſequence auſſi bien que la piqueure du nerf ou de l'artere.

Plus faut bien ſe garder de picquer le chef du muſcle, les Tendons ou cordes pour pareils accidents qui en pourroient ſuruenir. Il faut donç eſtre habile à cognoiſtre la difference qu'il y a entre la Veine, le Nerf, l'Artere, & les Tendons, ce que le Chirurgien ne peut ſçauoir ſans auoir long temps veu prati-

quer les bons Maistres, & sans la cognoissance de l'Anatomie.

La sixiesme consideration consiste à trouuer la veine que tu veux seigner, car le plus souuent il n'en apparoist point, en tel cas, Galien au liure de l'anatomie des veines, commande faire friction mediocre.

Telles difficultez se rencontrent souuent à gens gras ou autres, qui ont les veines petites, ou mal situees, ce qui se trouue à plusieurs personnes, C'est pourquoy Auicenne en tel cas, veut que l'on lie & deslie plusieurs fois le bras pour faire enfler la veine que tu veux seigner. Attifice pour trouuer la veine.

Il semble que la doctri-

ne de Galien, au liure de la conseruation de la santé, soit plus asseuree, Disant que pour faire enfler la veine, il faut faire petite friction & forte; Au contraire les longues frictions consomment le sang, & font aussi perdre la veine.

Quand par ces moyens que nous auons dicts tu ne trouue pas bien la veine, Falcon veut que l'on differe la seignee, peu de temps apres le repas, car alors les veines seront plus remplies de sang, Et si pour quelque diligence que tu face tu ne trouue la veine que tu cherche, Prens la plus belle & la meilleure au deffaut de l'autre, comme nous auons dict cy-dessus.

Apres auoir mangé & repeu, les veines bandent dauantage.

Et apres que tu auras trouué la veine que tu veux seigner, sois diligent à la tenir ferme & subiecte sous le poulce, afin d'empescher en la picquant de fuyr la lancette, comme le plus souuent il arriue, particulierement à ceux qui ne sont gueres vsitez en ceste operation.

Les veiues roulantes deçoiuent le plus souuent le Chirurgien.

La septiesme consideration est qu'il ne faut seigner vne personne qui a vne fiebvre reglee, le iour de l'accez, si tu ne vois l'ordonnance du Medecin, & à faute de Medecin (comme en plusieurs lieux il n'y en a point) obserue cet ordre.

Premierement, si le malade a continuellement la fiebvre, faut remarquer le temps

Les habiles Chirurgiẽs en l'absence du Medecin

peuuent ſecourir le malade.

qu'elle decline, car c'eſt l'heure que tu le dois ſeigner. Si elle eſt touſiours en vne meſme periode, prens l'heure que le malade a plus de repos, Et ſi le mal eſt touſiours en vn eſtat, & qui continuellement trauaille le malade, fais ta ſeignee du matin à la faiſcheur.

La huictieſme conſideration eſt que tant qu'il te ſera poſſible, tu eſuites de faire ſeignee en vn lieu infect, & peſtilentiel, de crainte que le mauuais air n'entre par la playe lequel pourroit infecter le corps, corrompre & pourrir la maſſe du ſang.

La neufieſme, & derniere conſideration eſt de l'inſtrument dequoy on faict la ſeignee, comme lancette &

flamette, Mais pour le present on n'vse plus que de lancettes, fors vers les Allemagnes, où ils vsent encore de flammettes, & si faut que ce soit à des vaisseaux fort superficiels & apparents, car pour profonder c'est vn mauuais instrument.

Le principal instrument pour seigner est la lancette.

Ces instruments doiuent estre bien lisses, pollis, & non roüillez ny escailleux, & de bonne sorte de figure: car selon Auicenne les poinctes de lancettes longues & estroictes sont fort dangereuses, tant pour piquer les nerfs ou arteres qui sont contigus de la veine, que pour crainte qu'elle se rompe (par sa grande subtilité) dans la playe,

Tous instruments ne conuiennent à tous, & en faut estre bien curieux.

comme i'ay veu arriuer autresfois & fait apoſteme.

Auſſi ne faut il pas qu'elle ſoit mouſſe & large exceſſiuement, car l'on feroit trop grande douleur. Le Chirurgien doit donc en ſçauoir plusieurs, & pluſieurs poinctes differentes, car il y a des maladies & des perſonnes, à qui il faut diuerſitez de poinctes, comme nous dirons incontinent.

Il eſt neceſſaire auoir diuerſité de poinctes pour les diuers ſubiects.

CHAP. V.

Comme le Chirurgien doit seigner & profonder selon les membres.



OVS auons assez monstré au precedent chapitre combien les trop longues poinctes sont dangereuses, & que facilement, elles coulent & profondent voire mesme iusques dedans les nerfs & arteres, qui sont contiguës à certaines veines, comme à la basilique. C'est pourquoy le Chirurgien doit sçauoir le lieu où il doit profonder sans grand danger, & où il faut passer superficiellement.

Ce qui nous est incogneu ne nous donne apprehension.

Les lieux où il faut passer superficiellement, sont les lieux nerueux & fort proches des ioinctures, c'est pourquoy Rhasis commande de seigner les veines des mains en eauë chaude, pour faire enfler & esleuer les veines dessus les nerfs, & pour faciliter le tact afin d'esuiter le nerf.

De plus faut bien se garder de profonder en la basilique, d'autant que l'artere & le nerf sont tous contiguz, & ce pour les dangers & mauuais accidents qui en arriuent tous les iours, & est arriué au Roy Charles neufiesme. Pour en voir le progrez & les remedes necessaires en pareil cas, voy Paré chapitre trente quatre du second liure

Tous les hommes sont fautifs voire mesme le plus experimenté & superbe.

des playes en particulier. Il est à remarquer que selon ladiuersité des impressions, ceste cotte dans Paré ne se rencontre pas tousiours : Car dans vn autre liure, ceste Histoire se trouue au quarante & vniesme chapitre du dixiesme liure des playes en particulier : Et de repeter ce que desia tant d'Autheurs ont escript ce seroit abuser de la patience des lecteurs.

Il y a bien d'autres histoires aussi dignes à remarquer, arriuez de mon temps aux plus fameux & doctes de ma cognoissance, que ie ne veux icy narrer ny faire aucune mention, car pas vn de nous ne sçait ce qu'il luy peut arriuer.

Il eſt à remarquer qu'il faut touſiours prendre la plus belle, quoy que l'ordonnance & la perſonne commande l'vne plus que l'autre.

Donc pour fuyr tels accidents quand la mediane paroiſt quelque peu belle, picque la, & ſi d'aduenture tu ſentois deſſous ceſte veine quelques cordes ou tendons, garde toy de profonder.

Il faut auſſi bien remarquer que ſi tu es contrainct de picquer la baſilique, de la prendre aſſez loing de la ioincture, car tant plus on eſt eſloigné du coulde, tant plus le nerf & l'artere ſont eſloignez de la veine.

Signe pour cognoiſtre la veine à la difference des autres vaiſſeaux.

A faire ta ligature ſois bien exact, car quand elle eſt trop ſerree, l'artere ne pouſſe non plus que la veine, c'eſt pourquoy quand tu verras vn vaiſſeau enflé, & eſtant lié qui ne pouſſe point ayant le moin-

dre ſoupçon, deſlie promptement le bras, & eſtant deſlié taſte ſi la pulſation n'eſt point non plus qu'auparauãt, alors tu ſeras aſſeuré que ce n'eſt point l'artere, mais ſeulement & vrayement la veine.

Comme la baſilique eſt ſuſpecte de nerf & artere, la Cephalique eſt auſſi ſuſpecte des chefs des muſcles non pas portant auec crainte de ſi grand peril.

Quand l'artere eſt picque il y a deux moyens pour le cognoiſtre.

Et ſi par ignorance ou fortuittement tu as picqué l'artere, tu le cognoiſtras par ces deux moyens, ſçauoir par la couleur & ſubtilité du ſang, eſtant de beaucoup plus ſubtil, plus rouge, & plus chaud, que n'eſt celuy des veines. Secondement quand le ſang

vient de l'artere, en ſortant par petites interualles, & tels ſignes ſignifient l'artere eſtre ouuerte.

En telle pratique ne faut eſtre pareſſeux, mais auſſi-toſt y donner remede en mettant deſſus le doigt (apres vne grande euacuation, ce qu'il faut touſiours faire en tels accidents, car l'euacuation que l'on faict eſtant copieuſe empeſche l'aneuriſme (& cependant faire appreſter vn bon aſtringent, comme faiſoit Galien, & le mettre tout froid ſur l'ouuerture de l'artere : & ainſi le laiſſer trois ou quatre iours bandé de deux bandes.

Pour empeſcher l'aueuriſme faut faire bonne euacuation & apres bien traitter la partie.

Et ſi tu n'auois dequoy, ou que tu ne fuſſes en vn lieu pour faire vn aſtringent, faut ſeule-

ſeulement mettre dedans la premiere compreſſe vn double ou vn ſol, i'en ay veu arreſter pluſieurs de ce ſeul remede, ſans qu'il en fuſt arriué,ny ſuccedé, aucun accident. Et ſi apres tous ces remedes, le ſang ne ſe peut arreſter, comme és grandes arteres des bras: Galien commande la lier des deux coſtez puis les traicter comme les autres playes. Car au cinquieſme de ſa Methode Therapeutique n'enſeigne autre remede, voire meſme dit eſtre le dernier que la ligature.

Mais pour le preſent tels accidents arriuans, l'on en vſe de bien plus doux & de plus benins, il en eſt bon meſtier, Car telle choſe eſtant arriuee

Anciennement on vſoit de remedes violents ce qui ne ſe faict à preſent.

à plusieurs Maistres, assez considerable en ce temps, en sont sortis à leur honneur, par les bons conseils & assistance qu'ils ont eus.

Les malheurs ne sont à tous fatals à leur detriment.

Pour quelqu'vn à qui ce desastre a esté fauorable, il y en a plusieurs qui en ont esté ruynez de reputation, de sorte que les plus infirmes ne s'y veulent fier.

Plusieurs se qualifient Chirurgiẽs, qui n'ont iamais ouy parler de la moindre partie de Chirurgie.

Ie dy cecy, pour aduertir quantité de personnes qui se meslent de seigner, qui n'ont iamais veu que baigner & friser le poil.

De plus, si le danger est grand & perilleux en l'ouuerture de l'artere, il n'est moindre en la picqueure du nerf, dequoy il se faut tousiours donner garde.

Apres toutes ces conside-rations, si par mal-heur tu as picqué le Nerf, Garde toy bien de laisser consolider la playe, au contraire la faut te-nir ouuerte. Ce qui se doit tousiours faire en toutes playes de Nerf.

Il est fort facile de iuger de la piqueure du Nerf, car aussi-tost y a grande douleur, difficulté de mouuement, & sentiment, de la partie blessee. Voila pourquoy au moindre soupçon que peut auoir le Chirurgien de telles picqueu-res, apres auoir bandé le bras seigné, tire tous les doigts de la main l'vn apres l'autre, & par la on iuge de ouy ou de non.

La piqueure de nerf & autre playe en eux ne se doiuent si tost consolider.

Et s'il estoit iugé que le

Nerf fust piqué, selon Mesuë, mets tout à l'heure dedans la playe huille de Therebentine ou huille d'Oliue, auec fort peu de sel, l'vne & l'autre doiuent estre vn peu tiedes deuant que l'appliquer. Voila pour l'vrgente necessité, mais pour la guarisõ de telles playes, faut recourir à Guy de Chauliac, en son traicté troisiesme, doctrine premiere, chapitre quatriesme des plaïes des Nerfs, où il n'a obmis aucune chose.

L'huille de Therebentine & d'euphorbe est vn bon remede aux picqueures des Nerfs.

De plus, est à remarquer que toutes les veines de la teste ne doiuent estre profondees en les ouurant, Car Haliabas faict mention de quelque seignee qui auoit esté faicte dessous la langue, pour auoir trop profondé la lancet-

Il est dangereux de profonder aux seignees des veines de la Teste.

te, a rendu la langue immobile à cauſe que quelque petit Nerf motif auoit eſté piqué, eſtant fort proche deſdictes veines.

Plus l'oeil demeure le plus ſouuent tortu & de trauers pour trop profonder la lancette en ſeignant les veines des angles, & ce pour auoir touché le Muſcle qui ſert au mouuement de l'œil, qui eſt auſſi fort proche de la veine.

D'auantage eſt à craindre la fiſtule lachrymale : Bref de toutes les veines outre les dangers qu'il y a de les ſeigner, ne faut eſperer en tirer beaucoup de ſang. De meſme des veines du Front, des Temples, & generalement de toute la teſte n'en faut guere eſperer,

& tousiours se donner garde de profonder, pour tant d'accidents qui en peuuent surue-nir.

Pour faire vne ample Euacuation il ne faut seigner aux petits vaisseaux.

L'artifice de faire enfler la Veine que tu veux seigner en quelque part qu'elle soit de la teste, est de bander le col du malade, auec vne seruiette ou outre linge chaud, fors quand il y a grande inflammation, car Galien defend de iamais lier ny frotter aucune partie qui souffre inflammation, pour chose que ce soit.

Touchant les Veines des pieds, la Saphene ne craint la profondeur, Mais si fait bien la Sciatique, Quoy que ce soit. La raison pourquoy l'on met le pied dans l'eauë chaude, quand l'on le veut seigner,

n'eſt que pour faire enfler la veine en obſeruant mediocre ligature.

L'au tiede a deux vſages, elle ſert à faire enfler la Veine, & attire le ſang.

Finalement quand tu veux picquer vne veine en quelque partie que ce ſoit, & ladite veine n'apparoiſt point à cauſe de la trop grande quantité de graiſſe, ou de chair, & que tu es aſſeuré de ſa ſituation, là: tu dois plus profonder, & toucher la veine en picquant, & non en taillant, ce qu'il ne conuient faire aux veines fort apparentes, & ſe garder d'ouurir la Veine des deux coſtez, ſçauoir du coſté de la peau, & du coſté de deſſous.

Aux difficiles veines à trouuer, faut piquer ſans faire leuee.

CHAP. VI.

Comment & quand le Chirurgien doit faire grande & petite incision en ouurant vne Veine.

LA principale indication que doit auoir le Chirurgien en toutes ses operations, est de conseruer la vertu du malade, de là nous tirons consequence de faire en la seignee grande ou petite incision.

Les diuersitez des ouuertures, outre toutes les raisons despendent de la prudence du Chirurgié.

Les ouuertures des veines sont faictes, (ou doit on faire) selon la diuersité des saisons, Selon l'habitude de celuy que l'on veut seigner, Selon la con-

ſiſtence de l'humeur que l'on veut euacuer, Et ſelon l'intention, pour laquelle l'on faict la ſeignee.

Quant aux ſaiſons, en Hyuer on doit faire plus grande inciſion qu'en Eſté (s'il n'y a rien qui en empeſche) d'autant qu'en ceſte ſaiſon les humeurs ſont plus groſſiers, & ſe faict moindre diſſipation des eſprits, & au contraire en Eſté, au Printemps, & en Automne, doiuent eſtre mediocres, pour des raiſons que chacun ſçait, & que la principale eſt touſiours priſe de la force du malade, car comme dit Galien au neufieſme liure de la methode, tous les aydes qui ſe font au corps humain, ſoit en guariſſant, ou preſeruant, Galien par toute ſa Methode.

se font pour ayder la vertu du malade.

Pour l'habitude du malade, ceux qui sont maigres & d'vne temperature chaude, doiuent estre seignez à petites ouuertures : Mais ceux qui sont gras & d'vn temperament froid, faut leur faire plus grande incision.

Touchant la consistance de l'humeur que l'on veut euacuer, si l'humeur est subtil, faut faire l'ouuerrure petite, s'il est grossier, au contraire.

Les intentions sont six, pour lesquelles on seigne.

Quant à l'intention pour laquelle on fait la seignee, si c'est pour euacuer, on la peut faire grande, ou petite, selon la saison, Consistance de l'humeur, & l'habitude de celuy que l'on seigne, Mais si l'on

veut diuertir, il faut faire l'ouuerture fort petite, Pource que telle seignee n'est point tant administree, pour euacuer le sang, comme pour faite transport d'humeur d'vn lieu à vn autre.

Pour la figure de l'incision, elle est & se fait tousiours de trois sortes, sçauoir, De long, De trauers Et obliquemẽt, De sçauoir, quandl 'vne ou l'autre conuient, cela despend de la prudence du Chirurgien.

Voyla comment faut faire & pratiquer les seignees, s'il n'y a indication qui monstre à faire le contraire.

Il n'y a que trois sortes de figures pour ouurir la veine.

Il y a bien d'autres considerations, qui ne sont de la cognoissance du Chirurgien, où il faut faire diuersité d'ouuer-

ture, comme és fiévres Putrides, fiévres Quartes, & autres longues maladies, Mais à cause que telle consideration est du tout medicinale, & du fait seul du Medecin, ie m'en tais.

Nous auons desia dit que toute seignee faicte à intention de diuertir, ou retenir quelque flux de sang, (comme par le Nez, la Bouche, Menstruë, par playe ou autrement) se doit faire à fort petite ouuerture, & partie opposite du flux pour la raison que nous auons dit.

De plus selon Auicenne tous gens Epileptiques, Hipocondriaques, & generalement toutes personnes alienees de leur entendement, doiuent estre seignees à petites ouuertu-

res, quand ils en ont besoin. La raison qu'il en donne, est que si l'ouuerture est grande, & que la ligature ou bandage se vienne à défaire à force de se tourmenter, comme font volontiers tels malades, il y auroit danger de trop grande perte de sang, ce qui ne pourroit arriuer d'vne petite ouuerture.

L'on seigne fort rarement telles personnes.

Nonobstant ces raisons, ie croy que l'ouuerture grande leur est meilleure, Car on les peut faire garder & empescher qu'ils ne se tourmentent, & qu'ils ne deslient le bras, Ma raison est que telles maladies sont tousiours engendrees de gros sang, & aduste naturellement: Car si l'adustion ne prouenoit que des humeurs,

non naturelles, leur ſubſtance ſeroit plus ſubtile; Neantmoins tant la melancholie naturelle, que celle qui ſe faict d'humeurs non naturels, aduſte que proprement eſt appellee atrabile ſont de fort groſſe ſubſtance.

En toutes ces eſpeces de maladies la cauſe ſe contracte de long temps & peu à peu.

La Veine Cephalique eſt plus communement picquee en tel cas que les autres. Mais encore qu'elle ſoit la moins perilleuſe du bras, garde toy bien de la manquer, afin de ne redoubler le coup: car elle eſt fort ſujete à apoſtemes; & faut que l'inciſion ſoit mediocre.

Pour negliger quelque fois les choſes, de petites vienent grandes.

Finalement pour bien ſçauoir l'artifice de faire grandes, Petites Et mediocres ouuertures aux Veines, Principalement

en picquant & non en taillant ; le Chirurgien doit faire bien situer le malade, & apres luy mesme ; ensemble le membre qu'il veut seigner, Pour aysement & sans contrainte picquer la Veine, & pousser la lancette droite, Sans aller ny de costé ne d'autre pour querir la Veine dessous la peau, comme font plusieurs non experimentez en ceste operation, qui le plus souuent n'ouurent que la peau, & non la Veine, qui faict que le sang, ne sort, quoy que l'ouuerture soit fort grande.

La situation est bien considerable.

La cause est l'ignorance du Chirurgien, Ou pour estre mal propre à seigner, Ou pour auoir vne mauuaise lancette & mal poinctuë, que deuant

L'instrumẽt ayde beaucoup à faire l'operation, estant bien accomodee.

que la peau du corps ſoit ouuerte faict fuyr la Veine, de ſorte qu'il ne rencontre que du vent.

Il eſt auſſi à remarquer de bien faire la ligature deuant que picquer la Veine, & la tenir ferme en l'eſtat qu'il faut qu'elle demeure (apres l'auoir picquez) & le poux oſtez. Car ſi tu auois trop tiré la peau en haut, ou en bas, en piquant, Ayant oſté le poux, la peau retourneroit en ſon premier lieu, & couuriroit le pertuis de la Veine, De ſorte que le ſang ne ſortiroit que goutte à goutte, & non pas en paſsãt & ſaillant droit hors de la Veine, comme il doit faire, en ſeignee bien faicte. Telles ſeignees ne ſont ſi profitables au malade,

que

que quand le ſang ſort liberalement, & non en languiſſant. Donc pour tirer du ſang, & que la ſeignee profite, faut qu'il ſorte droit, pour ce faire faut que les ouuertures ſe rencontrent ; & ſi apres auoir picqué, le ſang ne ſortoit à ton gré, & que tu iuge la veine eſtre bien ouuerte, prend garde à amener vn peu la peau de coſté ou d'autre. Car ſans doute c'eſt que la peau auoit eſté trop tiree, & alors auras contentement, & ce qui ſortoit languiſſant ſortira de furie.

Les ſeignees où le ſang ne ſort que goutte à goutte ne ſont ſi profitables que celles dont le ſang ſort impetueuſement.



CHAP. VII.

Comme le Chirurgien doit ouurir les Veines en long, en large & obliquement.

POVR sçauoir quand, & à qui, il faut faire l'ouuerture des Veines, en long, en large, ou autrement, faut premierement considerer ce que dit Rhasis au septiesme liure à Almansor, Que vieilles gens qui ont la peau vacillante, & sont d'vne habitude mollasse, à telles personnes faut faire l'ouuerture en long, & fort subtilement (s'il n'y a jndication qui monstre à faire du contraire) tou-

Il y a de trois sortes de figures aux ouuertures des Veines.

tesfois on peut decliner la lancette vn peu transuersalement, tant pour la varieté de la peau, que coustume obseruee aux seignees.

Et selon Auicene quand on veut seigner vne Veine roulante, & qui fuyt la lancette de costé & d'autre, telle Veine se doit picquer obliquement & non de long. D'auantage quand tu voudras seigner gens fort gras, ou autres qui ont les vaisseaux fort desliez & peu apparens, en tel cas faut tousiours picquer la Veine en trauers.

En toutes seignees faut tousiours decliner la lancette obliquement.

Le mesme Auicene recommande de ne jamais seigner les Veines qui sont dessous la langue, que de long, & ne guere profonder : car en pic-

En seignant les Ranules faut obseruer de prendre la langue par le bout auec vn linge

quant de trauers il en pourroit arriuer de grands accidens, comme nous auons dit cy-dessus.

deslié, & bien enuelopper la lancette, de sorte qu'il n'apparoisse rien que la petite poinćte.

Pour les Veines de la Teste comme la Puppis, la Veine du Front, des Temples, & autres, se doiuent ouurir obliquement. Car comme nous auons desia dit, il n'y a que trois sortes d'ouuertures ou de figures d'incision aux Veines, sçauoir, en Long, en large, transuersalemét ou obliquement qui participe vn peu des deux autres, de long & de large.

Touchant les Veines des Bras, la Basilique & la Mediane se doiuent tousiours (tant qu'il te sera possible) ouurir de long, & ne guere profonder. Neantmoins tu

peux vn peu decliner ta lancette obliquement. Nous auons dit cy-deuant les raisons pourquoy ne faut profonder en telles Veines.

La Cephalique n'est si dangereuse que celle-là: car on la peut picquer de telle façon que l'on veut sans crainte, au moins n'y en a-il pas tant à beaucoup prés qu'aux deux autres.

La Cephalique n'est si suspecte de profondeur que les autres.

La Veine Saphene se peut semblablement picquer de toutes les façons sans crainte. Mais Halyabas au liure neufiéme de sa Pratiques commande ouurir toutes Veines qui sont és parties nerueuses, comme és Mains, és Pieds, & autres parties du corps en long, & non en trauers, pour deux raisons.

La premiere est, pour euiter le nerf. La deuxiesme est, pource que si par accident le nerf estoit picqué, ou autrement blessé de long, n'est pas de la moitié si dangereux que s'il estoit picqué de trauers.

Deux raisons selon Halyabas pourquoy faut picquer les Veines de long és parties nerueuses.

De toutes les seignees il n'y en a point qui debilite plus que celle du pied. La raison est, que par telle seignee se faict plus grande diuersion de sang arriere des membres nobles que de toutes les autres seignees.

Pour ceste cause aucuns donnent à prendre deuant la seignee quelque tablette cordiale, ou autre confortatif d'estomach. Nous auons dit cy-deuant l'artifice qu'il faloit apporter aux seignees du

La seignee des Veines inferieures debilitent plus que les supperieures, pour ceste raison on donne des confortatifs.

pied, comme eau chaude, bonne ligature, & comme il la falloit situer.

Il y a bien d'autres choses à obseruer, qu'il est impossible de rediger ny d'apprendre par escrit, comme faire tenir le pied ferme, lors que l'on est prest de picquer, à faire aussi le bãdage & autres circõstances. Car comme dit Guy de Chauliac, Il y a des choses que ce seroit offenser Dieu de les enseigner, pource qu'il faut qu'elles viennent de nous mesmes.

Aussi tant de circonstances qu'il y a pour administrer la seignee, il est impossible en apprendre le *Modus faciendi*, qu'en voyant souuent & auoir veu praticquer les bons Maistres, ensemble de toutes les

Tout ce que l'homme sçait ne luy a pas esté enseigné.

autres operations Chirurgicalles. Et ne crois pas que si on auoit veu faire vne operation, que qui que se soit s'en puisse bien acquitter, quelque Ingenieur qu'il puisse estre, Exemple. La seignee de dessous la langue n'est guere en vsage: Et neantmoins aux Synanche, ou Squinance ordinairement Messieurs les Medecins les font ouurir. Sçauoir si ne l'ayant iamais veu faire, bien que tu ayes beaucoup leu de liures qui t'auront enseigné (comme te semble) tu feras ce qu'il faut, comme lier ta lancette, ou la si bien enuelopper qu'il n'y ait que la seule petite poincte qui paroisse: apres prendre le bout de la langue, auec vn linge

Les bons Chirurgiés doiuent estre Ingenieux.

assez fin, & pour faire enfler la Veine serrer le col doucement auec vne seruiette (en cas qu'il n'y ait inflammation, aux parties voisines) ainsi que i'ay cy-deuant dit, de l'authorité de Galien.

Finalemēt, apres auoir ouuert cesdites Veines, de faire gargariser d'oxicrat tiede, la bouche du malade, & tant d'autres, que ce seroit abuser du temps, que de les dire icy. Ie n'ay donné que ceste exemple seule de la seignee de la langue, pour ce qu'elle me semble plus familiere que pas vne autre que i'eusse peu rapporter. Elle seruira donc pour toutes les autres operations. Voila assez parlé comme se doiuent ouurir les Veines.

Ce qui s'apprend de l'œil est plus de duree que des autres sens.

CHAP. VIII.

Qu'est-ce que reïterer la seignee, & pourquoy.

Ce que c'est que reïterer la seignee.

D'AVTANT que le plus souuent il arriue qu'il faut reïterer la seignee, selon les cas & ordonnances de messieurs les Medecins, afin d'instruire les ieunes Chirurgiens, en tout ce qui est des dépendances de nostre entreprise, il n'est hors de propos parler maintenant de la Reïteration, puis que nous auons parlé de toutes les sortes d'ouuertures ou incisions.

Donc reïterer la seignee n'est autre chose qu'euacuer

encore du sang par la mesme ouuerture de la Veine, que l'on auoit faicte en la premiere seignee.

Encore qu'il semble que telles considerations n'appartiennent qu'à messieurs les Medecins, de sçauoir quand, & à qui il conuient reïterer, comme i'ay desia dit cy-deuant. Par tout il n'y a point de Medecin, c'est pourquoy afin que le malade soit plustost soulagé, & que l'ignorance du Chirurgien ne soit point cause du retardement de sa santé, ie mettray cinq raisons pour lesquelles il faut reïterer la seignee.

Cinq raisons pourquoy il faut reïterer la seignee.

La premiere est, Quand vn malade a besoin d'estre seigné, & la vertu est foible, en

tel cas selon Galien, au liure de la conseruation de la santé, faut reïterer: Car en tirant par deux ou trois fois du sang, on faict l'euacuation necessaire, en conseruant la nature & les forces du malade, ce qui faict qu'il s'en porte mieux, & n'est debilité. Aussi nostre principale indication est tousiours prise de la vertu du malade & de la conseruer. C'est ce qu'il faut qu'vn vray & rationnel Chirurgien aye perpetuellement en memoire.

La seconde raison pourquoy il faut reïterer la seignee est, quand de la premiere seignee tu ne peux auoir de sang, ou s'il en vient, ce n'est comme tu le demandes, & tu iuges; & est certain que la

Veine est bien ouuerte, aussi tost tu dois bander la Veine, & faire vn peu manger le malade, puis incontinent apres reïterer, & le sang sortira comme tu voudras, & en telle quantité que tu le demandes.

Par ceste raison appert la faute de beaucoup de Chirurgiens, lesquels apres qu'ils ont bien picqué vne veine, & que le sang n'en sort à leurs appetits, retournent aussi-tost donner dessus ladite Veine (ou vne autre aupres) trois ou quatre coups de lancettes, faisant plusieurs grandes ouuertures, ou plustost playes au membre, sans aucune raison, & ce pour ignorer l'artifice des seignees, & quelque fois profondent tant la lancette (esperant à

L'ignorance de son art, fait cõmettre de grandes fautes.

l'heure mesme auoir du sang de la veine) qu'ils touchent quelques autres vaisseaux , au grand dommage du malade.

La troisiesme raison est, quand le Chirurgien veut diuertir le sang , ou autre humeur meslé auec le sang, qui fluë sur quelque membre, & pour le retirer faut reïterer la seignee (si par seignee tu pretens faire la diuersion) & aussi quelque fois my-partir la seignee , C'est à dire en tirer des deux costez , ou de deux parties ou membres opposite au mal , comme és grandes apostémes , où la matiere fluë encore.

Il y a difference entre my-partir & reïterer la seignee.

Aussi quand l'on veut retenir quelque flux de sang excessif, en tous ces cas faut my-par-

tir la ſeignee, & en tirer par plusieurs fois peu à peu, ſelon l'aduis du Medecin, qui en tel affaire doit touſiours eſtre preſent.

C'eſt vn tres-bon remede pour diuertir quelque fluxion, hemorragie, & autres choſes ſemblables, ainſi que dit Galien en pluſieurs lieux.

Il y en a pluſieurs qui entendent par ce mot my-partir, faire vne ſeignee à deux ou trois fois. C'eſt cela que i'appelle icy reïterer, afin d'oſter l'ambiguité qui ſe pourroit trouuer. Car my-partir proprement vne ſeignee, eſt s'il faut oſter trois poiſlettes de ſang tout d'vn temps, à vne perſonne, en oſter vne poiſlette & demie d'vn coſté, & *Ce que c'eſt que my-partir la ſeignee.*

autant de l'autre, tout à l'heure mesme, comme i'ay veu faire plusieurs fois.

Quoy que ce soit, il n'est besoin de se tant soucier de ceste signification : Car iamais cela ne se pratique qu'en la presence de messieurs les Medecins, & te suffira de faire dextrement ce qu'ils ordonneront ou te diront.

La quatriesme raison, de reïterer, est quand on veut tirer le sang crud, ou autre humeur cruës, par la seignee, en ce cas faut reïterer, & la reïteration y est fort conuenable, pour deux raisons.

Aux humeurs cruës faut reïterer la seignee pour deux raisons.

La premiere, pource que telle crudité d'humeurs vien souuent auec foiblesse de la vertu, laquelle debilitee demande

mande aussi reïteration, Et telles crudités se cognoissent selon Galien au liure des seignees, à la couleur du malade : laquelle est plombine & terrestre.

La seconde raison, pour laquelle la reïteration est conuenable aux humeurs cruës est, qu'à mesure que l'on tire petite quantité de sang, l'autre sang cru, se prepare & dispose à nutrition, par le moyen des potions incisiues, & autres remedes semblables, que l'on donne à prendre au malade.

La cinquiesme & derniere raison, pour laquelle il faut reïterer la seignee, est prise de Galien au quatriesme liure de la conseruation de la santé, où

il dit, quand les humeurs que tu veux tirer par la seignee, sont disperséz, ou que par Diapedeze ou Anabrose, le sang est sorty de son vaisseau en la substance de quelques membres, faut souuent seigner, & reiterer peu à peu, car autrement le sang se corrompra bien tost, estant hors de son lieu naturel.

Le sang hors de son vaisseau, le Laict hors de l'Estomach, le sperme hors de la Matrice sont aussitost corrompus.

Hippocrate dit, Encore que la seignee n'euacuë que le sang & autres humeurs meslee auec le sang, principalement, estant contenuë dedans les Veines. Si est-ce qu'aucunement & par accident, celles qui sont contenuës en la substance du membre hors des petites Veines capillaires, sont euacuees, à cause que la pre-

miere ſeignee des Veines grandes ou petites, au lieu enflammé, ou prochain de l'inflammation a euacué les humeurs, contenuës auec le ſang, deſquelles eſtoyent chargee & remplie la partie, Non pas les humeurs qui eſtoyent diſperſees en la ſubſtance du membre, où eſt l'Aposteme ou inflãmation : mais peu à peu ſe retirent (durant le temps interpoſé entre la premiere & la ſeconde ſeignee) de la ſubſtance du membre dans le Vaiſſeau, & ce par certaines petites & inuſibles orifices au dedans des veines, qui sõt euacuees, ce qui ſe faict, tant de leur naturel, que pour fuyr le vuide.

La Nature en quelque choſe ſe monſtre miraculeuſe.

Galien au liure troiſieſme des Facultez Naturelles, mon-

Galien aux Facultez Naturelles.

stre assez comme la vertu expulsiue d'vn membre enflammé, remet la repletion des humeurs, disperses par toute la sustance d'vn membre, par le moyen des seignees, sçauoir seconde, troisiesme, selon la grandeur du mal & la vertu du malade.

A plusieurs, & apres plusieurs accidents la reïteratiõ est conuenable.

Il y a bien d'autre cas où il est besoin de reïterer, comme en grand Chaud, & grand Froid, à vieilles & jeunes gẽs & gras excessiuement, aussi apres grandes purgations, foiblesse de vertu, & autres semblables circonstances, repugnãtes aux seignees amples. Est aussi à remarquer que quãd on veut reïterer, pour empescher la cõsolidation de la playe, faut mettre dessus vn peu d'huile d'Oliue

ou du beurre frais, & ne crains apres, que la playe ſe ferme.

CHAP. IX.

Qu'eſt-ce que ſeignee diuerſiue, comment & par quel membre ſe doit faire.



PVIS que nous auons faict cognoiſtre au precedent chapitre combien il eſt beſoin en pluſieurs cas de reïterer la ſeignee, principalement quand la ſeignee eſt faicte en intention de diuertir, faut monſtrer en celuy-icy, ce que c'eſt que ſeignee Diuerſiue, comment elle ſe faict, auec la

Difference entre reïteration & diuersion.

differẽce qu'il y a de diuersiõ à reïteratiõ, lesquelles cõstituent diuerses especes de seignees.

Peu ont escrit de la seignee Diuersiue, & de la façon de la faire. Hipocrate fut le premier Inuenteur des diuersions.

Galien au cinquiesme liure de la Methode Terapeutique dit, que Hippocrate fut le premier inuenteur de la seignee diuersiue, comme de toute autre diuersion, laquelle est fort necessaire aux Medecins & Chirurgiens, encores que peu en ayent escrit, sçauoir ce que cest que seignee diuersiue, & la façon de diuertir.

Neantmoins les Anciens en leurs pratiques bien souuent vsoyent de seignee diuersiue, tant aux Playes, Apostemes, qu'autres maladies. Et si dans plusieurs Autheurs, voire mesme des plus anciens, comme dit est, c'est ce dequoy ils ont parlé le moins.

Donc la ſeignee diuerſiue n'eſt autre choſe que faire la ſeignee au membre oppoſite à la partie affligee, pour retenir ou retirer le ſang eſpars & autres humeurs auec le ſang qui fluënt, ou ſont preſts à fluër à ladite partie ou membre affligé.

Ce que c'eſt que ſeignee Diuerſiue.

Pour bien ſçauoir faire vne ſeignee Diuerſiue, faut premierement ſçauoir que Galien donne trois dimenſions d'oppoſition ſimple au corps humain.

Il y a trois Diametres au corps qu'il faut ſçauoir pour bien diuertir.

La premiere eſt Longitudinale, ainſi appellee à cauſe qu'elle ſe prend le long du corps, par laquelle oppoſition les membres d'enhaut, ſont oppoſites aux membres d'enbas. Comme au contraire ceux

d'en bas, sont opposites à ceux d'enhaut.

La seconde opposition est latitudinale, par laquelle la partie dextre est opposite à la senestre, & aussi comme de l'autre au contraire.

La troisiesme & derniere opposition, est l'opposition profonde, par laquelle le deuant du corps, est opposite au derriere, & le derriere au deuant.

Exemple à remarquer ou le troisiesme Diamettre se pourroit obseruer.

Pour mieux entendre ces oppositions, ie suppose vne aposteme chaud, commencer à l'œil dextre, en tel cas, on pourroit diuertir par trois oppositions.

La premiere sera en seignant la Cephalique du Bras droict, & telle diuersion est

Longitudinale, puis qu'elle est du bas au haut, & artificielle, pour plusieurs causes que dirons tantost.

Secondement tu peux diuertir en seignant la Veine de la Temple senestre. Encore que telle seignee soit peu vsitee pour diuertir, toutesfois estant faicte d'vn costé opposite à l'autre, se seroit diuersion Latitudinale.

Tiercement tu peux diuertir par l'opposition profonde, en seignant la Veine qui est derriere la Teste, qui s'appelle Puppis, laquelle est opposite à l'œil d'opposition profonde, en telles indispositions elle est souuent en vsage.

Outre ces trois oppositions, Galien en donne encore

vne quatriesme en vn autre lieu; laquelle opposition il appelle Opposition du dedans, au dehors, & aussi au contraire; de laquelle opposition il vsoit souuent, comme par Frictions, Bains, Chaleurs exterieures, Couroux. Toutes ces choses tirent le sang, & autres humeurs de la partie interieure ou Centre du corps, à la partie superficielle.

Autre diuersion selon Galien.

Au contraire Froideur, Tristesse, Horreur, retirent le sang des parties exterieures au Centre du corps.

Aussi outre ces quatre oppositions simples, il y en a vne autre composee des dessusdites, aucune fois de deux oppositions, lesquelles ils appellent deux Diametres opposez, Com-

me seroit de l'œil dextre au Bras senestre.

Ceste opposition composee tient en soy opposition Longitudinale du bas au haut, & Latitudinale du dextre au senestre. Encore que les anciens, comme les Grecs & les Arabes ayent peu vsé de telles oppositions aux seignees, ainsi que rapportent plusieurs Autheurs, disans, Qu'elles ne diuertissent point si bien ne si directement que les autres.

Auicenne en a beaucoup vsé, & depuis luy en auant.

Voila la generale instruction des oppositions necessaires d'entendre, pour sçauoir bien faire vne seignee Diuersiue. Au second chapitre suiuant monstrerons plus amplement

Les Diuersions ont esté praticquees par les Arabes autrement que des Grecs.

l'artifice de ſçauoir quand il faut diuertir.

CHAP. X.

Erreur des Arabes, touchant la ſeignee Diuerſiue.

Il y a de deux ſortes d'ignorance, ſçauoir, quand on ne ſçait riẽ, & croire ſçauoir quelque choſe. Et l'autre eſt de ne vouloir apprendre ce que l'on devroit ſçauoir.

GALIEN au treiſieſme liure de ſa Methode Therapeutique, dit que l'ignorance ioincte auec arrogance eſt vn vice incurable.

C'eſt pourquoy ie conclus que l'ignorance des Gens ſuperbes eſt ſans eſperance d'eſtre iamais amendee, auſſi feroit-on grande folie de vouloir taſcher d'oſter l'ignorance de telles Gens, laquelle

pour le present, nous laisserons à part: Mais seulement, ceux qui voudront entendre & voir la raison & verité qu'auec grande peine & labeur i'ay trouuees & colligees de plusieurs Autheurs. C'est à eux seuls à qui i'espere faire voir (au mieux qu'il me sera possible) les erreurs qui ont longuement regné & regnent encore touchant la seignee Diuersiue, & au chapitre suiuant monstrerons la vraye & ancienne methode de bien diuertir par seignee.

Pour bien entendre ce poinct, faut sçauoir que ce n'est pas assez pour bien diuertir, de sçauoir quels membres sont opposites aux autres: Comme ce n'est pas assez de sçauoir,

que l'œil dextre eſt oppoſite au pied dextre, d'oppoſition ſimple longitudinale, Car de là ſuffiroit pour diuertir de l'œil dexre, ſeigner la Veine du pied dextre.

Les Grecs ont bien enſeigné les diuerſions, Mais les Arabes l'ont touſionrs mal entendu.

Auſſi n'eſt-ce point aſſez de ſçauoir que la temple ſeneſtre, eſt oppoſite à l'œil dextre d'oppoſition latitudinale. Donc pour bien diuertir de l'œil dextre, faudroit ſeigner la Veine de la Temple ſeneſtre.

De plus faut ſçauoir, comme dit Hippocrate & Galien, que les premiers qui ont pratiqué & inuēté la ſeignee Diuerſiue, en ont vſé par ſcience & experience. Car ce ſont les vrays Imitateurs de la Chirurgie rationnelle, quoy que pluſieurs Arabes & leurs ſecta-

teurs Latins l'ayét mal expliqué ou mal entendu, en ce passage (de seignee diuersiue) qui a faict long temps regner, & regnent encore pour le present, beaucoup d'erreurs (à ce que i'ay leu en plusieurs liures) qui sont cause de la mort d'innumerables persõnes, C'est ce qui est à propos de monstrer, & prendrons pour exemple vne personne pleuretique (qui est vne maladie assez commune que la Pleuresie) qui bien souuent est mal pensee des Arabes, à faute de bien diuertir par seignee.

Exemple de diuertir selon les Grecs.

Faut sçauoir que les Medecins Arabes, comme Rhasis, Auenzoar, Auerrois, Halyabas, & beaucoup d'autres, ensemble leurs imitateurs, com-

Les noms de plusieurs Arabes qui ont le plus erré en touchant les diuersions.

mandent au commencement d'vne pleureſie, ſeigner de la partie oppoſite au coſté dolent, ce que font encore aujourd'huy en pluſieurs pays, la pluſ-part des Medecins, à la perditió des malades, & ce contre la doctrine d'Hippocrate. Et Galien au ſeptieſme liure des Epidimies & autres, dit de pluſieurs doctes perſonnages. Ou ils veulent que la ſeignee ſoit faicte aux Pleureſies, & autre ſemblable grande Inflammation interieure, du coſté meſme de la douleur.

On peut diuertir & euacuer tout d'vn temps, ſelon Galien.

Et telle ſeignee eſt appellee du meſme Galien diuerſiue & euacuatiue, tout d'vn temps.

Voila donc comme il appert, que l'opinion des Arrabes

rabes est directement contraire à la doctrine rationnnelle de la Chirurgie des anciens Grecs.

La raison en est fort euidente, car la premiere & prinpale Indication que doit auoir tousiours vn Chirurgien en toutes ses operations est de considerer & (le plus curieusement qu'il luy sera possible) ensuiure le mouuement & progrés de la Nature, & ce qui luy est le plus conuenable.

C'est pourquoy aux grandes Inflammations interieures, comme en la Pleuresie le mouuement de la Nature qui se faict directement, & qui euacuë du mesme costé, est tousiours loüable, estant ladicte

Le mouuement de la Nature, indique des Remedes.

euacuation faicte à propos.

Au contraire le mouuement & euacuation qui se faict par contiguité & partie opposite à la douleur est tousiours mauuaise.

Voila donc comme il faut suiure la doctrine d'Hippocrate. Autre exemple.

Galien au treiziesme liure de sa Methode dit, qu'en Squinance ou Sinanche, l'on doit premierement ouurir la Cephalique, du mesme costé du mal, apres s'il est besoin, les Veines de dessous la langue, & iamais Galien ne commande seigner les Veines du costé opposite de la douleur, mais tousiours du mesme costé pour suiure le mouuement propre à la Nature.

Les Grecs n'ōt iamais fait seigner du costé opposite au mal, pour intention de diuertir.

C'est pourquoy Hippocrate, Galien & tous les anciens qui ont esté sçauants en Medecine, ont esté presque adorez en leurs pratiques, pour auoir tousiours suiuy le mouuement de la Nature.

Telles authoritez & raisons me semblent assez persuasiues, pour quitter vne fausse opinion.

Mais il y a des gens si superbes, & plus fameux que doctes, lesquels aymeroient mieux toute leur vie mal faire & persister en leurs fausses opinions (à la destruction des pauures malades) que confesser auoir mal procedé. Souuentesfois par la fausse doctrine qu'ils ont euë de long temps, voire mesme plustost

La Science n'est point tousiours accompagnee de fortune, ny la fortune de la Science.

preſumer ſçauoir (au moins en faire les ſemblans) ce qu'ils ignorent.

Et pour reuenir à noſtre propos, la ſeignee du coſté meſme aux Pleureſies & autres ſemblables inflammations, donne vn ſi grand allegement, & ſi promptement, que ſouuent les malades & ceux qui ſont aupres d'eux, s'en eſtonnent, comme Galien dit en pluſieurs lieux. Et la ſeignee de l'autre coſté oppoſite, ne ſert à rien, au moins ſi elle profite c'eſt bien tard, & telle maladie a beſoin du contraire.

Ainſi que le meſme Galien dit, que le flux de ſang par le Nez, de la narine dextre, ne ſert de rien à l'inflammation de la

Ratte, & ny la narine gauche, pour l'inflammation du Foye.

Preuue manifeste pour refuter les opinions des Arabes.

Voila des raisons assez pour reprouuer l'opinion des Arabes, faut à present reprouuer les erreurs de leurs imitateurs.

N'estoit comme i'ay dit desia, qu'il ne se trouue point par tout de Medecins, ie ne parlerois que simplement de l'operation de la seignee : Mais sçachant & deduisant son vtilité, & ses dangers, il me semble estre assez à propos de parler, à qui, quand, quelle partie, & pourquoy, plustost celle-cy que celle-là.

Le Chirurgien doit cognoistre les personnes, l'heure, & la partie où la seignee est necessaire.

Or pour instruire le ieune Chirurgien de tant plus au proffit des malades : Nous dirons quelque chose touchant

les erreurs des Sectateurs des Arabes.

Auicenne pratiquoit contre la doctrine d'Hippocrate, & plusieurs Arabes de sa Secte.

Le premier de leurs Sectes de qui maintenant allons parler, a esté Auicenne, lequel en ce passage a le plus erré que les autres que nous auont dit cydeuant: Car en la Pleuresie s'il y a repletion d'humeurs il commande premierement la seignee de la Saphene opposee en long en Pleuresie, & apres de la Basilique (opposee en latitude) puis de la Mediane à son defaut de la Cephalique, aussi opposite en latitude.

Quoy que ce soit, faut tousiours prendre le costé opposite, fors la derniere où il consent prendre le costé dolent, sans dire de quelle Veine.

Et apres luy Auerroys, & beaucoup d'autres, tant Arabes que Latins, disent, Que la seignee de la Cephalique tire le sang du Cerueau & des autres membres dessous le Cerueau iusque au foye.

Et la seignee de la Basilique tire le sang du foye, & des autres membres dessous le foye, comme des Reins, Matrice, &c. qui est totalement contre la doctrine de Galien, & experience journaliere, & finalement contre la Chirurgie Dogmatique.

Il y a bien d'autre raison pour prouuer tant d'erreurs. Mais à cause que la Pleuresie est vne maladie mortelle, aussi est elle appellee par Galiẽ Grãde maladie, ou pour la nobles- La cognoissãce de l'Anatomie mõstre bien le contraire de cest opinion.

ſe du lieu enflammé, ou pour la vehemente inflãmation, & facile indiſpoſition, à quoy ceſte partie eſt ſubiecte, non ſeulement aux vieux & debiles; mais auſſi aux plus vertueux.

Il me ſuffit d'auoir prouué comme en tel cas il faut touſiours ſeigner du coſté meſme: Car en telle maladie prompte ſouuent on court pluſtoſt querir le Chirurgien que le Medecin.

D'vn mal de coſté on en pourroit feire deux, & ce par ignorer l'artifice des ſeignees.

C'eſt pourquoy en telle neceſſité il faut que le Chirurgien ſçache ce que i'ay cydeuant dit. Car ſ'il n'eſtoit inſtruit en la cognoiſſance de ce mal, & qu'il allaſt ſeigner de la partie oppoſite, pour vn mal de coſté, & qui n'occupe

qu'vn costé, il pourroit faire occuper les deux costez ensemble, au dire de Galien.

Donc en tel mal faut subitemét & le plustost que faire se peut y donner remede, & c'est ce qu'vn vray Chirurgien peut faire que de seigner promptement, en attendant le Medecin : car telles maladies sont du tout de leur speculation, & non du Chirurgien, sinon en cas de necessité fort vrgente, & qu'il n'y ait des Medecins que fort loing, & qu'il leur falut du moins dix ou douze heures pour venir.

Le principal remede donc en telle maladie est de seigner du costé mesme promptement, & bien souuent, obseruant tousiours la premiere indication,

La Pleureſie eſt plus de la conſideration du Medecin que du Chirurgien.

Et ſ'il eſtoit impoſſible d'auoir aucuns Medecins, & que le malade commençaſt à ſ'aliener ou reſuer en tel cas tu ſçais (ou dois ſçauoir) que la ſeignee des Pieds, & autres remedes ſe doiuent pratiquer, n'ayant non ſeulement eſgard à la Pleureſie, mais aux accidents, & ne point faire l'opiniaſtre ſur vn ſeul remede. Car Galien au premier liure des Facultez Naturelles, dit, Que bien ſouuent on demeure toute ſa vie à l'opinion de ſon premier Maiſtre ou Precepteur. Et ſembleroit honte & deſhonneur grand à pluſieurs Chirurgiens & d'autre profeſſion, qui déſy a long temps exercent leurs eſtats, de commencer & proceder autrement qu'ils ont

faict toutes leurs vies : quand mesmes ils recognoistroyent auoir faict par le passé au contraire de bien, & ce pour quelque degré d'honneur.

Telle opinion & arrogance ne sont dommageables que pour les pauures malades, ce que n'ont faict Hippocrate & Galien.

Souuent on pastit pour les fautes d'autruy.

Chap. XI.

Comment il faut faire la seignee Diuersiue selon la methode des Grecs.

PVis que nous auons monstré au precedent chapitre les erreurs qui ont long temps regné & re-

gnent encore (en matiere de ſeignee Diuerſiue) entre pluſieurs Medecins & Chirurgiens, Arabes. Maintenant voulons monſtrer la vraye & ancienne methode des Grecs, touchant la ſeignee Diuerſiue, ou autrement dite Reuulſiue, tant aux vehementes inflãmations, qu'en pluſieurs autres paſsions où il conuient faire diuerſion.

Il y a quatre choſes à ſçauoir pour l'intelligence des Diuerſiues.

Et pour entrer en matiere faut premierement ſçauoir ou ſuppoſer quatre choſes euidentes & veritables.

La premiere eſt d'Hippocrate qui dit, Que toute diuerſion ſe doit faire par partie eſloignee & contraire, & deriuation par la partie prochaine.

Il est vray que durant la fluxion des humeurs à certaine partie du corps, l'on doit diuertir par la partie contraire. Mais quand les humeurs sont coulees & assemblees en certaine partie du corps, de sorte que rien ne fluë plus, ou bien peu, on doit euacuer & deriuer les humeurs par la partie affligee, ou la plus prochaine principalement, quand le corps n'est replet.

Voila donc ce que c'est que deriuation, & où il conuient deriuer.

L'autre euacuation qui retire la matiere à la partie contraire, s'appelle Diuersion, ou Reuulsion. Telles differences sont à bien remarquer; & pour le mieux entendre faut

voir Guy de Chauliac, au Traicté deuxiesme, doctrine premiere des Apostemes: Car estant mal entenduë on ne peut iamais methodiquement guarir aucun mal. Mais bien au contraire au lieu de faire deriuation de quelque grosse matiere assemblee & accumulee en quelque partie, on l'encugue d'auantage.

Mon intention n'est point de parler des Apostemes où telle difference sõt fort necessaires de sçauoir.

Secondement faut supposer selon Galien au liure troisiesme des Facultez Naturelles, que toute seignee faicte de quelque Veine que ce soit, pourueu qu'elle soit mediocrement grosse comme la Basilique, &c. peut tirer le sang de toutes les parties du corps humain, nonobstant toutes les raisons que l'on pourroit

alleguer au contraire, lesquelles j'obmets à cause de la brieueté.

Tiercement faut supposer du mesme Galien, au lieu sus alegué, qu'au commencement des grandes inflãmations des parties internes, faut promptement secourir par seignee, & tirer le sang & les autres humeurs coulantes auec le sang, ou qui sont coulees du membre affligé à la partie contraire, & en tirer suffisante quantité: car alors la matiere antecedante est conjoincte.

La seignee est le meilleur remede aux grãdes inflãmatiõs internes.

La quatriesme & derniere supposition est prise d'Aristote au septiesme de sa Physique, où il dit, Que l'agent naturel opere plus fort en son object prochain que esloignee.

Voila les quatre raiſons veritables & neceſſaires pour entendre l'artifice des ſeignees Diuerſiues. Et prendrons pour exemple la Squinance, comme au chapitre precedent auons pris la Pleureſie, parce que ceſte methode de proceder par exemple, eſt plus propre aux Chirurgiens, plus doctrinale & meſme plus intelligible.

Pourſuiuons donc nos ſuppoſitions, & diſons, que ſi le malade a beſoin de ſeigner, à cauſe du mal qui le preſſe à la Gorge, particulierement du coſté droit, au commencement il faut ſeigner du Bras droit, qui eſt diuerſion Longitudinale.

Car encore que la Saphene ou

ou Sciatique, ſoit auſſi bien oppoſite à la Squinancie du coſté droict d'oppoſition longitudinale, comme les veines du bras droict. Nonobſtant pour la proximité du lieu (ainſi que nous auons dit, en la quatrieſme ſuppoſition) eſt plus propre en la Squinancie, que toutes les autres.

Faut touſiours prendre la partie la plus prochaine, pour mieux faire.

Car chacun ſçait que la ſeignee du pied droict ne peut diuertir ſi toſt ny en ſi grande quantité (en matiere de Squinancie) comme faict la ſeignee des veines des Bras du meſme coſté dolent, qui, à noſtre diſcours, eſt le droict pour la diſtance qu'il y a d'vn lieu à l'autre.

Auſſi par la ſeconde ſuppoſition, la ſeignee de la Ce-

phalique ſeneſtre, n'eſt ſi conuenable en la Squinancie du coſté droict que les Veines du coſté dolent. Mais bien pourroit attirer quelque peu du lieu affligé, ce qui n'apporteroit vn ſi prompt allegement au malade, comme il feroit de l'autre coſté.

La ſeignee de la partie oppoſite, & lointaine eſt inutile, en telle maladie.

Il faut donc conclure que la ſeignee de la Saphene ou Sciatique, du Pied droict, & de la Cephalique gauche, ſont inutiles à noſtre propos: Mais la ſeignee de la Cephalique droicte y eſt fort conuenable, à cauſe qu'elle tire droict du lieu affligé, & en grande quantité le ſang, & les autres humeurs de la partie.

Ceſte Veine eſt aſſez prochaine pour aſſez toſt diuertir

& euacuer en bonne quantité (comme en tel cas il en est de besoin) la matiere qui fait la Squinancie, & de plus euacuë la repletion, si repletion est au corps, Puis tout ensemble la fluxion des humeurs & la matiere assemblee à la partie contraire, dudit mal.

Et si d'auenture apres auoir plusieurs fois reïteré ladite seignee, la matiere conioincte n'est ostee (comme aux Squinancies elle est bien tost coulee) faut ouurir les Veines de dessous la langue, Mais non pas du commancement, comme font beaucoup de Chirurgiens, qui est tres mal proceder: Car les seignees vniuerselles doiuent preceder les particulieres, n'e-

La Squinancie ne donne guere tréve.

stoit que tout d'vn temps l'on puisse faire toutes les deux.

Apres auoir monstré l'artifice de diuertir aux Squinancies par seignee, Faut pareillement monstrer la diuersion aux autres inflammations internes, ausquelles faut aussi obseruer les quatre suppositions que nous auons dictes.

En matieré de diuersion, iamais Galien n'a commandé de seigner, que du costé de la douleur, soit elle en quelque partie du corps que ce soit.

Et afin d'entendre plus facilement par quelle Veine on doit faire la seignee diuersiue, principalement aux grandes douleurs, & inflammations, lesquelles ont mestier de diuersion par seignee; faut sçauoir que Galien au treiziesme liure de la Methode curatiue dit; de l'authorité d'Hippocrate, Qu'en toutes inflam-

mations ou douleurs, ſoit au Foye, à la Ratte, Eſtomach, Diaphragme, ou aux Poulmons pour diuertir le ſang du lieu affligé, ou pour diuertir & euacuer tout enſemble, toſt & bonne quantité de matiere, ſoit elle antecedante & conioincte, commande touſiours ſeigner la Baſilique du coſté de la douleur, & à ſon defaut prend la plus belle des trois du bras, pourueu que ce ſoit le meſme coſté.

Et aux inflammations des Reins, la Veſſie, la Matrice, & autres parties depuis le Foye en bas, quand elles ſont enflammees ou Apoſtemees, pour diuertir & euacuer comme deſſus, Galien commande ſeigner la poplitique ou les au-

tres Veines du pied, & que se soit aussi du costé dolent.

Nonobstant ceste reigle, le mesme Galien au liure des seignees dit, Que quand vn phlegmon ou autre maladie portant repletion occupe les Reins, en tels cas on doit seigner le plustost que l'on peut, la Veine basilique droicte au mal.

Aux maladies Nephretiques, Galiẽ commande de seigner les Veines des Pieds, plustost que celles des Bras,

Mais quand les Reins sont affligez d'autre maladie, comme Nephresie, ou Pierre, Grauelle, & autres choses semblables, si la maladie requiert la seignee, l'on doit seigner les veines des pieds, semblablement du costé du mal.

Et voila l'ancienne methode des Grecs de faire la seignee diuersiue aux grandes in-

flammations, & auſſi on voit iournellement par experience, le ſoulagement qu'apportent telles ſeignees diuerſiues, principalemẽt aux Pleureſies, qu'auparauant ceſte pratique, la plus-part en mouroient & appelloit-on en Dauphiné tel mal, Trouſſe-galand.

Il y a plusieurs ſortes de diuerſions, ce qu'il faut bien entendre.

Il ne faut icy obmettre à monſtrer combien il y a de ſortes de Diuerſions, car les vnes diuertiſſent & iettent hors du corps, ce qu'elles diuertiſſent, comme diuerſion faicte par la ſeignee, par flux menſtrual, & purgations inferieure & ſuperieure, qui eſt vomiſſement.

Et telles diuerſions ſont de deux ſortes. Car les vnes diuertiſſent auec douleur, ou ir-

ritation, les autres non.

Les autres diuertissent sans rien sortir du corps : Mais seulement par douleur & chaleur, & retirent les humeurs d'vne partie du corps à l'autre contraire, comme Ventouzes, Ligatures & Frictions.

De plus, Il y a vne autre sorte de Diuersion qui fait toutes les deux. Car elle tire d'vn membre à l'autre, en euacuant vne partie de l'humeur diuertie, & en partie non.

La seconde diuersion que nous auons dit, se doit tousiours faire par la partie lointaine du lieu affligé, soit en grande inflammation, ou autrement, afin que la douleur ou chaleur, par lesquelles telle diuersion se faict, n'irrite

ny endommagé en rien le lieu affligé.

Les maladies des Yeux sont bien differentes des maladies des autres parties.

Voila pourquoy Galien commande aux passions des Yeux, de faire ligatures & frictiōs aux Iambes & aux Pieds, & la diuersion & euacuation se faict de l'humeur qu'elle diuertit par vertu attractiue ou autrement, Comme celle qui se faict par medecine laxatiue, laquelle tire (ie ne dis pas, par irritation, mais par la vertu operante) auec douleur, chaleur, ou irritation. Ainsi telles diuersions se doiuent faire de partie lointaine du lieu malade, principalement en repletion d'humeurs.

Voila pourquoy Hippocrate au quatriesme liure, Aphorisme sixiesme, loüe fort

le vomissement.

Car de telles diuersions, sortent beaucoup d'humeurs (qui desia estoient diuertis hors du corps) & si apres il demeuroit quelque humeur qui fist encore douleur, on pourroit alors faire la seignee de la partie assez prochaine du lieu affligé, y eust-il repletion ou non.

Quelque fois le vomissement est necessaire & vtile, pour la santé conseruer.

Le mesme Galien commande de seigner seulement la Cephalique au flux de sang par le Nez, du costé mesme de la narine, d'où sort le sang, & appliquer Ventouses (en cas que l'hemorragie, soit grande) sur le mesme costé.

Tellement que Galien, au liure des seignees, n'estime rien tout autre remede que l'on

puisse faire à celuy qui perd son sang par le Nez, à comparaison de la seignee, & ventouse Directe & Diuersiue, comme nous auons dit, par tout cy deuant.

Aux grandes Hemoragies, la seignee est le meilleur remede.

CHAP. XII.

Reigles generales aux Chirurgiens, pour sçauoir artificiellement seigner.



Povr bien sçauoir la façon de seigner, toutes les Veines du Corps humain, Ie mettray en auant quelques certaines reigles generales, pour aduertir le ieune Chirurgien,

Estant aduerty d'vne chose on s'n donne garde le plus souuent.

de beaucoup d'erreurs, qui le plus souuent se font en ceste noble & tant celebre operation de la seignee, dont il est conuenable & fort à propos que le Chirurgien soit aduerty, & sur tout qu'il ne soit ignorāt de telles reigles, D'autant qu'elles l'aduertissent de plusieurs erreurs qui se font aux seignees, qui est proprement œuure de Chirurgie.

Aduertissement aux Chirurgiēs.

La premiere reigle est prise de Galien (disant) quand le Chirurgien est appellé pour faire vne seignee, & qu'il troue le malade perdant son sang, en grande quantité, par quelque partie du corps que ce soit, le Chirurgien ne doit point alors seigner. Voicy la raison.

Vne grande effuſion de ſang eſt touſiours ſuſpecte & dangereuſe : C'eſt pourquoy nous auons deſia dit en pluſieurs lieux, Qu'il faut touſiours premierement conſeruer la vertu : comme le principal agent ; & en apres prendre garde au plus vrgent qui ſuit.

Autre raiſon le méme Galien au liure troiſieſme des Cauſes & Symptomes dit, Que tout flux de ſang du corps humain eſt non naturel, excepté ſeulement le flux menſtrual des femmes, encore faut il qu'il ſoit moderé : Car quand il eſt exceſſif en quantité, il l'eſt auſſi contre nature, du moins non naturelle.

Tous flux de ſang excepté les Menſtruës eſt contre nature.

Pour toutes ces raiſons en

tel cas le Chirurgien ne doit pas seigner ou en tiret fort peu, & ce afin de retenir vn flux de sang excessif & grandement demesuré.

Car nous tenons de Messieurs les Medecins, que le flux de ventre souuent se guarit par flux de ventre, vomissement par vomissement, semblablement & plus artificiellement flux de sang par flux de sang.

La maladie guerit la maladie.

Pareillement quand le malade est agité d'vn grand flux de ventre, d'vn grand Vomissement, grãdes Sueurs, ou autre Euacuation critique, le Chirurgien en tel cas ne doit seigner, ny mesme au iour critique de la maladie : mais aux autres iours l'on peut seigner & purger.

Et pour ſe bien cognoiſtre à telles choſes, il ne ſe faut abuſer en ſon calcul, & ſur tout bien prendre garde aux ſignes de criſes : car c'eſt en tel occurence que beaucoup de Chirurgiens ſont deceus contrefaiſants les grands docteurs, faiſans difficulté de ſeigner le ſeptieſme iour de la maladie, ou le quatorzieſme, Comme ſi ces iours eſtoyent touſiours: & en toutes maladies critiques.

La Criſe ne ſe fait volõtier qu'aux maladies aiguës: Et tels iours Critiques sõt dificilles à recognoiſtre, parce que le plus souuẽt la Criſe n'arriue audit iour, quelquefois pour s'eſtre abuzé à biẽ compter, ou pour autre cauſe.

Il faudroit premierement ſçauoir pour bien compter ces iours critiques, non ſeulement quand la maladie commence, Mais quand elle commence à eſtre aiguë, ou tres-aiguë ; Car les iours deſſusdits ne ſont point du tout indicatifs de la maladie.

Encore n'est-ce pas assez pour sçauoir le iour Critique, de sçauoir le cõmencement de la maladie aiguë, & quel iour faut prendre. Mais d'auantage faut sçauoir la nature de la maladie: & le regime du malade.

Les Medecins cõnoissent biẽ mieux le mouuemẽt de la nature que toutes autres personnes.

En tels cas faut faire l'impossible, d'auoir vn Medecin, fust-il à dix lieuës, pour considerer plus profondement les forces de la nature, & si elle se dispose à faire Crise, s'il la faut aider, & autre chose qui est de sa speculation.

Les choses exterieures aydẽt beaucoup à la guarison des maladies.

Apres faut pareillement que le malade & les assistans facent leur deuoir chacun en son regard, pour accomplir l'ordonnance du prudent Medecin: Car comme dit Hippocrate au premier des Aphorismes

Vita breuis, &c. Et aussi se faut bien garder de donner aucune chose exterieure au malade au iour Critique, qui puisse empescher la nature de faire Crise.

En cas que le malade fut fort debile, l'on luy pourroit bien donner quelque boüillon ou restaurent, & si encore faut il bien prendre garde au mouuement de la nature.

Car nous voyons tous les iours les gens sçauans & experts en pratique, tascher à faire croire à beaucoup de femmes qui sont au prés des malades, mesmes aux Apoticaires, combien l'importance est grande que de prendre garde aux mouuements de la nature. Neantmoins le plus souuent

persistent en leur ignorance, & ne sçauent par consequent ny l'heure qu'il faut nourrir & restaurer le malade, ny quand faut faire abstinence, pour laisser faire à nature.

Les alimẽts pris hors de propos nuisent plus qu'ils ne profitent.

C'est pourquoy les meilleurs restaurans donnés à heure suspecte & hors de propos, font mourir plustost le malade que de seruir pour la guarison.

Et voila pourquoy le Medecin, quelque sçauant qu'il soit, ne peut faire bon iugement & asseuré de la Crise d'vne maladie, faute de bien regir le malade, & ne faire ce que le Medecin a ordonné à poinct nommé.

C'est pourquoy en maladie perilleuse & tres-aiguë, il

est tres-grand besoing d'auoir des assistans qui soyent entendus, pour fidelement & sans obmission rapporter au Medecin comme le tout s'est passé depuis sa derniere veuë.

Car veritablement il y a peu de malades ausquels on ne face quelque faute, & telle chose arriuant, soit de la part du malade, ou des assistans & gardes de malade, iceluy estant mort, n'ont autre chose à dire apres: *Qui eust creu qu'vn tel fut mort entre les mains d'vn si braue homme, le plus employé, & le plus docte Medecin de l'Europe.*

Quand le progrez de la maladie est bien raporté au Medecin le succes en est bien meilleur & plus asseuré.

Mais les habiles & entendus en leurs professions, qui doucement & consciencieusement font & executtent l'or-

Il ne suffit que le Medecin ou Chirurgien face son deuoir, mais

aussi les assistans.

donnance du prudent Medecin. Et de plus selon leur petit sçauoir, disent en leurs consciences, ce qu'il leur semble de la maladie dont il s'agit, & le succez qui en peut arriuer sont à honnorer, estimer & conseruer d'vn chacun.

C'est ce qui fait tant estimer la medecine que de pronostiquer ou predire l'euenement de la maladie selon Hippocrate en ses pronostiques & presages.

Car comme dit Galien au deuxiesme des Aphorismes, Il est facille, & peu souuent est on deçeu (ayant sçience & experience) à faire vn asseuré pronostique.

A ce sujet le mesme Galien fust vn iour interrogé, Quel iour seroit guary vn malade qu'il pensoit (comme il recite au liure de *Diebus decretoriis*) respondit, Si le malade se gouuerne par mon conseil & non d'autre, il sera guari vn tel iour:

Et nous voyons aucunes perſonnes, ſans conſiderer la faute qui peut arriuer des aſſiſtans, & auſſi pour ne ſuiure le mouuement de la Nature, ne faire difficulté de iuger de l'euenement d'vne maladie.

De pronoſtiquer ſans auoir la ſcience, eſt vne grande effronterie.

Et pour retourner à noſtre propos, le Chirurgien doit ſe donner garde de ſeigner, tant qu'il peut au iour de Criſe.

Pour le ſçauoir, Ce luy eſt vn grand repos d'eſtre en vn lieu où il y a vn Medecin, Car quelles diligences & raiſons qu'il puiſſe apporter en pluſieurs maladies ſemblables, arriuant du peril, à grande peine pourra-il eſuiter qu'il ne ſoit touſiours accuſé de quelque faute.

L'eſtat eſt aſſés calomnieux de ſoy, ſans luy en donner ſubiect.

Il m'a semblé assez à propos d'outrepasser en ce lieu, la matiere des seignees, pour les grands abus qui se font tous les iours en ceste operation par beaucoup de gens, ignorants la matiere de iours Critiques.

Aux iours Critiques faut laisser faire la Nature.

La seconde reigle, est quand vn malade a esté long temps sans dormir, ou quand il a eu quelque douleur vehemente, laquelle a duré long temps, Galien au second à Glaucon, en tels cas defend la seignee.

Et en autre lieu dit, Que le souuerain remede à aucunes grandes douleurs est la seignee, ce qu'il faut entendre quand la douleur n'a pas beaucoup duré.

Trois choses debilitent la Nature outre mesure.

Car il y a trois choses qui debilitent fort la personne

quand elles sont superfluës, sçauoir.

La douleur. L'euacuation, & les veilles.

Lors que semblables choses se rencontrent, differe la seignee s'il y a moyen, iusqu'à ce que la douleur soit vn peu passee, & que la vertu soit reuenuë.

La troisiesme reigle est, que durant la grande chaleur, comme il faict souuent aux iours Caniculaires, l'on ne doit seigner ny purger, (ou fort peu) ne pareillement en temps fort froid : Car comme dit Rhasis au septiesme à Almansor.

Les iours Caniculaires sont aux grãdes chaleurs, en tel temps se font les huiles cõposees, pour s'en seruir toute l'annee.

La seignee faicte en vn temps fort chaud (& neantmoins necessaire) debilite fort la Nature & est suspecte de syncope.

Et celle qui se faict en vn temps fort froid, dispose le malade à vne maladie Cronique & de difficile guarison.

Pour ces causes les bons Praticiens estans contraints de seigner en temps fort chaud, font rafraischir la chambre du malade, & en Hyuer la font eschauffer : Et ne faut oublier en ces extremitez de temps, de tirer fort peu de sang.

Les saisons sont changees par artifice.

Et en temps fort froid, estant necessité de seigner, si le malade a assez de force fais le promener deuant la seignee.

S'il ne peut, faut le frotter auec des linges chauds, assez rudement par tout le corps.

La quatriesme reigle est prise de l'aage du malade, ensemble de son habitude.

Galien de son temps defendoit de seigner les enfans deuãt l'aage de quatorze ans, tant à cause de la region, que se fondant sur cela, que le sang ne pouuoit (à tel aage) aucunement pecher.

Les Indications de la seignee se tirent de la grandeur de la maladie & des forces du malade.

En vn autre lieu il le permet.

Lanfranc & Rhasis disent, Qu'aux Enfans arriuant vne maladie grande au dessous de quatorze ans, n'en peuuent eschapper, & est quasi desesperee si on ne les secourt par seignee.

En tous aages l'on peut seigner.

Tels personnages en tels cas ont tousiours faict seigner & s'en sont bien trouuez, & se sont fondez sur le dire d'Hippocrate, Qu'aux extremes maladies faut vser d'extremes remedes.

Hippocrate au sixiesme aphorisme du liure premier.

Touchant les vieillesgens, Galien permet de les seigner iusqu'à l'aage de soixante & dix ans, quand le malade est vertueux & de bonne habitude.

Pour le temps present, on ne regarde plus à l'aage, soit vieilles ou ieunes, Mais seulement à la grandeur du mal, & aux forces du malade. Car i'ay seigné des Enfans par Ordonnance de messieurs les Medecins, voire des plus fameux, à l'aage de huict iours, de là en continuant, & en ay tousiours veu arriuer heureux succez.

Pratique aduenuë souuent à l'Autheur.

De l'habitude, Galien au premier liure à Glaucon, deffend seigner gens fort gras, mols & blancs : Comme sont

en aucuns climats, & aussi ceux de qui les Veines sont fort petites & les bras dénuez.

Il est assez facile de cognoistre ceux à qui la seignee peut profiter, aux autres non.

Mesmes gens de rare habitude & delicats, si ce n'est par grande necessité, & en tirer fort peu, parce que Galien au lieu suf-allegué, dit à telles sortes de personnes qu'il vaudroit mieux vser d'autres euacuations & laisser la seignee.

Pour ceste cause en son liure des seignees dit, Que si tu veux prouoquer le flux menstrual par seignee, faut considerer premierement, Si la femme à laquelle tu veux prouoquer ledict flux, est femme blanche, charnuë & delicate, Parce que telles femmes ont souuent le sang plus cou-

Consideration qu'il faut obseruer pour prouoquer le flux menstrual.

lant & plus delié que les autres.

Donc à ce ſujeƈt ne dois ſeigner telles femmes, Mais pluſtoſt pour leur prouoquer ledit flux Menſtrual faire des ſcarifications profondes enuiron les cheuilles des pieds.

Aux femmes qui ſont de couleur noire ou brune, & graſſettes de corps, leſquelles volontiers ont de groſſes Veines, & par conſequent le ſang plus gros, Tu dois à telles femmes (pour leur prouoquer leurs Menſtruës) vſer de ſeignees des Pieds, ou du Iarret.

Les Menſtruës ſont prouoquees à toutes femmes par ſeignees.

Mais, pour les ſeignees de la Veine du Iarret, elles ne ſont plus en vſage, la Saphene, & les autres ſuppleent aſſez, & ne ſont ſi dangereuſes.

Les hommes qui n'ont point de barbe, & sont en aage pour en auoir, doiuent estre peu seignez, selon le dire de Lanfranc.

La cinquiesme reigle est du mesme Galien, qui dit, Alors qu'il faut seigner vn malade ne compter ny considerer les iours que le malade a esté saisi de maladie, comme font plusieurs Chirurgiens: mais regarder seulement si la maladie requiert la seignee, & si l'aage & la vertu la peuuent supporter.

La grãdeur de la maladie & les forces du malade surpassent toutes considerations.

Car ce ne sont point les iours ny le temps qui de soy empeschent la seignee, mais bien le defaut de la vertu, laquelle (le plus souuent) croist en mesme temps que la mala-

En aucunes maladies le defaut de la vertu & l'augmentation se rencontrent en mesme temps.

die, comme aux fiévres Pestilentilles, où tout au commencement la nature est quelque fois si debile que c'est abus que de seigner, comme aussi en plusieurs fiévres Putrides.

Voila comment plusieurs seignees, tant aux pestiferez, qu'autres maladies, ne profitét en rien, encore qu'elles soient faictes au commencement du mal, & en lieux & veines convenables.

C'est donc pourquoy il n'y a rien de preferable à la consideration de la vertu du malade.

Les lõgues maladies, particulierement les fiévres quartes laissent tousiours de mauuais reliqua.

De plus, apres vne longue maladie l'on ne doit seigner, pource que selon Auerrois, il y a tousiours quelque reliqua

de mauuaise complexion aux membres, & le plus souuent froide. Si bien que le corps peut estre encore disposé à autre maladie, estant plein de grosses humeurs, qui auoyent peu faire la maladie precedente.

La sixiesme reigle est d'Auicenne au liure de *Atra bile* de Galien, où il dit, Que Colique & Hydropisie n'ayment point les seignees, n'estoit qu'elles procedassent de quelque sang retenu dans le corps, ou de quelques Apostemes.

La cognoissance de telles maladies doit estre balãcee pour en biẽ asseurer.

Et dit aussi, que seignee & vomissement ne s'accordent point, & qu'apres vn grand vomissement l'on ne doit seigner de trois iours.

Aux debilitez la seignee profite.

La septiesme reigle est d'Auicenne, qui dit, Que pour euiter les grandes & excessiues sueurs on doit seigner, Pourueu que la sueur ne soit point critique, ou qu'elle ne procede de cause exterieure & accidentelle, comme pour estre trop couuert, ou à cause de certaines viandes que l'on auroit mangees: car en telle sueur ne conuient seigner.

La huictiesme reigle est de Galien au deuxiesme à Glaucon, qui dit, Que la seignee n'est pas bonne en spames ou tremblement de membre, n'estoit que spame fut accompagne ou proportionne de matiere faisant aposteme au cerueau: car en tel cas la seignee pourroit conuenir.

Ce n'est peu de chose de cognoistre, d'où prouient la matiere morbifique.

La neufiesme reigle est de Mesüé, lequel defend seigner en tous rhumes ou catharres durant leurs flux, excepté trois cas.

En trois cas on peut seigner aux Rumatismes.

Le premier, quand le malade est sanguin de bonne & viue couleur, & les Veines bien apparentes.

Le deuxiesme, quand l'on craint que la defluxion du catharre n'engẽdre aposteme, comme Squinancie, Pleuresie, ou autre maladie semblable qui se puisse compliquer.

Le troisiesme & dernier cas est, quand auec le catharre y a grosse fiévre, En ces trois cas tu peux seigner, au dire dudit autheur, autrement non.

Ie ne croy pas que plusieurs personnes qui seront grande-

ment amateurs de leur ſanté (excepté leſdits cas) contraignent vn Chirurgien de les ſeigner, comme le plus ſouuent arriue que leur fantaſie les porte à ſe faire tirer du ſang, pour vn ſimple dégouſt ou petite abondance d'eau qui leur vient à la bouche.

Ce que l'on faict par amour, ou par crainte ſurpaſſe toute conſideration.

Mais il ya des perſonnes leſquelles ayant vn homme à leur deuotion, & adherant à leur complexion, ſoit pour le conſeruer, ou pour de plus, en plus, teſmoigner ſon affection & bonne volonté, executent leur deſir.

Car quelque ſçauant & capable qu'il ſoit, il n'oze en aucune façon repartir ny repreſenter librement ce qui en peut arriuer.

La dixiesme reigle est touchant les aspects Celestes & iours esleus, que beaucoup de gens obseruent pour seigner, selon qu'il est porté en leurs Almanachs.

C'est là où on voit regner de grands abus: car telles seignees sont contraintes, & non pour cause vrgente.

Laquelle chose est contre l'opinion des Grecs & sçauans Medecins, lesquels tous ensemble n'adioustent foy à telle superstition.

Quelques anciens ont adiousté foi à ces superstitions, ce qu'à present est assoupy.

Il est vray qu'il faut considerer la disposition du temps, c'est à dire s'il est temperé, ou s'il est trop chaud ou trop froid, de façon qu'il pourroit nuire à la seignee.

Car l'alteration de l'air

Les signes Celestes gouuernēt en quelque faço nostre corps.

doit estre consideré aux seignees, & non pas aux aspects & figures Celestes.

Nonobstant que plusieurs grands personnages ont escrit contre ceste Astrologie judiciaire, que baillent les iours esleus pour Seigner, Purger, Semer, Planter, Commencer voyage, Espouser femmes, & mille autre surperstitions ausquelles croit le simple populaire.

Erreurs regnant entre la populace & idiots.

Bref si pour seigner & purger falloit regarder aux aspects des corps Celestes, outre la disposition de l'air, circonstance de la maladie & force du malade, Il faudroit dire que Hippocrate, Galien, Oribase, Sardianus, Paulus, Rhasis, Auicenne, Halyabas, & beaucoup

Le diuin Hippocrate & ses Sectateurs n'ont rien obmis à esclaircir ce qui a esté en leur cognoissance.

d'autres tant Grecs qu'Arabes, qui ont amplement monſtre quand & comment faut purger & ſeigner, auroient eſté bien pareſſeux & negligens tout enſemble: de n'auoir faict mention aucune de ces iours eſleus.

Il faut donc laiſſer telles ſuperſtitions & ſuiure la piſte du diuin Hippocrate, qui eſt d'atendre la diſpoſition du malade, & que la maladie requiert des remedes: & alors le ſecourir pluſtoſt que d'attẽdre tels iours eſleus, pendant lequel temps le malade pourroit mourir.

Toutes les maladies ne donnent tréue.

L'vnzieſme reigle eſt de Galien, Qui defend ſeigner toſt apres le repas, deuant que la digeſtion de la viande ſoit faicte, ny pareillement pur-

ger ne seigner en quelque sorte que ce soit ; aucunes personnes qui auroient faict longue abstinence de boire & de manger, comme dit Hippocrate, en ses Aphorismes du liure second, Aphorisme seiziesme.

Aux repletions & inanitions d'Estomach, la seignee est preiudiciable.

Pareillement ne faut point seigner aucune personne apres vn long & violent exercice, ny apres auoir trop frequenté la compagnie des femmes.

La maladie estant cogneuë, facilement on obtient la guarison.

C'est pourquoy aux nouueaux mariez, encore que la maladie requere la seignee, faut bien aduiser comment, Car il en peut arriuer de grands accidents : l'entends de la maladie, qui arriue pour s'estre trop delecté auec vne femme.

La douziesme reigle est,

qu'il y a plusieurs Medecins, qui defendent la seignee aux maladies deuant la digestion de la matiere qui faict la maladie, qui est contre la doctrine de Galien, qui dit.

En crudité d'humeurs, si la maladie le requiert, faut seigner, si l'aage & la vertu n'y repugnent, pourueu que ce soit en petite quantité, principalement en temps d'Hyuer, & gens de Nature froide.

Pour trop attendre la coction des cruditez des humeurs plusieurs malades sõt ferus.

Car generalement la quantité d'humeurs cruës, defendent la seignee, au moins qu'elle se face peu à peu si le mal le requiert.

Et pource faut notter que toutes humeurs qui ne sont encore bien disposees à se conuertir en sang, ou par vehe-

mentes cruditez, ou par exces-siue adustion, Galien au quatriesme liure de la Conseruation de la santé, ne permet point la seignee, s'il n'en est grande necessité, & que le malade soit abondant en sang & de bonne habitude.

Le mesme Galien au second liure des facultez naturelles donne clairement à entendre qu'au corps humain, sōt deux manieres de cruditez.

Il y a au corps humain deux especes de cruditez.

La premiere est en l'Estomach ou és intestins, quand il y a en ces parties là indisposition; ou que les viandes de leur nature sont indigestes, Donc en telles cruditez on doit differer la seignee (vn iour ou deux selon la disposition du malade, & la gran-

deur de sa maladie) iusqu'à ce que ces cruditez soient par Nature ou par art, corrigees.

L'autre sorte de cruditez se trouue dedans les Veines, ce qui se cognoist par la couleur plombine, ou pasle, en tirant à blancheur.

La mauuaise couleur tesmoigne le malefice du dedans.

Cela est vrayement crudité d'humeurs où la seignee n'est point defenduë, n'estoit que la vertu fust fort debile.

La treisiesme reigle monstre pourquoy la Basilique est plus en vsage aux seignees que pas vne autre Veine, encore qu'elle soit plus suspecte, pour la proximité de l'Artere & du Nerf.

La Basilique est plus souuẽt seignee que les autres Veines du Bras, pour la proximité des parties nobles, encore qu'elle soit plus suspecte que les autres.

C'est à cause que la seignee de ceste veine estant bien faite, euacue le sang & autres

humeurs meſleees auec iceluy. Pluſtoſt des membres principaux & de leurs parties voiſines, comme ſouuent il en eſt grand beſoin, principalement aux fiévres aiguës & tres-aiguës, que ne font les autres veines.

La quatorzieſme reigle eſt d'Auicenne, qui dit, Que ceux qui ont l'Eſtomach debile ne doiuent eſtre que peu ſeignez.

Ce qui ſe cognoiſtra quand la perſonne eſt facile à vomir, & n'eſt point de grand appetit, & le plus ſouuent a douleur à l'orifice de l'Eſtomach, accompagnee de grãde amertume à la bouche, toutes telles diſpoſitions repugnent à la ſeignee.

Ceux qui naturellement font des euacuations cõpletes, cõme vomiſſemẽt flux de ventre, & autres ſemblables, ne doiuẽt eſtre ſouuẽt ſeignez.

La derniere reigle est de la quantité de la seignee.

Consideration que le Chirurgien doit preferer à toutes les autres : car la faute que l'on peut faire en tirant trop grande quantité de sang, est grande.

D'autãt qu'il en peut arriuer lõgue maladie, Refrigeration de toute l'habitude & bonne œconomie du corps, Mauuaise couleur, Hydropisie, Difficulté d'haleine, Foiblesse d'Estomach, Apoplexie, & autres passions difficiles à guarir ; & ce : pour la trop grande debilitation de la vertu naturelle.

Par trop tirer de sang à la fois il en arriue plusieurs grands accidents.

Pour ceste cause faut bien auiser quand on tire du sang, de decliner tousiours plustost

à peu, que trop, & y retourner, si besoin est, plustost à plusieurs fois, que faire tout d'vn coup vne si grande euacuation qu'il en arriuast mal.

Car la quantité des seignees ne se peut specifier, mais seulement par conjecture.

Il se trouue plusieurs personnes lesquelles diront bien à vn autre, *Il vous faut purger, ou il vous faut seigner.* Mais la Qualité, Quantité, & la maniere de seigner & purger est seulement de la consideration du Medecin, & de nous autres à leur defaut; laquelle chose est de beaucoup plus difficile qu'il semble, ainsi que dit Galien au troisiesme liure de la Methode.

Aux maladies chacun donne son auis, voire mesme les plus ignorants.

Et pour bien sçauoir & te

coniecturer à peu prés la quantité du sang que tu dois tirer de la personne que tu seignes.

Premierement, & deuant toute chose considere la force ou vertu du malade, comme auons dit en plusieurs lieux: Car de la vertu, comme principal agent, on tire indication de la quantité, non seulement en l'operation de la seignee, pour l'euacuation du sang. Mais c'est ce qu'il faut auoir perpetuellement en son esprit pour guide, dequoy que ce soit qu'il conuient faire au corps humain.

L'indicatiõ principale est la vertu.

Apres ceste consideration faut regarder si auec la vertu constante il y a repletion: Car quand ces deux choses con-

Quand l'indication de seigner & les forces se rencontrẽt faut faire ample euacuation.

current en vne mesme maladie, on peut tirer quantité de sang, particulierement quand le malade est de bonne nature, & bien temperee, auec ce, s'il est de couleur noire ou brune, ayant les Veines assez grosses, de charnure assez dure & point delicate.

Au contraire ceux qui sont de Nature differente à ceux que nous venons de dire, ne leur faut gueres tirer de sang car ils supportent bien plus difficilement la seignee que les personnes deuant dictes.

A cognoistre les personnes qui peuuent supporter grãde Euacuation, les autres non, faut estre bien aduisé.

Ce passage doit estre assez bien cõsideré, car il est fort necessaire, de sçauoir & cognoistre ceux qui peuuent supporter grande Euacuation & les autres non.

De plus faut particulierement considerer les choses non naturelles, comme s'il estoit arriué perte de sang desmesurément, ou quelque violente purgation, Flux de ventre, Vomissement, & Sueur.

Autre flux de sang, naturellement ou accidentellement. Il y a deux sortes de flux de sãg.

Naturellement comme les Menstruës & s'il y a long temps qu'elles n'ont esté, ou si apres la seignee elles ont coustume de venir.

En tous ces cas, si la purgation ou autre Euacuation, a esté violente, & qu'il soit besoin de seigner, il en faut tirer fort petite quantité.

En apres, faut considerer les autres choses non naturelles, (comme apres la vertu)

l'air ou habitude du malade, s'il est temperé: Dauantage s'il se nourrit bien, & de bonne viande, s'il dort bien, s'il fait exercice moderee, s'il n'a pas de grandes inquietudes, sil est de bon aage, s'il a accoustumé la seignee, car la coustume non seulement en seignee, mais aussi en tout ce qui regarde la Medecine, est bien considerable, aussi bien que la Nature du malade, comme dt Galien au liure des seignees: il y a telles personnes qui endureront & supporteront plustost que l'on leur tire six poislettes de sang tout d'vn coup, que d'autres n'en pourroient souffrir euacuer seulement deux onces sans leur porter dommage.

L'habitude change la Nature.

C'est

C'est donc pourquoy la nature du malade & sa coustume indiquent particulierement la quantité du sang que tu veux tirer entant que touche le malade.

Car pour la maladie, si elle requiert grande Euacuation, Il faut prudément accorder les indications auec les contre-indications, ce qui concourt, & ce qui repugne, si le climat est chaud ou froid par trop, si le malade est degousté, s'il ne peut dormir, s'il est inquieté, & autre chose repugnante à la seignee que i'ay dit cy-dessus, Et si de necessité il le faut seigner, Il en faut tirer fort peu, plustost en tirer à plusieurs fois, car plusieurs petites seignees ne debilitent point tant que

Ce passage est bien à remarquer.

sera vne fort grande & copieuse.

Et selon lesdites circonstances repugnantes ou consentantes, gouuernes la seignee en tirant grande quantité à l'vn, & fort petite à l'autre.

Dauantage il y a beaucoup de personnes, Chirurgiens & autres, qui n'ayans guere consommé de temps & de chandelle aux Estudes commettent de grandes fautes par leur ignorance, en matiere de seignee, dequoy ne parlons en ce traicté d'autre chose.

Pour se bié acquitter de son art, trois choses doiuét concourrir, sçauoir, la Nature, la Raison & l'Experience.

C'est pourquoy, les autres fautes qu'ils peuuent faire en autre suject ie les laisse pour le present. Exemple de mon dire.

Telles personnes voudront

ou essayeront à prouoquer les Menstruës à quelque femme sans aucune forme ny consideration telle qu'elle soit, Voire à l'heure mesme en voyant la personne qui sera peut estre Ectique ou autrement mal disposee diront, Il vous faut seigner, & ne manqueront à imputer la cause de son indisposition au retardement de ses ordinaires.

Aussi semblablement en autre personne, & en autre cause peut auoir le corps aussi mal habitué que la femme que ie suppose, & ce pour plusieurs indispositions qu'ils ont, dont l'œconomie est peruertie en telle sorte que si peu de sang qui leur reste, n'est suffisant d'assouuir la Nature.

Il y a telles personnes qui n'ont point de sãg, la moitié de ce qu'il leur en faudroit pour leur santé, Car les indispositions les consoment & souuent par ignorance s'en font oster.

Et inconsiderément tu leur veux tirer du sang, & tu sçais que le sang est le thresor de la vie, domicile des esprits.

Bref, la vie despend du sang, tu n'as point si tost tiré à telles personnes si peu de sang que ce soit, que tu ne faces grand tort à la Nature.

Et afin de plus facilement instruire le ieune Chirurgien à la cognoissance de son sujet, & de son art, ie luy ay donné ces exemples, pour en pareil cas ne tirer violemment du sang.

Car la premiere chose, comme nous auons dit par tout, & le principal agent, en toutes les operations de Chirurgie, & particulierement en la seignee (sujet de nostre traicté) est de conseruer la vertu, sans

laquelle iamais tu ne dois ſeigner ſi ce n'eſt que tu y fuſſes contrainct.

Car encore que la Nature ſoit fort debile, & la neceſſité de la ſeignee grande, Galien au liure neufieſme de la Therapeutique, commande le ſeigner, mais que ce ſoit peu à la fois, & apres reïterer, ſi beſoin eſt, & auparauant que reïterer faut vn peu nourrir le corps.

Afin d'euiter la calõnieen toutes operations prẽd garde aux forces du malade: car Galien rapporte auoir veu mourir deux fẽmes & vn hõme pour les auoir trop debilitez en ſeignant.

Il faut donc deuant que ſeigner, en tel cas bien conſiderer le plus vrgent, comme ſi la neceſſité de la ſeignee eſt plus grande que n'eſt point la vertu.

Ce faict & reſolu qu'il faille ſeigner, Faictes coucher le malade à la renuerſe ſur vn lict.

& luy tirez fort peu de sang.

Mais si la foiblesse est plus grande que n'est la necessité de seigner, en tel cas il s'en faut bien garder.

Plusieurs remedes suppleent à la seignee.

Et quãd la foiblesse est grande & la necessité de seigner aussi, Il faut chercher quelque autre moyen de soulager le malade, comme luy appliquer des sang-suës, faire des frictions moyennes, vser de scarifications, & autres semblables remedes, doux & benins, sans violence.

Car comme dit Galien au dixiesme liure de sa Methode, ainsi que Nature forte endure tous les remedes que tu luy voudras appliquer. Au contraire estant debile tous les remedes curatifs luy sont nuysibles.

Ce n'eſt donc peu de choſe de ſçauoir quand, & comment il faut tirer le ſang du corps humain, eſtant comme i'ay dit, le threſor de la Nature. Ce qui eſt propre à vne heure ſera nuyſible à vne autre.

Chap. XIII.

Le deuoir du Chirurgien apres la ſeignee, & comme il doit traitter ſon malade,

Nous auons monſtré le plus clairement qu'il nous a eſté poſſible ce qu'vn vray & rationnel Chirurgien doit faire, Deuant, Et durant la ſeignee. Reſte donc maintenant à monſtrer ce qu'il faut faire apres la ſeignee faite; ce que nous ferons

assez methodiquemẽt, en baillant plusieurs enseignements pour dauantage en faciliter l'instruction.

Plusieurs enseignemens de ce qu'il faut faire apres la seignee.

Le premier enseignement est, quand la seignee est faicte, & que le sang ne sort librement, encore que la veine soit bien ouuerte, garde toi bien de la piquer encore vne fois.

Mais si tu cognois que le malade aye quantité de sang, fais comme nous auons dit cy-dessus.

Plus, si l'ouuerture estoit trop petite, ou pour autre cause, comme gros sang corrompu, & semblable cas, il arriuast vne petite tumeur ronde à l'enuiron de l'incision ou picqueure, que nous appellons communement *Trombus*,

Le Trombus vient le plus souuẽt de la faute du malade.

ne fais autre chose (le bras estant desbandé) que la bien desgorger en la maniant doucement, & aussi-tost mettre dessus vne large & espoisse cópresse trempee en eauë toute fraische & bander le bras à l'ordinaire : Cela estant faict de la sorte ne crains qu'il s'y amasse aucun Pus, ny que la personne en ressente aucune douleur.

Le second enseignement est qu'apres la seignee faite & le sang arresté il te faut prendre garde à la personne : Car c'est l'heure que le plus souuent on tombe en syncope.

Nous en auons escrit les signes cy-dessus, & ce qu'il faut faire en tels cas.

Le troisiesme enseignement

Quand apres la seignee on fait excez, de la bouche, cela engendre des cruditez.

est de Galien & Auicenne, qui disent, que les deux premiers iours apres la seignee, il faut deffendre estroictement aux malades, ou autres personnes seignees par precaution, de faire excez de la bouche.

Mais au contraire doiuent viure sobrement & delicatement, afin que la seignee en profite dauantage.

Le quatriesme enseignement est, Que le Chirurgien apres la seignee, doit defendre au malade de dormir pour quelque espace de temps: comme d'enuiron vne heure seulement.

Erreurs des Arabes, & de plusieurs autres touchât le dormir apres la seignee.

Non pas pour crainte que le bras se desbande, ny pour vne erreur de plusieurs qui croyent estre fort doctes, pour

peut estre auoir veu quelque texte d'Auicene (lequel a esté fort mal entendu) disant que le dormir tost apres la seignee, engendre pesanteur au membre: car Galien faisoit au contraire, puis que deux heures apres la seignee, ou enuiron, nourrissoit son malade, & apres le laissoit dormir, principalement quand il estoit debile.

Raison pourquoy il ne faut dormir tost apres la seignee.

Mais pourquoy n'est il pas bon de dormir, tout à l'heure que la seignee est faicte?

C'est pour la crainte de la reuocation des esprits au cœur, principalement aux grandes Euacuations.

Le cinquiesme aduertissement est d'Auicenne qui dit, qu'il faut defendre au malade,

apres la seignee tous exercices, violents, qui peuuent grandement eschauffer, comme ioüer à la paulme, & sur tout l'habitation des femmes au moins le iour de la seignee.

Apres la seignee se faut tenir en repos.

Le sixiesme monstre à cognoistre la nature du sang, car le sang du corps humain se trouue fort variable, sçauoir selon la diuersité des Aages, du Temperament du sexe, du Pays, des maladies, & des parties du corps.

La varieté de cognoistre le sang, vient de l'aage, du Temperament & de la façon qu'il est sorty.

Et pour cognoistre & iuger de la qualité du sang, Galien au liure de l'atrabile, donne trois moyens.

Le premier est que l'on peut cognoistre la nature d'vn sang à la couleur.

Secondement, au goust.

Tiercement, à la façon de la ſubſtance.

Quant au premier le vray ſang, & naturel doit eſtre rouge de couleur.

Secondement, tu peux ſçauoir la Nature du ſang, par ſa ſaueur (ſi tu en veux faire experience.)

Tiercement, tu peux cognoiſtre la nature du ſang à ſa ſubſtance: car le vray ſang, & naturel eſt de ſubſtance mediocre à comparaiſon des autres humeurs.

Trois moyẽs pour cognoiſtre & iuger de la qualité du ſang.

Et auſſi incontinent que le ſang naturel eſt ſorty de la Veine, ſoit par ſeignee ou autrement, ſe ſepare des humeurs qui eſtoient meſlez auec le ſang dedans le Vaiſſeau, & ſe conuertit en ſubſtance eſpoiſſe, &

n'y a autres humeurs dans le corps qui se puisse cailler, ny espoissir que le sang, lequel estant hors de son vaisseau, aussi-tost se caille, soit dedans ou dehors le corps.

Le sang a cecy de particulier.

Pour ceste cause, l'on cognoist facilement apres la seignee, quand le sang est pur. Car quand il se caille tout, c'est signe qu'il est bon & naturel.

Et quand il ne se caille point ou bien peu, c'est signe qu'il y a quantité d'autres humeurs meslez auec luy.

En tel cas quand il tire sur le rouge-clair, signifie abondance de cholere.

Humeurs qui dominẽt la couleur du sang.

Et quand il tire sur le noir, signifie quantité de melancholie naturelle ou aduste me-

flee auec le ſang qui le garde de cailler.

L'inuention ayde beaucoup à l'art.

Et pour dernier enſeignement faut bien bander le bras à propos qu'il ne ſoit ny trop ſerré & aſſez auſſi.

Pour le reſte de ce qu'il conuient faire tant en faiſant, qu'apres l'operation de la ſeignee, & deuant que la faire, il eſt bien difficile de l'eſcrire, Car c'eſt choſe qu'il faut apprendre par la pratique, & apres y adiouſter de ſon inuention.



CHAP. XIV.

Si asseurement & sans crainte on peut seigner les femmes grosses, ouy en aucuns cas.



VPARAVANT que de finir ce petit Traicté des seignees, il m'a semblé necessaire aduertir le ieune Chirurgien sur certains poincts douteux; & où anciennement on faisoit de grandes difficultez de seigner en telles pratiques.

Il y a beaucoup de lieux où il n'y a point de Medecin resident.

L'aduertissement donc que ie veux donner, est (comme i'ay dit en quelque endroit de ce Traicté) qu'il ne se trouue des

des Medecins par tout : Et au ſujet que nous allons propoſer il ne faut vſer de retardement.

Afin donc qu'en l'abſence du Medecin le Chirurgien ſoit aſſeuré en telles pratiques (ſi on auoit recours à luy) nous l'aduertirons que ſi vne femme groſſe eſt tombee, ou qu'il lui ſoit arriué par quelque cauſe exterieure, quelque infortune pour la ſeigner, il n'y à point tant de danger que beaucoup de gens croyent, & que les anciens on creu.

Le Chirurgien eſt le premier appellé à pluſieurs accidents.

On peut ſeigner les fémes groſſes.

Galien dit, que la ſeignee des femmes groſſes n'eſt point autrement dangereuſe que pour l'euacuation de ſang duquel l'enfant ſe nourrit au ventre de ſa mere.

Opinion de Galien.

Lanfranc absolument defendoit seigner femmes grosses excepté les trois premiers mois, disant, Qu'à tel aage l'enfant n'auoit besoin de beaucoup de nourriture.

Opinion de Lanfranc.

Falcon dit, qu'en trois cas on peut seigner femmes grosses en quelque temps & aage de grossesse que puisse estre, comme font les bons Praticiens auiourd'huy : Car l'on n'a iamais veu faire moins de difficulté de seigner femme grosse, que pour le temps present.

Opinion de Falcon, disant, Qu'en trois cas on peut seigner les femmes grosses.

Le premier cas, Quand la femme grosse est bien sanguine, de bonne couleur, ou qu'elle est brune, par trop grossiere, si la maladie le requiert seigne la hardiment, & peu à la fois.

Le premier cas.

Au contraire de celle-cy Galien au liure de l'Emiſſion du ſang defend de ſeigner des femmes fort blanches, charnuës & groſſieres, groſſes ou non, ſaines ou malades, ſi ce n'eſt en grande neceſſité, & fort vrgente : Mais pluſtoſt vſer d'autres remedes, comme Scarifications, Frictions, & autres.

Defenſes de Galien pour les femmes blanches.

Le ſecond cas auquel on peut ſeigner femmes groſſes eſt quand il luy prend ſoudain vn crachement de ſang, auec vne toux, en tel cas la ſeignee eſt fort neceſſaire.

Le ſecond cas.

Tiercement, quand il arriue à la femme groſſe fiévre peſtilentielle, Antrax ou Charbon.

En tous ces cas faut ſei-

gner pour tacher de sauuer la mere & l'enfant.

Hippocrate au 5. Aphorisme permet non seulement seigner, mais purger depuis 4. mois iusqu'à 7.

Les maladies aiguës aux femmes grosses sont perilleuses particulierement pour la perdition de l'enfant.

C'est aux extremes maladies où il faut vser d'extremes remedes, selon Hippocrate Aphorisme six du premier liure.

Hippocrate 6. Aphorisme liure 1.

Tellement qu'en tels accidents si la femme grosse n'est secouruë promptement elle court grand risque, tant de sa vie que de l'enfant aussi.

Plus, ie veux bien aduertir, tant les Chirurgiens que toutes autres personnes, qu'il ne faut negliger la seignee quand il en est necessité: Car le plus souuent faute de se faire seigner arriue plusieurs

grandes maladies, comme Fiévre, Aposteme, Pleuresie, Frenesie, & autres.

De la conclusion des grands Docteurs pour deuenir vieux selon le cours de nature, fay toy seigner quand tu en auras besoin, soit par maladie, ou par crainte de maladie aduenir.

Les seignees faites à propos font viure longtemps.

Car beaucoup de gens meurent ieunes faute d'estre seignez quand ils en ont besoin ; comme dit Galien au treiziesme liure de sa Methode.

Et encore que plusieurs autres remedes suppleent & approchent de la seignee, comme Bains, Sobrieté, Frictions, Sueurs, Vomissemens, Purgations naturelles, ou ar-

tificielles, Exercices, & beaucoup d'autres semblables. Il n'est rien tel que la seignee; ce que plusieurs personnes ne peuuent croire, au moins s'ils y croyent leur nature n'y consent point.

Plusieurs personnes n'esperent aux effects de la seignee.

Car la raison pour laquelle le plus souuent arriue qu'auparauant auoir tiré deux ou trois onces de sang à vne personne il tombe en syncope:

N'est autre chose que la Nature ne consent la seignee. que si ceste personne là s'estoit trouuée en vn combat, & qu'il y eust esté blessé, quand il perdroit douze ou quinze poëslettes de sang ne s'esuanoüiroit pas si tost que de trois onces par seignee.

Car Nature (durant ce com-

bat) demande vengeance de son ennemy. Parquoy elle enuoye les esprits & le sang du Centre du corps aux parties superficielles; laquelle chose ne se faict en seignee, n'estant point irritee, au contraire voyant sortir son sang sans irritation, s'imagine que l'on luy desrobe son thresor; & alors Nature se trouue estonnee.

Il n'y a chose qui encourage plus que le desir de venger.



CHAP. XV.

Chapitre adminiculatif aux precedents, faisant vne recapitulation de ce qui est traicté en iceux.

LA Medecine, de tout temps a esté tellement estimee, que la plusspart de ceux qui l'exercent sont estimez des petits Dieux, & ce pour les effects & le soulagement que les malades reçoiuent iournellement des remedes estans bien administrez.

Entre tous les beaux & vtiles remedes, dequoy messieurs les Medecins se seruent pour

methodiquement guerir les maladies, il n'y en a point de plus prompt & asseuré que la seignee.

Car elle peut estre administree sans peril, & arrestee à la discretion de celuy qui la pratique. La seignee excelle sur tout autre remede.

Au contraire du medicament purgatif, lequel estant vne fois pris, agit & continuë son action (quoy que l'on le vueille empescher) iusques là où ses forces s'estendent.

D'auantage c'est le remede de la plusspart des maladies, cóme dit Celse: Car vne grande partie des affections contre Nature, estant engendree en l'esgale augmentation des humeurs: La seignee estant le vray remede de la plenitude, Liure second, chapitre neusiesme.

il s'enſuit qu'en telles diſpoſi-
tions, on la peut admettre.

Ce fut le remede qui fit tellement eſtimer Galien en la guariſon d'vn Romain, d'vne defluxion qu'il auoit ſur les yeux, que ceux qui en virent l'effect penſoient que ce fuſt vn enchantement.

C'eſt donc vn remede lequel eſtant bien adminiſtré apporte des vtilitez incroyables.

Mais ſi elle eſt pratiquee mal à propos, elle peut cauſer plusieurs incommoditez.

C'eſt pourquoy i'ay taſché au mieux qu'il m'a eſté poſſible, de declarer les moyens de la bien & artificiellement adminiſtrer, afin que le ieune Chirurgien puiſſe eſuiter les dangers, où

se plongent ceux qui la pratiquent sans consideration, & en ignorent la science & artifice.

Mais comme dit Ciceron, En toute institution prise de raison, on doit premierement declarer & sçauoir, quelle est la chose dequoy on veut parler par sa definition, afin de mieux entendre par apres ce qu'il en sera dit.

Platon au premier des Offices.

Seignee donc est vne incision de veine, artificiellement faicte euacuāt le sang, & les autres humeurs qui coulent auec le sang pour la conseruation de la santé, & guarison des maladies du corps humain.

Ce que c'est que seignee par sa definition.

Or pour bien entendre cecy, faut sçauoir ce que c'est qu'Euacuation, & combien il y en a de sortes.

Definition d'euacuation.

Euacuation est expulsion de choses contre Nature qui sont cõtenuës en nostre corps, soyent humeurs ou excrement pechant en quantité ou en qualité.

Il y a deux sortes d'euacuation.

Il y a deux sortes d'euacuation, sçauoir vniuerselle & particuliere.

Vniuerselle est celle qui tire & emporte vniuersellement de tout le corps la matiere qu'elle doit euacuer ; Comme Sueurs, Vomissemens, Flux de ventre, Flux de sang naturellement moderé.

Et l'euacuation particuliere est celle qui euacue seulement vne partie. Comme.

L'Eternuëment descharge le Cerueau.

Le Crachement, les Poulmons.

Et les Vrines sanieuses, les Roignons.

Tant l'vne que l'autre euacuation se faict naturellement, ou par artifice.

Naturellement quand les humeurs vicieuses & abondantes sont chassees dehors par la Nature, sans que le corps soit malade manifestement.

Cela se fait par vomissement, par sueur, ou par flux de ventre.

Artificiellement, en ostant les humeurs qui pechent, ou en qualité, ou quantité, soit auec potion purgatiue, ou par seignee.

Le Vice des humeurs contenuës aux Veines est double, sçauoir, Pletore & Cacochymie.

Aux humeurs y a double Vice.

Et pour entendre cela, faut sçauoir que le sang n'est separé des autres humeurs dedans les

Faut remarquer que la Pletore se fait particulierement

aux veines, & la Cacochymie par tout le corps.

veines. Mais qu'il y a de la pituite, de la Bile, & de la Melancholie.

Et lors qu'il arriue que ceste proportion est peruertie, & qu'elle excede en quantité, cela est appellé Pletore ou Plenitude.

Et faut remarquer que l'vne de ces quatre humeurs predominant les autres, donne son nom à la Pletore.

Et selon Galien au neufiesme liure de sa Methode, chapitre cinquiesme, il y a deux sortes de Pletore.

L'vne *ad Vasa*, qui est quand les vaisseaux sont si pleins, qu'il y a crainte qu'ils se rompent.

L'autre est dite *ad Vires*, en laquelle encore que les vais-

seaux ne soyent pleins de l'abondance d'humeurs, il y a pourtant plus de sang que la Nature n'a besoin.

L'autre Vice des humeurs est appellé Cacochymie, qui est quand outre la redondance des humeurs contenuës aux veines, il y a vice en la qualité d'icelle.

Le Vice des humeurs selon Galiē au 13. liure de la Methode chapitre 6. est Bile, Flaue, ou noire, ou humeur sereux.

Pour l'inuention de la seignee nous l'auons assez bien descrite au commencement du present liure.

Les considerations qu'il faut auoir deuant la seignee sont cinq.

Toutes ces considerations doiuent estre bien entenduës.

La premiere est, sçauoir quelle maladie du corps a besoin d'euacuation.

La deuxiesme, quelles affections la requierent.

La troisiesme, ceux qui la peuuent supporter sans dommage de leurs personnes.

La quatriesme, quelle veine doit estre piquee pour la faire.

La cinquiesme & derniere est, de la quantité du sang qu'il faut tirer.

Et apres faut considerer le temps qu'il faut seigner, & le regime que l'on y doit obseruer.

Hippocrate au 2. liure, Aphorisme 12.

Pour le premier selon Hippocrate, toutes maladies faites de repletion sont guaries par euacuation.

Or les maladies ausquelles la seignee profite sont celles où il y a repletion égale des humeurs contenuës aux veines.

Ou

Ou bien quand le ſang eſt trop copieux & abondant, c'eſt à dire quand il y a Pletore ſanguine : car, comme nous auons dit, la Pletore a ſon ſiege principal aux veines.

En l'Aphoriſme 19. du 5. liure il y a contradiction.

Quant aux intentions pour leſquelles on ſe ſert de la ſeignee, Guy de Chauliac les reduit à ſix.

Guy a reduit les intentions à 6. au traicté 7. doctrine 1. chapitre 1.

La premiere eſt, Pour euacuer.

La deuxieſme, Pour diuertir.

La troiſieſme, Pour arreſter.

La quatrieſme, Pour alterer.

La cinquieſme, Pour preſeruer.

La ſixieſme & derniere, Pour alleger.

Toutes lesquelles intentions ont esté cy-deuant expliquees par ordre.

La premiere intention qui est pour la Pletore encore qu'elle soit double, comme nous auons dit, le plus souuent pour tous les deux on seigne.

Le sang est euacué encore pour d'autres raisons, comme aux grandes maladies, Douleurs, Inflãmations, & aussi pour les Contusions, afin d'empescher qu'il ne se face Phlegmon à la partie Contuse.

Aphorisme 46. du 2. liuré dit, que la douleur guarit la douleur, &c.

Galien appelle la maladie grande en trois manieres, sçauoir.

Pour la noblesse & necessité de la partie.

Pour la grandeur du mal.

Et pour la malice d'icelle maladie.

Hippocrate Aphorisme 21. liure 5.

Il appelle aussi maladie grande celle qui est perilleuse, comme maladie aiguë, Squinancie, Pleuresie, Apoplexie, & autres qui passent promptement les quatre temps faute de seigner.

Les 4. temps sont commencement augment, estat & declinaison.

Pour le deuxiesme poinct, qui est de diuertir, faut entendre que diuertir & faire reuulsion est tout vn.

Et Reuulsion selon Galien est retraction de l'humeur qui fluë à la partie contraire & opposite.

Definition de reuulsion.

Et faut sçauoir qu'il y a de deux sortes d'oppositions, sçauoir.

Deux sortes d'oppositions.

Opposition Mathematique.

Opposition Mathematique.

Et opposition Medicale.

Les Mathematiques sont ceux qui tiennent les extremitez d'vne mesme ligne droicte, & les mouuemens qui se font vers iceux extremitez, sont nommees contraires.

Il y a en de quatre sortes, de haut en bas, de deuant en derriere, & sont toutes respondantes l'vne à l'autre, comme.

Du bas au haut.

Du derriere au deuant.

Du droit au gauche.

Et du dedans au dehors.

Il se faut donner garde de faire la seignee reuulsiue de la sorte, car il s'ensuiuroit qu'en la Pleuresie du costé gauche, il faudroit seigner du costé droit.

I'ay assez bien deduict toutes ces questions au neufiesme & vnziesme chapitre, c'est pourquoy il n'est icy besoin de les repeter.

Mais croire qu'opposition medicale selon la science de Galien est celle qui est distante d'vne autre par rectitude de vaisseaux & de Fibres auec droicte continuation d'iceux, par lesquelles le cours des humeurs se faict, *Opposition medicale selon Galien.*

D'autant que la deriuation suit ordinairement la reuulsion, il en faut dire ce que c'est par sa definition. *Definition de Deriuation.*

Deriuation est extraction de l'humeur, qui s'est iettee sur quelque partie, faicte par le lieu prochain.

Et faut sçauoir qu'il y a

Il y a trois sortes d'Euacuations, ce qu'il faut sçauoir absolument.

trois sortes d'Euacuations, l'vne qui s'appelle absolument Euacuation, l'autre Reuulsion, & la derniere Deriuation.

L'Euacuation simple, est des choses qui pechent sans nul mouuement ny agitation.

La Reuulsion, de celles qui coulent & sont portees violemment d'vn lieu, sur certaines parties.

La Deriuation, de celles qui enuironnent la partie, & sont impactes à icelle.

Ceste derniere là se fait ouurant la veine, qui s'insere à la partie malade, par laquelle tantost elle reçoit l'aliment, & tantost elle s'abbreuue des humeurs vicieuses : & par ceste seignee on la descharge de plenitude, Elle est administree

tres à propos quand la Reuulsion a precedé, & que la violence de la fluxion & de l'ardeur est appaisee, & qu'il n'y a point de crainte qu'elle vienne de rechef.

Pareillement, quand l'humeur fluë encore à la partie de laquelle elle doit estre tiree.

Mais si on iuge que l'humeur soit tellement impacte au lieu affligé, qu'elle ne puisse couler ny estre euacuee (comme il arriue ordinairement aux longues & inueterees inflammations, ausquelles on voit quelque reste schirreux attaché) alors il ne se faut point seruir de deriuation par la seignee, mais plustost des fomentations & emplastres, qui remolissent & digerent.

Il ne conuient pas de deriuer, par tout, ny en tous maux ny en tout temps.

Que si on ne peut dissoudre & dissiper l'humeur par iceux remedes, & que le lieu ne soit point à craindre, & la douleur ne presse point la partie malade sera scarifiee, principalemẽt si l'humeur corromp la partie prochaine par sa malice & venenosité.

Quant aux autres intentions pour lesquelles on se sert de la seignee, elles sont (comme nous auons dit) pour Attirer, Alterer, Preseruer, & pour Alleger.

Galien au liure des seignees.

L'on s'en sert pour attirer, quand on veut prouoquer les Menstruës, en ouurant les Veines d'enbas, que Galien dit, qu'il faut ouurir trois ou quatre iours, deuant qu'elles doiuent fluër.

L'on se sert de la seignee,

pour alterer quand on eſt attaqué d'vne violente fiévre chaude, en tirant grande quantité de ſang, car incontinent apres telle Euacuation, toute l'habitude eſt alteree & rafraiſchie, comme dit Galien ſur le commentaire du premier liure, Aphoriſme vingt trois.

L'on pratique auſſi heureuſement la ſeignee pour preſeruer & empeſcher les maladies futures, comme dit Hippocrate & Galien au quarante-ſeptieſme Aphoriſme du ſixieſme liure.

Belle obſeruation & tres-neceſſaire de ſçauoir.

La ſixieſme & derniere intention pour laquelle on ſeigne, eſt pour alleger, comme aux fiévres cauſees par la pourriture des humeurs.

La ſeignee donc outre qu'elle empeſche pluſieurs ma-

ladies preſtes à venir, en guarit beaucoup cauſees de l'abondance du ſang, comme.

En telles maladies, la ſeigne ſurpaſſe toute choſe.

La Phreneſie, Ophtalmie, les Parotides, Squinancie, Pleureſie, Peripneumonie, Inflammation du Foye, de la Ratte, de la Matrice, des Reins, des parties Genitales, & finalement de toutes les parties tant Internes qu'Externes.

A ces affections ſe ioignent le crachemēt de ſang, vomiſſemēt de ſang, l'effuſiō trop violente d'iceluy par le Nez, la Matrice, & Hemorroydes.

Donc la ſeignee eſt le Remede de toutes les maladies qui prennent leur origine de l'abondance du ſang. Et celles qui ſont cauſees de repletion d'humeurs impures, eſtans

fort proches & aliees aux susdictes, doiuent aussi estre guaries par seignee, car encore que la Matiere d'icelle soit impure, elle est contenuë aux vaisseaux, ou elle procede d'iceux.

L'on guarit aussi par seignee les affections de la peau, Carboncle, Furoncle & autres, L'on le peut aussi sans qu'il y ait plenitude: comme aux grandes contusions, pour esuiter fluxion & Gangrene. Aux affections de la peau, faut vser de grãde preuoyãce pour en obtenir la guarison.

Les personnes robustes supportent bien facilement la seignee, ayant les vaisseaux amples & pleins, & qui sont de bonne couleur, brune & vermeille, la chair ferme, dure, & solide.

Mais ceux qui sont de dis-

position contraire ne la soustiennent si sainement, comme ceux qui ont la peau rare, la chair poreuse, molle & transpirable.

C'est pourquoy du temps de Galien, on ne seignoit point les enfans ny les Vieillards, si commmunement que l'on fait à present.

N'estoit que j'ay exactement parlé de toutes les difficultez en leurs propres lieux, je les repeterois: Mais ie craindrois d'ennuyer le Lecteur; car tant de grands personnages depuis Galien ont fait seigner à toutes aages les enfans, qu'il semble que la chose soit cogneuë de tous.

Lisez Fernel, qui rapporte deux si belles histoires tou-

chant la seignee (jadis à certains aages interditte) l'vne de Rhasis, lequel en sa grande vieillesse estant malade d'vne Peripneumonie, se fit seigner, & guarir. L'autre d'Auenzoar, lequel ouurit la veine à son fils n'ayant que deux ans.

Quand la maladie le requiért il ne faut rien attendre.

Donc on peut conclure auec ledit Fernel, qu'il n'y a aage qui ne puisse porter euacuation faicte par la seignee. Car, dit-il, pour l'extraction de peu de sang selon le corps il s'en ensuiura quelque fois grand profit. Et pour comprendre ce profit, il faut sçauoir qu'il y a trois sortes d'euacuations.

Il y a trois sortes d'euacuations qu'il faut obseruer, selon les forces & la grandeur du mal

La premiere est appellee Euacuation entiere & parfai-

te, laquelle oste la plus grande partie de la matiere morbifique.

L'autre est dite Profitable & vtile, non pas entiere, laquelle oste vne partie de la maladie.

La troisiesme & derniere est Euacuation si petite qu'elle ne soulage en rien le malade.

Le premier degré d'euacuation conuient à ceux qui ont les forces bien robustes.

Le deuxiesme à ceux qui l'ont mediocre.

Quant au troisiesme les Autheurs n'en font point de mention, comme estant inutile.

Apres les violentes exercices la seignee n'est propre ny apres auoir vsé de grande sobrieté.

La coustume sert aussi de beaucoup à supporter la sei-

gnee: Car comme dit Hippocrate, Les choses accustumees encore qu'elles soyent mauuaises nuisent moins que les non accoustumees. Partant ceux qui ont accoustumé d'estre seignez supportent mieux la seignee que ceux qui n'y sont accoustumez.

Les violentes exercices sont les sueurs, les femmes, les bains, flux de vêtre, tât naturel qu'artificiel: de tout en auoir vsé par excez la seignee y repugne.

Ceux qui ont l'Estomach debile, & qui sont trauaillez de flux de ventre ne doiuent estre seignez trop souuent.

Aussi les femmes grosses, sinon en vrgente necessité, & à certains cas que nous auons dit cy-dessus, ne doiuent estre seignees.

Les veines seignables qui sont en nostre corps sont ouuertes selon la diuersité des affections & maladies qui

La quantité des veines seignables sont trente-trois en tout le corps.

nous arriuent; lesquelles on peut ouurir sans crainte iusques au nõbre de trente-trois; c'est à sçauoir treize à la Teste, douze aux Bras, & huict aux Pieds.

Les veines seignables de la Teste sont treize.

Des treize de la Teste deux sont derriere les oreilles, & sont nommees Auriculaires, deux aux Angles des Yeux, deux au Col nommees Iugulaires; lesquelles ne sont gueres en vsage, deux au derriere de la Teste, vne au Front dite Frontale, ou Præparata, vne appellee *Vena Pupis*, deux dessous la Langue nommees Ranulaires, vne au bout du Nez Nazalle.

Il y a trois veines a chacun Bras, & trois à la Main.

Les douze des Bras sont, vne Basilique, vne Mediane, & vne Cephalique; lesquelles en

en produisent à la main encore trois, c'est à sçauoir, la Saluatelle, la Noire & la Cephalique ou oculaire, Si bien qu'en chaque Bras, y a six Veines seignables, tant au Bras, qu'à la Main.

Les huict dernieres qui sont aux Pieds, sont, la Poplitique au Iarret ; à la Maleole interne, la Saphene, à l'externe la Sciatique, & vne aurre au dessus du Pied, & autant de l'autre costé.

Les veines des Pieds sont quatre: Tellement que voila toutes les 33. veines seignables du corps humain.

Voila en general toutes les Veines qui se peuuent ouurir en tout le Corps, selon la diuersité des affections qui arriuent en iceluy.

Et si tu as memoire de ce que nous auons dit cy-deuant, tu sçauras en quel mal il faut

ouurir chaque Veine.

Pour la mesure de la seignee, il n'y a rien en la Medecine qui la face plus coniecturable que la quantité de chaque remede, ce qui se doit fort curieusement remarquer en la seignee. Car de trop tirer de sang à la fois apporte dommage, d'en tirer trop peu ne sert de rien, Il faut donc iuger la quantité de l'extraction du sang: par les forces du malade, de la plenitude, & autres considerations cy-dessus escrites, Car il n'est besoin de repeter mot à mot toutes les choses que nous auons si exactement examinees aux chapitres passez, celuy-cy n'estant que pour en rememorer la lecture; & dirons seulement que

Faut bien obseruer ce passage.

la grandeur de la maladie, ny la vigueur des forces, ne sont pas indicatiues de la quantité du sang que l'on veut euacuër (comme plusieurs ont voulu) mais seulement elles demonstrent que l'on peut seigner.

Erreurs de quelques anciens.

Il y a bien d'autres marques que ie serois long temps à descrire, nous en dirons seulement quelques vnes pour exemple, comme de la constitution & habitude du Corps, de l'Aage, de l'Air qui nous enuironne, s'il est froid, ou chaud, de l'effect de la Nature, comme si a vn Pleuretique il suruenoit Hemorragie, Vomissement, Sueur, ou Flux de Ventre, si telles Euacuations ne soulagent & diminuënt la Pleuresie, il ne faut laisser de

ſeigner copieuſement.

Mais ſi au contraire, elle emportoit la cauſe de la maladie, il ne faudroit plus ſeigner.

Lors auſſi qu'il ſuruient quelques ſuppreſſions, comme de flux Menſtrual, & Hemorrhoydes, leſquelles ont accouſtumé de fluër, & que la ſuppreſſion des Menſtruës ne procede de groſſeſſe d'Enfant, en tel cas faut ſeigner hardiment.

Pour les femmes groſſes, nous en auons aſſez parlé au precedent chapitre.

De la couſtume ſemblablement en auons dit ce qu'il faut, comme ceux qui viuent delicatement ſupportent bien mieux la ſeignee, que ceux qui ſont de grand trauail, & ne font ſi bonne chere, auſſi ne

ſe font-ils ſi ſouuent ſeigner que les autres.

C'eſt là où pluſieurs perſonnes ſe trompent que d'attendre à ſe faire ſeigner à l'extreme neceſſité, car les troiſieſme, quatrieſme & cinquieſme ſeignees ſont plus facilement ſupportees de Nature, que la premiere.

La Nature ſe plaiſt, & ſe force pour ſoy conſeruer.

Il ſe rencontre auſſi le plus ſouuent des perſonnes attaquees d'vne violente maladie, prouenante de l'abondance du ſang eſchauffé, & neantmoins ſes forces ne peuuent permettre que l'on luy tire quantité de ſang à la fois, Alors il faut vſer de partition ou reïteration, de crainte que le ſang n'eſtant plus regy de Nature, ne ſe iette ſur quelque partie.

Definition de Reïteration.

Or Reïteration de seignee n'est autre chose qu'vne seconde Euacuation de sang, par la mesme ouuerture d'vne seignee precedente.

Moyens de reïterer la seignee.

Le moyen de reïterer est tel, qu'il faut oster la ligature, & poser le doigt sur la plaïe de la seignee, iusqu'à ce que les forces soient reuenuës puis recommence l'Euacuation du sang.

Que s'il est besoin d'attendre dauantage: Faut mettre sur l'incision de la seignee, vn peu d'huille ou de beurre frais pour empescher qu'elle ne s'aglutine.

Et si pour cela estoit bouché de quelque petite goutte de sang, qui se seroit mis à l'endroit de l'incision, faut ma-

nier le bras doucement, & auec la teste d'vne espingle oster ledit sang.

Et pour les affections des parties, il faut faire les reïterations plus esloignees les vnes des autres, selon l'augmentation des maladies.

Mais aux Inflammations veneneuses & malignes, comme il arriue au Bubon pestilentiel, & Charbon, il ne faut pas beaucoup attendre, de peur que la Contagion ne demeure dauantage dans les Venins.

Encore que nous ayons assez parlé, cy-deuant, de la reïteration, Nous ne laisserons point de dire en passant que les causes de reïteration sont cinq.

Les causes de reïteration sont cinq.

La premiere, Quand il faut faire vne grande Euacuation, & que les forces manquent.

La ſeconde, Quand la Veine eſt bien ouuerte, & qu'il ne ſort point de ſang, en tel cas faut nourrir le malade.

La troiſieſme, Quand on veut doucement diuertir le ſang & autres humeurs qui ſe iettent ſur quelque partie.

La quatrieſme, Quand on veut tirer le ſang indigeſt, & autres humeurs cruës.

La cinquieſme & derniere eſt de Galien diſant, Quand vne humeur eſt eſpanduë par la ſubſtance de quelque membre, Car autrement elle ſe pourrira bien toſt.

La ſeignee a deux temps, ſçauoir, temps d'election, &

temps de necessité.

D'election quand le mal ne presse point; mais de necessité aux maladies aiguës.

Quand on seigne par precaution, faut prendre garde aux choses superieures & inferieures: inferieure en cõsiderant la saison, le iour & l'heure. Superieure en cõsiderant les corps celestes, cõme le Soleil, la Lune, laquelle croissante faut tirer du sang plus hardiment.

Pour l'heure ordinairement on prend le matin: mais à cela il n'y a grãd hazard, c'est à presẽt à quoy on regarde le moins.

Pour donc faire la seignee, faut auoir trois considerations, sçauoir, en la faisant, deuant la faire, & apres qu'elle est faicte.

La preparation que l'on doit apporter deuant que de faire la seignee se doit entendre au Chirurgien, au malade, & aux choses exterieures.

Pour les conditions que doit auoir vn Chirurgien pour bien seigner sont deux, au don du corps, & à la perfection de l'esprit.

Quant au don du corps il est necessaire qu'il ait bonne veuë, qu'il ait la main ferme, & qu'il soit ambidextre.

Plusieurs sõt blasmez pour les fautes d'vn particulier.

Quand est pour la perfection de l'esprit, il doit cognoistre les sujets, lieux maladies, & saisons ausquelles on peut seigner, & qu'il soit hardy & asseuré.

Pour ce qui regarde la preparation du malade, faut premierement oster l'impureté du corps; parce qu'il ne faut pas faire la seignee s'il y a suppression d'excrements grossiers.

Il y a beaucoup de maladies lesquelles ne dõnent tant de loisir.

Quant aux choses exterieures elles sont, ou communes, ou propres.

Commune qui seruent non

seulement à la seignee; mais ont beaucoup d'autres vsages, tels sont le lieu, le siege, le lict, l'eau, le vin, & autres.

Le lieu doit estre clair & lumineux, soit naturellement ou par artifice; parce que la lumiere outre qu'elle sert à remarquer l'endroit où il faut seigner, elle attire les humeurs du Centre à la orcõference, & ainsi de toutes les autres chacunes à sa proprieté.

Il est necessaire sçauoir ce qui peut ayder à la seignée, pour s'en seruir en operant.

Les choses exterieures propres sont les lancettes & les poëslettes. Les poëslettes tiennent ordinairement trois onces.

Tous metaux sont bons à faire poëslettes, excepté l'airain.

Pour les lancettes il en faut auoir de plusieurs sortes, comme nous auons dit cy-deuant.

Les choses exterieures propres.

Ces choses estans bien dis-

posees & preparees pour faire la seignee, faut bien situer le malade, ou sur vn lict, ou assis selon ses forces & la maladie; puis descouurir le membre, regardant que rien ne presse à la partie superieure, ny en aucune autre partie qui fut cause de diuertir le sang, comme, Iartiere, Ceinture, & Anneaux des doigts.

Les grãdes Frictions font perdre la veine, & consõment le sang.

Apres il faudra vn peu frotter le membre en tirant en bas;afin de l'eschauffer, & par ce moyen rendre la veine plus apparante.

Cela faict il faut poser la ligature enuiron trois doigts au dessus du lieu que l'on veut seigner; la serrant mediocrement à ceux qui ont les membres fort charnus, & les veines

profondes Et à ceux qui ont les veines apparantes la faut moins serrer.

Apres la ligature faite, faut empoigner le membre & mettre le poulce sur la veine que l'on veut seigner, vn peu au dessous du lieu là où on veut piquer ; afin de la tenir sujete. Puis ayant remarqué le lieu auec longle, prendre la lancette & piquer doucement sans violence. Apres l'ouuerture faicte, faut luy donner vn baston à la main. Et s'il tomboit en syncope, faut faire les remedes qu'auons dit cy-dessus.

Le baston a deux vsages, il sert à faire couler le sang, & à soustenir le bras, & faut qu'il soit rond.

Si la seignee se doit faire du pied, faut faire vn peu promener le malade auparauant, & auoir de l'eau toute preste,

comme nous auons dit.

Que s'il faut ouurir les veines des Temples ou du Front, la ligature se doit faire au Col auec vne seruiette. Et si c'est à la Langue faut bander de mesme ; apres prendre le bout de la Langue auec vn linge, & en la haussant ouurir les veines ; & apres lauer la bouche auec de l'Oxicrat : & si tu seignes les Ranules pour la Squinancie, il se faut bien garder de faire ligature pour les raisons cy-deuant dites.

La ligature n'est conuenable en toute seignee.

Il se rencontre des sujets où on est contraint de faire l'ouuerture profonde comme à ceux de qui les veines sont cachees & fort enfoncees.

Il faut sçauoir que les veines où plus asseurement, &

ſans crainte on peut profonder ſont les Cephaliques, les Baſiliques ſont plus à craindre à cauſe de la proximité du Nerf & de l'Artere, comme pareillement celles de la Teſte, & autres, comme nous auons deduit, pour les accidents qui en pourroient ſuruenir.

En ſeignant les Veines de la Teſte, il ne faut profonder pour la proximité du cerueau, & auſſi aux autres, pour crainte des Nerfs & Arteres.

Il y a ſemblablement des ſaiſons où il faut faire grandes ouuertures, En d'autres petites, Et en d'autres moyennes, leſquelles choſes ſe pratiquent ſelon l'habitude du malade, la conſiſtance de l'humeur & ſelon l'intention pour laquelle on ſeigne.

Pour les Saiſons en Hyuer faut faire plus grande ouuerture qu'en Eſté, & au Printemps & à l'Automne, mediocre.

Pour l'habitude, les maigres, & d'vn temperament chaud, doiuent estre seignez, à petites ouuertures, au contraire des autres.

Pour la consistance de l'humeur que l'on veut euacuër, si elle est subtile faut faire l'ouuerture petite, si elle est grossiere, faut la faire grande.

Quant à l'intention si c'est pour Euacuer, on peut faire l'ouuerture selõ la Saison, l'Habitude & l'humeur: Mais si on veut diuertir faut faire l'ouuerture petite.

Il n'y a que trois sortes de figures pour ouurir les Veines.

Pour la figure de l'incision de la Veine elle est de trois sortes, en long, en trauers, & obliquemẽt, Là où l'vne & l'autre conuient, nous l'auons dit, en son propre lieu.

Apres

Apres la seignee faite, comme tu seras prest à bander le bras, s'il sortoit de la graisse, il ne la faut coupper, ains la remettre dedans, puis la playe sera fermee par la compresse & serree estroictement auec le bandage ordinaire.

La compresse sert à reserrer les léures de la playe & à empescher qu'il n'arriue fluxion sur le Bras.

Celà fait faut faire tenir le malade en repos, & l'empescher de dormir si tost apres la seignee, pour des raisons que nous auons dit ailleurs.

Vne heure apres qu'il aura esté seigné & se sera reposé, on luy pourra donner quelque nourriture de bon suc, & contraire à la maladie, & se bien garder de banqueter ny faire aucuns excez, comme nous auons dit en son propre lieu.

La debilité de la chaleur naturelle cause des crudité à cause que l'Estomac n'a eu assez de force pour digerer.

Deux ou trois heures apres

la seignee faite, & que le malade a pris quelques aliments, il n'y a rien qui le puisse empescher de dormir, pourueu que l'on prenne garde que son bras ne se desbande pour les accidents qui en pourroient arriuer.

Quant au iugement du sang, faut considerer deux choses pour en bien iuger, La premiere, sa consistance, La seconde, la couleur d'iceluy.

Sa consistance, s'il est crasse ou tenu. Nous cognoissons le crasse quand il se congele bien tost, à cause de la multitude de ses Fibres, au contraire le tenu est rare quand il demeure long temps à se congeler.

Par la couleur nous apprenons la qualité du sang, com-

me ſi la melancholie abonde, la couleur ſera liuide, ſi la Bile predomine, le ſang ſera iaunaſtre, & ſi c'eſt la pituite, il ſera blafard.

Apres auſſi faut conſiderer s'il y a beaucoup de ſeroſitez qui nagent au deſſus du ſang congelé; Car de là on iuge qu'il ſe faict des cruditez au corps, ſoit par trop boire ou autrement, & que la premiere coction appellee Chyloſe, & la ſeconde nommee Hematoſe, ne ſe font parfaictement, & que le Ventricule & le Foye ſont debilitez, & ne pouuans faire leurs fonctions parfaictement, il en aduient quelquefois Hydropiſie.

Les coctiōs ne ſe peuuēt reparer l'vne l'autre.

Faut auſſi conſiderer l'eſcume du ſang, laquelle ſignifie

vne grande ardeur aux parties internes.

Il faut toutesfois prendre garde qu'elle ne ſoit engẽdrée de la violence & impetuoſité du ſang ſortant hors des veines. Et quand il ſe trouue parmy le ſang certains grains ſablonneux, c'eſt vn ſigne de Lepre.

Les arteres ſont quelque fois inopinement & de cas fortuit ouuertes; & quelque fois on les ouure à deſſein.

Celles qui ſont ouuertes de cas fortuit, ſont quelquefois les grandes des Bras, leſquelles penſant faire la Phlebotomie on faict l'Arteriotomie.

Galien au Traicté de guarir par ſeignee dit, Celles qui ſont ouuertes à deſſein ſont le plus ſouuent les petites Arterioles des Temples,

que Galien dit auoir fait ouurir pour plusieurs passions des Yeux.

Que l'on peut ouurir les Arteres.

Tant des vnes que des autres l'ouuerture est tousiours suspecte. Des grandes pour les accidents qui en peuuent succeder, voire mesme apres la cicatrice faicte, comme l'anevrisme. Des petites pour la proximité du cerueau, & autres que nous auons assez bien deduit cy-dessus.

La façon d'ouurir l'artere est que les plus petites se doiuent ouurir de trauers; à cause de leur batement continuel; & estant ainsi ouuerte la consolidation se faict mieux.

Les anciens ouuroyent les arteres auec cauteres potentiels. Et d'autres la persoyent de part en part comme les varices sont ouuertes entre deux ligatures.

Apres l'euacuation de la quantité de sang que tu voudras, faut mettre dessus vne

lame de cuiure comme vn double, ou vne piece d'argent, ou la moitié d'vne feve, ou bien vne emplastre de mastic, auec le bandage conuenable.

Les accidents qui arriuent quelquefois à la seignee, viennent ou de la mauuaise habitude du malade; ou de sa debilité, ou de la faute & ignorance de l'Operateur.

Ceux qui viennent de la part du malade, soit par debilité ou autres causes; sont la Lipothymie & la Syncope. Et pour ceux qui peuuent suruenir à cause de sa mauuaise habitude, sont Apostеme, Intemperie, & difficulté de guarir la playe.

Ceux qui suruiennent de la faute du Chirurgien, sont Ec-

chymose, Conuulsion, & Anevrisme. De toutes lesquelles dispositions il en faut dire quelque chose.

La Lipothymie est vne defaillance de cœur & des forces; en laquelle le malade parle, entend, void, & cognoist encore ceux qui sont auprez de luy.

Definition de Lipothymie.

La Syncope est vn coulemẽt soudainde toutes les forces; par laquelle celuy qui est trauaillé ne void ny n'entend rien, & a toutes ses functions externes surprises & empeschees.

Difference de Syncope à la Lipothymie

On peut seigner iusque à la Lipothymie, & non iusqu'à la Syncope.

Les signes sont quand la couleur se change; quand il vient vn baaillement, vn tintement d'oreilles, Hoquet, Vomissement, & autres. Telles choses signifient Lipothy-

Les signes les plus asseurez de Syncope est la muration du poulx.

mie, & que la Syncope ſuit touſiours de prés. Nous en auons aſſez amplement parlé en ſon propre lieu.

Pour y remedier, cela eſtant venu, faut jetter à la face du malade de l'eau fraiſche, luy donner du vin ou du vin-aigre à flairer, ou quelque choſe aromatique; puis le coucher tout de ſon long.

Que ſi pour cela ne reuient, faut luy prouoquer le vomiſſement.

Les Epulotiques ſont fort propres apres la correction de l'intemperie, pour cicatriſer la playe.

Si pour la mauuaiſe habitude du malade il arriuoit apoſteme & difficulté de guarir la playe & autres accidents, faut à chacune affection y apporter ſes remedes propres.

Quant aux incommoditez qui arriuent de la faute de l'O-

perateur, sont Ecchymose; qui se faict quand le sang coule par dessous la veine qui a esté percee de part en part; ou bien alors que l'incision du cuir & de la veine ne se rencontrent, la ligature estant laschee, qui faict que le sang se coule entre les espaces vuides des muscles; & estant enuoyé au cuir, il le faict changer de couleur.

La curation en sera faicte par remedes astringents, discussifs, & dessicatifs.

Aux piqueures du Nerf l'Euphorbe est vn bon remede.

Et quand le malade tombe en conuulsion, cela vient pour auoir piqué le nerf, ou le tendon; alors il faut bien empescher de laisser fermer la playe, en mettant toute à l'heure de l'huile d'Oliue, ou de

Therebentine toute chaude; & le traicter comme les autres piqueures ou playes de nerf.

Dauantage si pour auoir trop profondé, ou pour autre cause l'artere est ouuerte; ce qu'est facile à cognoistre par les signes que i'en ay dit, il ne se faut estonner; Mais faire ample euacuation pour empescher l'anevrisme; cela faict, faut mettre dedans la compresse vn double ou vn sol, & remettre encore par dessus vne autre grosse compresse; & puis apres le bander de deux bandes assez larges, & le laisser ainsi deux ou trois iours; sans s'amuser à perdre le téps à faire vn astringent, & autres remedes qui n'égalent iamais ladite compresse.

L'Arteriotomie estât bien pensee n'est tant à craindre qu'il semble.

Mais si nonobstant ce remede il suruenoit Anevrisme, qui est vne tumeur qui cede & obeyt au tact engendré de sang & d'esprit qui sort de l'artere ; l'on obtiendra la curation en deux façons, ou par medicament ou par Chirurgie.

Definition d'Anevrisme.

Par medicamens qui soient fort astringents & glutinatifs, en remettant dextrement le sang dans l'artere, & raprochant les levres de la membrane dilatee ou diuisee ; puis la bandant & contenant à propos.

Deux moyens de guarir l'Anevrisme.

Par Chirurgie l'on ne doit iamais ouurir l'Anevrisme auec la lancette ; car l'impetuosité du sang pourroit à l'instant

causer la mort: Mais on la peut guariren deux façons.

La premiere est de Galien, qui commande les lier auec des aiguilles, l'ayant separé dextrement du nerf & de la veine, tant dessus que dessous, comme l'on faict aux varices.

Deux moyens de guarir l'Anevrisme par la Chirurgie.

L'autre façon est de passer deux aiguilles, l'vne de long, l'autre de trauers, faisant vne croix, & entortiller le fil à l'entour; & ainsi la laisser iusques à ce que l'artere soit reprise; tant l'vne que l'autre faut les traicter comme les autres playes, le reste demeure en ton industrie.

Voila ce que i'ay creu deuoir estre employé en ce petit Traicté; que i'ay recueilly,

tant de la lecture des meilleurs autheurs, que de la pratique ordinaire, pour l'instruction des ieunes Chirurgiens.

FIN.



Priuilege du Roy.

LOVYS Par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenants noſtre Cour de Parlement, Baillifs, Senechaux, Preuoſts ou leurs Lieutenants & à chacun d'eux, comme il appartiendra, Salut & dilection, Noſtre amé Iean Bonnart maiſtre Barbier Chirugien, en noſtre bonne Ville de Paris, Nous a humblement remonſtré qu'auec peine & labeur il a dreſſé & compoſé le liure intitulé, *Methode artificielle, vtile & tres-neceſſaire à tous Chirurgiens pour ſçauoir quand & comment il faut piquer toutes les Veines ſeignables du corps humain.* A CES CAVSES, deſirant recognoiſtre les peines & labeur dudit ſuppliant, luy auons permis & permettons par ces preſentes, de faire Imprimer, Vendre & debiter par tel Imprimeur & Libraire qu'il aduiſera, ledit Liure cy-deſſus nommé, pour le temps & eſpace de ſix ans, auec defences à tous autres Marchands Libraires & Imprimeurs, que celuy qu'il aura nõmé & eſleu, de n'imprimer, vendre & debiter ledit Liure, ſinon par la permiſſion dudit ſuppliant, à

peine de confiſcation & de cent liures d'amende, auec tous deſpens, dommages & intereſts, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en noſtre Bibliotheque. Et afin qu'aucun n'en pretende cauſe d'ignorance, ſera ledit Priuilege mis dans le Liure, auec leſdites deffenſes faictes & ſignifiees à tous qu'il appartiēdra, par le premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis auquel mādons ce faire, auec ſaiſie de ceux qu'il trouuera cy-apres imprimez ſans ladite permiſſion, en nous certifiant de leur exploict, CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, nonobſtant quelsconques Lettres à ce contraires. Donné à Paris le 19. iour de May, l'an de grace, 1628. & de noſtre Regne le dix-neuf.

Signé, DV FOVR.

LEdit Bonnart a permis & permet à Hieroſme de la Fontaine, Marchand Libraire, de vendre & debiter ledit Liure, à cauſe du tranſport & ceſſion qui luy a eſté fait du Priuilege, cy-deſſus,

TABLE DES MATIERES contenuës en ce liure, selon l'ordre des Chapitres.

CHAP I.

CHAP. II.

CHAP. III.

CHAP. IIII.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAP. VII.

CHAP. VIII.

CHAP. IX.

CHAP. X.

CHAP. XI.

CHAP. XII.

CHAP. XIII.

CHAP. XIIII.

CHAP. XV.

Acheué d'imprimer le Lundy 24. Iuillet 1613.

FIN DE LA TABLE.

